

# DIGITHÈQUE

Université libre de Bruxelles

---

*Le Théâtre*, 2<sup>ème</sup> année, partie 1 (n° 1-7), Gand, 3 janvier 1903-14 février 1903.

---

**En raison de son ancienneté, cette œuvre littéraire n'est vraisemblablement plus soumise à la législation belge en matière de droit d'auteur.**

*S'il s'avérait qu'une personne soit encore titulaire de droit sur l'œuvre, cette personne est invitée à prendre contact avec la Digithèque de façon à régulariser la situation (email : [bibdir@ulb.ac.be](mailto:bibdir@ulb.ac.be))*

Elle a été numérisée dans le cadre du Plan de préservation et d'exploitation des patrimoines (Pep's) de la Fédération Wallonie-Bruxelles, en collaboration avec le service des Archives & Bibliothèques de l'Université libre de Bruxelles et l'Action de Recherche Concertée « Presse et littérature en Belgique francophone » menée sous la direction du professeur Paul Aron, à partir d'un exemplaire prêté par la Bibliothèque royale de Belgique.

Les règles d'utilisation de la présente copie numérique de cette œuvre sont visibles sur la dernière page de ce document.

L'ensemble des documents numérisés par les Archives & Bibliothèques de l'ULB sont accessibles à partir du site <http://digithèque.ulb.ac.be/>



Journal hebdomadaire paraissant à Gand tous les Samedis pendant la saison théâtrale.

Il sera rendu compte de tout ouvrage dont deux exemplaires seront envoyés à la rédaction.

Administration et Rédaction :  
66, RUE DE FLANDRE. 66

Abonnement pour la saison :  
2 Francs

### Le « THÉÂTRE » souhaite :

à M. **Boedri** de s'entourer de bons conseillers et de se mettre en voyage au plus tôt, afin de tâcher de découvrir dans les théâtres de France, des merles et des fauvettes pour garnir sa volière lyrique.

à M. **Abonil** de profiter de l'été pour prendre de bonnes leçons de chant afin de commencer l'hiver prochain sa carrière de fort-ténor.

à M. **Audisio** un bel engagement sur une scène où l'on montera le vrai genre mixte.

à M. **Stuart** de réussir dans son nouvel emploi de régisseur général.

à M. **Devergnies** de ne pas forcer sa voix et de se faire engager comme ténor en double dans un théâtre de province.

à M. **Boulogne** un brillant engagement et la continuation de son succès.

à M. **Brialmont** de prendre des leçons d'art de la scène — Qu'il s'adresse pour cela à Madame Lefèvre-Brialmont, un excellent professeur.

à M. **Dinard** de ne pas accepter d'engagement cet été afin de commencer sa prochaine saison d'hiver, en pleine possession de ses moyens.

à M. **Cruppeninck** de rencontrer un directeur qui lui confie des rôles importants.

à M. **De Rycke** de bien étudier son répertoire au point de vue vocal.

à M. **Bernard** de continuer à travailler et de ne pas se confiner dans les rôles secondaires.

à M. **Letellier** de rester jeune et agile.

à Mad. **Catalan** un beau bénéfice cette année et le renouvellement de son contrat avec M. Boedri.

à Mad. **Mercier** de se départir de sa froideur pour remplir avec succès les rôles de soprano d'opéra comique.

à Mad. **Caux** de rentrer un jour à l'Opéra Comique.

à Mad. **Coppersmet** de suivre encore avec assiduité les leçons de son professeur Madame Armand.

à Mad. **Florelli** de conserver sa belle voix et de rester parmi nous.

à Mad. **Blanche Lefèvre** un engagement lucratif dans un théâtre spécial d'opérettes.

à Mad. **Arnal** d'aborder la comédie afin de recommencer ainsi, avec succès, une nouvelle carrière.

à Mad. **Méraldy** de prendre du sel de Carlsbad pour éviter l'embonpoint précoce.

à Mad. **Ratteri** de continuer à diriger le corps de ballet du grand théâtre de Gand à la grande joie des abonnés et habitués.

à Mesd. **Lombardi** et **Dierick** de rester sous les ordres de leur sympathique maîtresse de ballet.

à M. **Bergalonne** de ne plus permettre aux artistes de faire des points d'orgue à chaque instant et de diriger les répétitions partielles en s'aidant d'un métronome.

à M. **De Vlaeminck** d'avoir bientôt la preuve qu'il a beaucoup d'amis.

La Rédaction du « Théâtre » adresse à ses abonnés et à ses fidèles lecteurs, ses souhaits de nouvel an. Elle espère que la sympathie qui lui a été témoignée par le public des théâtres, lui restera acquise. De son côté elle promet de rester fidèle à sa devise :

« La Vérité, rien que la Vérité ».

### AU GRAND THÉÂTRE

La semaine dernière n'ayant rien ajouté au lustre de la campagne théâtrale, nous croyons inutile de parler des représentations la plupart très peu intéressantes.

à Huitaine donc, s'il plait à Dieu ou.... à

M. Boedri.

V. RITÉ.

### THÉÂTRE MINARD

Grâce à l'intelligente direction de Monsieur Simon, le théâtre Minard offre au public gantois une variété de représentations laquelle jusqu'ici n'a pas encore eu de précédent. Le dévoué directeur s'applique constamment à nous donner les comédies les plus remarquables et qui ont obtenu l'approbation du public parisien. Tous les chefs-d'œuvre, les nouveautés des plus brillants auteurs français, défilent sur notre scène de comédie française, et c'est vraiment une bonne aubaine pour notre ville.

Ainsi, on donnait dimanche la Marraine de Charley, une comédie bouffonne. Pendant les trois actes ce n'étaient que des éclats de rire partant de la salle littéralement bondée ; les scènes du plus haut comique se suivaient sans interruption et le public a chaleureusement applaudi les excellents interprètes.

Jeudi soir, à l'occasion du nouvel an, le programme était particulièrement alléchant. On a commencé par Le Homard d'Edmond Gondinet. MM. Demogeot, Peltier et M<sup>me</sup> Paillion ont fourni une excellente interprétation et les rôles secondaires étaient fort bien tenus. Aussi les applaudissements ne leur ont pas été ménagés.

On a terminé la soirée par Le Divorce, comédie en 3 actes de Meilhac de l'Académie française, pièce à succès qui a fait courir tout Paris. C'est une de ces nombreuses intrigues parisiennes où la femme et le mari désabusés du mariage, cherchent, chacun de leur côté des distractions extra-conjugales. L'action se déroule au milieu de péripéties inénarrables tellement drôlatres, folichonnes et comiques que l'intérêt de la pièce a tenu le public en suspens jusqu'au dénouement. Les spectateurs ont passé par des émotions différentes et les rires couvraient à certains moments la voix des acteurs. Les artistes se sont montrés à la hauteur et il faut mentionner



M<sup>me</sup> ROSA BICK.

spécialement MM. Fournier, Monval, Demogeot, et M<sup>es</sup> Van Os et Paillion. Bon point également pour la mise en scène qui est particulièrement soignée. En résumé deux soirées superbes qui ajoutent un fleuron de plus à l'excellente réputation que la troupe de M. Simon a déjà acquise en notre ville.

BIN. HES.

## Avant d'acheter vos Meubles

Visitez LES GRANDS MAGASINS D'AMEUBLEMENTS  
**CHARLES VERBEKE, rue de Flandre, GAND**

## VLAAMSE SCHOUWBURG.

't Voornaamste feit, deze week voorgevallen, is de opvoering van *Liva*, zangspel in een bedrijf door onze stadgenoot Joz. Van der Meulen. A. Bogaarts gaf hem het libretto, een eenvoudig en aandoenlijk verhaaltje en Van der Meulen maakte daarop mooie muziek. Melodie stroomt in heel het stuk door en de orkestratie is lief, juist door haar eenvoud. Een donder van toejuigingen brak op het einde van het stuk los en schrijver en componist werden voor 't voetligt geroepen.

Wij voegen onze beste gelukwensen bij die van hunne talrijke vrienden en kennissen.

Het stuk werd uiterst best vertolkt en wij brengen volgaarne hulde aan Mad. Demey, de H.H. Stevens, Steurbaut, Dognies en De Gruyter.

Ook aan de Heer Roels en zijn orkest.

Dinsdag kregen we voor 't eerst: LIEFDE EN AARDRIJKSKUNDE van BJÖRNSTJERNE, door M. Van Havermaete zeer goed vertaald. Het stuk heeft ons veel plezier gedaan; we geloven dat het publiek zig niet ontevreden heeft teruggetrokken.

Ibsen bewijst ergens dat het huwelijk een last, een keten is. BJÖRNSBJERNE wil ons in zijn LIEFDE EN AARDRIJKSKUNDE het tegenovergestelde bewijzen.

Maar of de manier waarin hij het stuk heeft opgevat, de juiste manier is, betwijfelen wij.

Zulk ernstig onderwerp dient o. i. ernstig behandeld te worden, en buiten het eerste bedrijf dat in die zin goed en duidelijk geschreven is, zijn de tweede en voornamelijk de derde akte volop blijspel, hetgeen natuurlijk schaden moet aan het karakter waarin een komedie moet geschreven worden.

De vertolking was goed en verdient allen lof, de dames: Smits, Desomme, Schauvliege en Kinsbergen; de HH. Van Havermaete en Cornelis.

Voor toekomstige week kondigt het bestuur de volgende vertoningen aan. Zondag in matinée, tiende opvoering van *De Vogelhandelaar*, s'avonds, *Een beroemd Proces*.

Dinsdag *Liva* en *De vertiefde familie*, nieuw blijspel in 3 bedrijven en donderdag, elfde vertooning van *de Vogelhandelaar*.

VLAMING.

## CHRONIQUE ARTISTIQUE

CONCERT DE MM. JOSEPH LEFEBURE  
ET FRANZ UYTENHOVE.

MM. Lefebure et Uyttenhove ne peuvent pas se plaindre de l'indifférence du public.

C'est devant une salle bien remplie qu'ils ont donné hier, à la Bourse de commerce, une audition de leurs œuvres symphoniques.

Les encouragements officiels mêmes leur étaient accordés par la présence du gouverneur de la province, des échevins MM. Boddaert et De Vigne, ainsi que de M. Mathieu, directeur du Conservatoire.

L'accueil bienveillant fait à l'entreprise de MM. Lefebure et Uyttenhove était mérité. Il eût été profondément triste, pour l'honneur artistique de notre ville, qu'elle échouât devant l'indifférence du public. Celui-ci a compris que lorsque des artistes s'imposent le travail et les sacrifices dépensés par MM. Lefebure et Uyttenhove pour lui permettre de juger leurs œuvres, il ne peut faire autrement que de s'intéresser à leurs efforts.

Ils lui ont fait passer d'ailleurs une très intéressante soirée.

Dans les œuvres que les deux compositeurs gantois nous ont fait entendre, nous relèverons de caractère commun de ne pas trahir un souci plus grand de la nouveauté et de l'originalité que de la beauté. Nous n'y remarquons aucun dédain pour la

mélodie, si malmenée par nos jeunes esthètes modernes; nous n'y trouvons pas non plus ces recherches d'accords peu harmonieux; ces procédés faciles pour faire étalage d'une science plus apparente que réelle, qui n'en impose qu'à ceux qui ne sont pas au courant du métier. MM. Lefebure et Uyttenhove écrivent avec sincérité et c'est pourquoi on les écoute avec plaisir.

M. Uyttenhove nous a fait entendre l'ouverture de l'Enéide, où l'on remarque une fort belle phrase dite par les altos dans l'andante, une rêverie pour violon solo et orchestre intitulée: Contemplation, dans laquelle M. Drubbel, professeur au Conservatoire, s'est fait chaleureusement applaudir; enfin deux morceaux d'orgue qu'il a joués lui-même.

M. Uyttenhove s'est révélé encore excellent directeur. Son orchestre, sous sa direction, avait vraiment une excellente allure. Les bons chefs d'orchestre sont trop rares pour ne pas signaler ceux qu'on rencontre de loin en loin, qui manifestent les dispositions de M. Uyttenhove.

M. Lefebure se distingue surtout dans les morceaux d'un caractère élégant. Il a des rythmes très heureux, par exemple dans le second numéro de sa trilogie: Les Princesses, et le joli intermède pour instruments à cordes intitulé Flânerie. Sa musique procède plutôt de l'école française que de l'école allemande dont il a la finesse et la distinction.

Les deux jeunes artistes ont été très applaudis par leurs nombreux auditeurs, très intéressés par cette belle séance de musique.

## CERCLE ARTISTIQUE ET LITTÉRAIRE.

M<sup>lle</sup> de Folville, professeur au Conservatoire, n'est pas moins intéressante comme conférencière que comme virtuose.

Sa causerie sur la musique ancienne illustrée d'exemples exécutés au clavecin n'est pas plus oubliée des habitués du Cercle artistique que sa séance de sonates, où elle brilla comme pianiste et comme violoniste. Aussi malgré la représentation de la société française de bienfaisance, l'annonce de sa conférence sur Chopin avait-elle attiré un public nombreux.

M<sup>lle</sup> de Folville a retracé d'abord la biographie de ce remarquable compositeur, de ce musicien qui exerça une si grande influence sur le développement de la musique de piano, et qui reste néanmoins un maître unique, isolé dans le domaine de l'art musical.

Elle a apprécié ensuite son rôle et son caractère avec une rare compétence. Sa causerie a été suivie d'un concert d'œuvres du maître, choisies avec un goût parfait, pour faire apprécier la beauté et l'originalité du grand pianiste polonais.

M<sup>lle</sup> de Folville a déployé dans les divers morceaux inscrits à son programme un grand talent d'exécutante et d'interprète.

Elle a procuré aux membres du Cercle artistique une soirée des plus agréables et ils l'ont applaudie de manière à lui faire voir qu'ils espèrent l'entendre encore.

FL. LIB.

## UN PEU DE TOUT

CONSIDÉRATIONS  
SUR LES INSTRUMENTS DE MUSIQUE.

Ah, les concours du Conservatoire!

Des quantités de jeunes gens et de jeunes filles sont venus brutaliser des pianos qui ne leur avaient rien fait; un certain nombre d'autres concurrents ont soufflé dans des tuyaux de formes variées.

C'est la vie!

Tous les hommes ne peuvent pas être ministres, ni toutes les femmes belles-filles d'anciens gardes des sceaux...

Alors il faut bien travailler pour vivre. Et voilà pourquoi, si étonnant que cela paraisse, on voit des gens dont le métier est de jouer du piano, et d'autres, de l'ophicléide ou du trombone.

Ce qui me paraît plus incompréhensible, c'est la façon dont se détermine chez certains musiciens le choix d'un instrument.

Quelles circonstances peuvent contraindre un citoyen, né libre dans un pays libre, à choisir entre les innombrables instruments, le bugle, par exemple, ou l'hélicon, ou bien encore le sarrusophone? Sans chercher à approfondir ce mystère, remercions... la Providence qui donne à certains êtres humains la secrète vocation du sarrusophone, de l'hélicon

AVANT DE FAIRE VOS ACHATS  
allez voir les splendides étalages de la  
**MAISON CHARLES**  
Marché aux Légumes, 21, coin de la rue Longue de la Monnaie  
CHOIX CONSIDÉRABLE de MOUTONS, CHEVRONS et FANTAISIE  
Nouveautés pour Pardessus

ou du bugle pour que soient réguliers et complets, ici-bas, les orchestres, harmonies et fanfares...

Ceci posé, rien ne nous empêche de considérer un peu la bruyante pléiade des instruments de musique.

Commençons nécessairement par ceux qui tiennent la corde dans la faveur du public.

Le piano me paraît être — et de beaucoup — le plus niais des instruments. C'est une commode qui a eu de la chance. C'est une caisse d'emballage pour expédition de sonorités toutes faites. C'est une boîte de conserve de tons... et de demi-tons.

Quiconque rencontre un piano est à même, s'il lui reste un doigt, un nez ou un coude, le frapper une note ou une série de notes justes. Un chat qui parcourt un clavier exécute, avec un tout petit peu de chance, un arpège correct, et s'il s'y assoie, a beaucoup de chances pour frapper un accord parfait.

Pas si bête, le violon! C'est un animal d'outil qui n'est pas méchant, mais qui se défend quand on l'attaque. Le plus malin, le plus intelligent, s'il n'est pas initié, n'en tire qu'en miaulement affreux, un je ne sais quoi qui n'a de nom dans aucune langue musicale!

Dans le monde des instruments de musique, le piano, c'est la courtisane. Il traîne dans tous les endroits de plaisirs et vibre également pour tous les passants. Le violon choisit ses têtes, et bien qu'il soit ainsi un instrument du genre horizontal, il ne répond qu'à ceux qui savent trouver sa corde sensible...

Le piano droit est, dans la famille des pianos, le parent pauvre; le piano à queue en est le gros richard qui a réussi; l'orgue, c'est le cousin asthmatique; il a fait des pieds et des mains pour arriver; finalement, dégoûté du monde, il s'est réfugié dans la religion. Il est féminin au pluriel, et se demande tous les jours pourquoi.

Le violoncelle est le grand frère de cette famille dont la contrebasse est le phénomène. La contrebasse est le modeste dans la force et dans la puissance. C'est le Porlios des instruments à corde. Elle pourrait mugir, elle se contente d'émettre des approbations monosyllabiques profondes...

La guitare, c'est, dans la même famille, la sœur qui a mal tourné. Espiègle, cascadeuse, sentimentale, c'est l'amour des rubans, des romances et des sérénades qui l'a perdue! Et voilà pourquoi, selon le caprice du hasard, elle connaît tantôt le luxe des palais ou la misère des rues...

La mandoline, c'est une petite guitare épileptique — qui a pris du ventre.

Le banjo, lui, c'est une guitare sauvage sur laquelle les noirs maltraitent les blanches.

Quant à la harpe, l'instrument qui a le plus de cordes à son arc, c'est une grande coquette hypocrite qui, sous des dehors édifiants, sert surtout à faire valoir la main, le bras, la taille, le cou, la jambe, le pied — voire le soulier.

Abordons maintenant les instruments à vent fabriqués en ce bois fameux dont on fait des flûtes. C'est d'abord le grave basson. Un instrument qui possède une anche sur laquelle il ne peut mettre le poing.

La clarinette est un tuyau qui parle du nez et que la détresse des aveugles a rendu fameux.

Le hautbois, c'est l'arrière-petit-fils du vieux chalumeau des églogues.

La flûte, c'est quelques petits trous pas chers, le long d'un roseau. Le plus vieux des instruments connus. Sert à faire une petite musique primitive à répondre aux gens qui vous disent: «zut!» et enfin à désigner un petit pain long ou des jambes maigres.

Le flageolet, c'est la flûte des «bastringues». Elle porte, en ne sait pas pourquoi, un nom de haricot et donne des sonorités panachées.

Le fifre n'est que le vilebrequin de l'harmonie. Les instruments de musique, qui ont lus *Lettres persanes*, disent en parlant de lui: «Comment peut-on être percant!» C'est le gavroche de la musique militaire et il doit étri né du mariage d'une flûte et d'un sifflet.

Le galoubet est une petite flûte dont les trois trous trouvent le moyen d'avoir l'accent du midi... comme quatre!

**Exposition permanente de 200 MOBILIERS**  
à la **GRANDE MAISON D'AMEUBLEMENTS**  
**CHARLES VERBEKE**, rue de Flandre, Gand. -- Usine : 15-17 & 19 rue du Tremble.

Après les petits instruments apprivoisés, voici venir les monstres de cuivre, beaucoup plus brillants, grâce, non pas à la qualité de leur voix, mais à l'usage du tripoli.

En tête vient le cornet à pistons, ressource des bals de banlieue et des parades des foires. A toujours l'air d'un phonographe qui reproduirait le bruit d'une réunion publique orageuse chez des canards.

La trompette et le clairon sont les deux guerriers de la famille. La trompette du mail-coach est une trompette-asperge ; et cette grande rabâcheuse sans imagination, qui se laisse mener par ses domestiques, n'est, en définitive, qu'une corne de tramway parvenue.

Le trombone à coulisse est la plus laborieuse des trompettes ; c'est le scieur de long de l'orchestre et aussi sa mouche du coche : il va, vient, fait lempressé, et, finalement, il n'en sort aussi que du vent.

Et puis, c'est l'arrière-garde des géants musicaux, à qui, pour produire un son, il faut presque autant de vent qu'aux moulins pour tourner : l'ophicléide, le saxophone, le sarrusophone, dont chacun présente la quantité de cuivre nécessaire à la confection d'une batterie de cuisine.

Le serpent, sombre instrument réfugié dans quelques églises de campagne, se tord sans qu'il y ait vraiment de quoi et n'a même pas à la queue quelques sonnettes pour égayer sa voix grave.

Puis, c'est le cor à piston, le cor d'harmonie, le cor de chasse, dont on ne peut pas dire qu'il n'est pas fait pour les chiens. C'est l'accordéon et la cornemuse, deux malheureux instruments poussifs de naissance. C'est le mirliton, la joie des enfants, l'embêtement des voisins, la mélodie du ruisseau, l'harmonie à la portée de toutes les oreilles et la poésie à la portée de toutes les intelligences.

Enfin, c'est l'arrière-garde des instruments dits « à percussion » : c'est le tambour qui fait la peau d'âne pour avoir du son. C'est la grosse caisse, l'hydropique et le cent-kilos de la famille des tambours. C'est le tambour de basque, qui, chose curieuse, n'a pas grand justement parce qu'il est Espagnol.

Ce sont les cymbales, inventées jadis par un mélomane qui, pour faire du bruit, n'avait que deux morceaux de cuivre sous la main ; le triangle, découvert par un autre qui n'avait que deux morceaux de fer, et les castagnettes par un troisième, plus pauvre encore, qui n'avait que deux morceaux de bois.

ZAMACOÏS.

CONCERTS D'HIVER.

Le premier concert d'abonnement de la nouvelle série 1903 est fixé au jeudi 8 janvier.

Ce concert sera dirigé par M. E. Brahy, l'éminent capellmeister que la Société s'est définitivement attaché. C'est le succès assuré de la partie symphonique.

Le Cercle s'est également adjoint le concours de M. Riddez, premier baryton à l'Opéra et aux Concerts Colonne.

Nous augurons beaucoup du talent de M. Riddez, qui s'est produit avec succès aux concerts du Conservatoire de Paris, et qui jouit en France et à l'étranger d'une grande réputation.

Programme du concert :

I Symphonie militaire,	HAYDN.
II Air de Wolfram, (M. Riddez),	R. WAGNER.
III Procession nocturne,	RABAUD,
IV Hungaria symphonie,	LISZT.
V a) Marine	LALO.
b) Non credo,	WIDOR.
c) La lyre et la harpe,	S' SAËNS.
VI Ouverture du Carnaval romain,	BERLIOZ.

UNE ACTRICE TUÉE EN PLEINE SCÈNE.

Rome 31. — Les spectateurs qui se trouvaient hier soir à la représentation de *Suor Teresa*, au théâtre Rossini, à Rome, ont été les témoins d'un drame terrifiant.

L'actrice de Luce, qui vivait maritalement avec l'acteur Rossi, s'imagina que celui-ci jouait avec trop de passion son rôle avec la prima dona Cattanes, et, prise d'un accès de fureur jalouse, elle se précipita, le poignard levé, sur cette dernière et la frappa d'un coup terrible.

On tenta vainement de la secourir, la malheureuse était morte sur le coup.

Tandis qu'on arrêta la meurtrière, la représentation était suspendue au milieu d'une vive agitation.

Le Cercle Van Houtte offrira le 15 courant à ses membres, une représentation de gala au Grand Théâtre.

Nous croyons savoir que ce cercle n'invite jamais la Presse à ses soirées n'ayant besoin d'aucune réclame !!

CERCLE UNIVERSITAIRE DES COLONIES SCOLAIRES.

C'est le 17 janvier que les étudiants libéraux donneront leur fête de bienfaisance annuelle, au profit des Colonies scolaires. Les artistes du Grand Théâtre interpréteront la première reprise de *La vie de Bohème*, de Puccini. Au programme figurera également un intermède essentiellement étudiantin.

Pour la location des places, s'adresser à la Maison des étudiants libéraux, rue du Vieil-Escaut.

MASCAGNI AU BLOC !

Les malheurs du maestro Mascagni en Amérique sont à leur comble. Il a été arrêté, cette fois, par la police à l'auditorium AnneK, sous l'inculpation de détournements. L'arrestation a été opérée à la requête de M. Richard Heard, son dernier impresario, qui prétend que le maestro lui a illégalement retenu 5,000 dollars. Mascagni, bien qu'indisposé, a été amené au poste.

LES TRIBULATIONS DE MASCAGNI.

On mande de Chicago au Daily Mail en date du 1<sup>er</sup> janvier : M. Mascagni a comparu hier devant le tribunal de police sous l'inculpation de détournement d'une somme de vingt-cinq mille francs au préjudice de son ancien concurrent Le juge l'a renvoyé indemne, déclarant qu'il n'y avait aucune preuve contre lui.

Les nombreux Italiens qui assistaient à l'audience on applaudi vigoureusement.

ESPRIT DES AUTRES

— Émile, ôte ta veste. Je vais te régler ton compte.  
— Papa, tu ne vas pas me battre au moins ?  
— Ne t'ai-je pas dit ce matin que je te corrigerais pour ta mauvaise conduite ?

— Oh ! je croyais que tu plaisantais, comme l'autre jour, quand tu as dit à ton tailleur que tu allais le régler dans la huitaine.

— Docteur, j'ai des rhumatismes. Que me recommandez-vous ?...  
— De la patience.

— Témoin, vous avez embrassé cette dame sur le pas de sa porte...  
— Non, mon président, c'était sur le coin de l'œil, je vous le jure.

— Monsieur, j'ai trouvé cette pièce de vingt francs sur votre bureau... La voici.  
— Allons, ma fille, c'est très bien d'être honnête... J'avais laissé traîner cet argent tout exprès pour vous éprouver...  
— Oh ! monsieur, c'est bien ce que je pensais !...

Elle. — Ah ! l'on a raison de dire qu'il faut penser deux fois avant de parler.  
Lui. — Oui, c'est ce que me répètent sans cesse tous mes amis qui sont mariés.

— Accusé, ne mentez pas, on vous a vu traverser le bois avec votre lièvre.

— Non, mon président, on s'est trompé ! C'était un chevreuil !

— Une certaine quantité de vin après le repas n'a jamais tué son homme.

— Oui, mais la quantité est souvent incertaine et c'est là le malheur.

— Ainsi, mon pauvre homme, vous mendiez toujours... Comme la journée doit sembler longue sans travailler !

— Oh ! oui, madame, et quelquefois c'est à peine si on peut résister à la tentation de faire quelque chose.

— Certainement, nous regrettons après coup beaucoup de choses que nous avons dites, mais nous regrettons bien plus de choses encore... que nous n'avons pas dites.

— Allons, ma chère, qu'est-ce que tu as encore phonographié?... C'est un grondement insupportable.

— Non, mon ami ; c'est simplement le bruit que tu fais en ronflant... Juge un peu de la douceur de mes nuits !

— Dis à ce jeune homme qu'il ait à cesser ses visites. Je lui interdis la maison.

— Mais papa, la maison lui est bien indifférente... C'est à moi qu'il tient.

— Depuis quelque temps, mon cher, je ne flirte plus du tout.  
— Tiens ! et pourquoi ?  
— Parce que cela ne valait rien pour ma maladie de cœur.

— Le concert t'a-t-il plu, mon ami?...  
— Oui infiniment. Je me trouvais à côté de cette folle de Léontine et nous nous en sommes donné pendant la symphonie de Beethoven !...

— Quel homme, d'une politesse accomplie que votre ami Alfred !...

— Oh ! vous savez, il a tellement lu !...  
— Comment cela ?...  
— Mais oui, les petites notes courtoises qui accompagnent tous les manuscrits qu'on lui rend.

— Monsieur, le compte est exact. Voilà ce que vous avez mangé... mais vous avez oublié le garçon...  
— Mon ami, vous savez que je ne mange jamais mes semblables.

— Ce qui me rassure, c'est qu'au cas où il m'arriverait quelque chose, le père de ma femme prendrait soin d'elle.  
— Oui, mais s'il arrivait quelque chose au père de votre femme...  
— Diable ! je n'y avais pas songé !

— Gustave, comment trouves-tu la nouvelle danseuse ?  
— Elle n'est pas mal, mais c'est au foot-ball surtout qu'elle serait épatante !

— Je ne vois pas que votre ami ait tellement changé depuis qu'il est devenu un pilier d'église...  
— Oh ! pourtant la différence tes sensible... maintenant, le dimanche, quand il revient de la pêche, avec un plein filet, vous ne le verrez jamais rentrer par la porte du devant...

**Maison d'Ameublements, CHARLES VERBEKE, rue de Flandre, GAND**  
**Grandes occasions en Tapis, Linoleums, Rideaux, Papiers peints.**

### Réouverture du Café du Cirque

Rue de l'Agneau, GAND  
par M. CHARLES DE PRAETERE  
Limonadier de la  
Société Royale de Zoologie  
Bière double. Triple en futs et en bouteilles  
Buffet froid et soupers sur commandes

### E. DE BIE

rue de Flandre, 50<sup>bis</sup>, GAND  
Coiffures de Dames, Postiches  
Parfumerie, Brosserie, Ebène. Ivire  
Ecaille  
Seul dépositaire de LENTHERIC  
le parfumeur moudain de Paris  
spécialité de Cravates, Cols, Manchettes,  
Bretelles, etc.  
CHEMISES SUR MESURE

### LIBRAIRIE F. DOBBELAERE

Journaux, Publications, Papeterie  
CARTES POSTALES ILLUSTRÉES  
ET  
ALBUMS POUR CARTES POSTALES  
Grand choix à l'intérieur de la maison.

A LOUER

A LOUER

### BRUXELLES

Spectacles de la Semaine

- Mouaie, (7 h.1/2), tous les jours.
- Pare (8 1/4 h.), L'Ecole des Belles-Mères; Les Avariés.
- Galerics (8 1/2 h.), Le Grand Mogol.
- Molière, (8 h.), Les deux Ecoles.
- Alcazar (8 1/2 h.), La Demoiselle du Téléphone.
- Vaudeville (8 h.), Veuve Darozel; (9 h.), Les Maris Joyeux.
- Alhambra, (8 h.), Les Deux Gosses.
- Théâtre Flamand, Tous les jours.
- Palais d'été (Pôle Nord), (8 1/4 h.), tous les jours.
- Scala (8 h.), Zo-ot! revue de l'année; scènes nouvelles.
- Olympia (8 h.), Bruxelles Prix de Vertu.

### GRAND THÉÂTRE DE GAND

DIRECTION : PAUL BOEDRI  
(Ancienne firme BRESOU BOEDRI.)

DIMANCHE 28 DÉCEMBRE 1902 A 2 H.

### GRISÉLIDIS

Conte lyrique en 3 actes et un prologue, poème d'Armand Sylvestre et Eugène Morand, musique de Massenet.

Grisélidis . . . . .	M <sup>me</sup> Caux
Fiamina . . . . .	Rl. Lefèvre
Bertrade . . . . .	Méraldy
Le Diable . . . . .	MM. De Ryck
Alain . . . . .	Audisio
Le Marquis . . . . .	Boologre
Le Prieur . . . . .	Bernard
Gondebaud . . . . .	Marc
Loys . . . . .	Petit De Langhe

### LE SOIR BOCCACE

Opérette en 3 actes, musique de F. De Suppe

Orlando . . . . .	MM. Montel
Pandolfo . . . . .	Letellier
Tromboli . . . . .	Brialmont
Relio . . . . .	Stuart
Quiquibio . . . . .	Marc
L'Inconnu . . . . .	Renier
Le Colporteur . . . . .	Nadin
Cecco . . . . .	Bernard
Boccace . . . . .	M <sup>ms</sup> Lefèvre
Béatrice . . . . .	Méraldy
Peronnelle . . . . .	Arnal
Frisca . . . . .	Capanne
Zanetta . . . . .	Delaunoy

Étudiants : Danser, Duysburg, Tap, Deshayes. Stevens R., Stevens, Lievemont, Hamers

### LA FILLE DU RÉGIMENT

Opéra comique en 2 actes, musique de Donizetti.

Tonio . . . . .	MM. Stuart
Sulpice . . . . .	De Ryck
Hortensius . . . . .	Letellier
Un Caporal . . . . .	Renier
Un Tyrolien . . . . .	Deshayes
Un notaire . . . . .	Marc
Un domestique . . . . .	De Langhe
Marie . . . . .	M <sup>me</sup> Mercier
La marquise . . . . .	Arnal
La duchesse . . . . .	Marc

LUNDI 5 JANVIER 1903

### LES MAÎTRES CHANTEURS DE NUREMBERG

Comédie lyrique en 3 actes et 4 tableaux, Poème et musique de Richard Wagner.  
Version française de Alfred Ernst.

M. MARÉCHAL spécialement engagé pour jouer le rôle de Beckmesser.

Hans Sachs, cordonnier . . . . .	MM. Boulogne
Veit Pogner, orfèvre . . . . .	Dinard
Kunz Vogelgesang, pelletier . . . . .	Clef
Konrad Nachtigal, ferblantier . . . . .	Bernard
Sixtus Beckmesser, greffier . . . . .	Maréchal
Fritz Kothner, boulanger . . . . .	De Ryck
Balthazar Zorn, étameur . . . . .	Devergnies
Ulrich Eislinger, épicière . . . . .	Renier
Augustin Moser, tailleur . . . . .	Montel
Hermann Ortel, savonnier . . . . .	Marc
Hanz Schwartz, chaussetier . . . . .	Gruppeninck
Hanz Foltz, chaudronnier . . . . .	Beaudinet
Walther, jeune chevalier de France . . . . .	Audisio
David, apprenti de Sachs . . . . .	Stuart
Un veilleur de nuit . . . . .	Nadin
Eva, fille de Pogner . . . . .	M <sup>me</sup> Catalan
Magdaleine, nourrice d'Eva . . . . .	Florelli

Bourgeois de toutes les corporations et leurs Femmes, Compagnons, Apprentis, Jeunes Filles, Gens du peuple.

### NEDERLANDSCH TOONEEL VAN GENT

Bestuurder : H. WANNYN

ZONDAG 4 JANUARI 1903

in dagvertooning

### DE VOGELHANDELAAR

'S avonds

### EEN BEROEMD PROCES

Drama in 6 bedrijven, naar het fransch Une Cause Célèbre van d'Emery en Cormon.

Jean Renaud . . . . .	Heer Van Havermaete
Lazare . . . . .	Cornelis
De Graaf (later Hertog) d'Aubeterre . . . . .	Smits
Chamboran . . . . .	De Somme
Raoul . . . . .	Darden
De Sénéchal . . . . .	De Gruyter
De Sergeant . . . . .	Joos
Een Officier . . . . .	Vervaene
Een Kaporaal . . . . .	Gomez
Joseph . . . . .	Joos (zoon)
De heitogin d'Aubeterre . . . . .	Scha wvliege
Mevr d'Armaillé . . . . .	De Somme
Valentine . . . . .	Smits-Grader
Adrienne . . . . .	Van de Wiele
Madeleine . . . . .	mev. Kinsbergen
Marthe . . . . .	mev. Bourdeau d'Huy
Louise . . . . .	Mina
Julie . . . . .	Putteman
De kleine Adrienne . . . . .	juifer Marie

DINSdag 6 JANUARI 1903

### LIVA

Zangspel in één bedrijf door Aimé Bogaerts en Joseph Vandermeulen

Liva, Zwitsersche dorpsmeisje . . . . .	mev. De Mey
Mina, heure vriendin . . . . .	mev. Putteman
Sembat . . . . .	heer Dognies
Lanke . . . . .	heer Stevens

### EENE VERLIEFDE FAMILIE

Kluchtspel in drie bedrijven van H. Harms.

Jacob Kabeljauw, rentenier . . . . .	Heer De Somme
Mina zijne zuster, eene snib-bige oude vrijster . . . . .	mev. De Somme
Anna, hun nichtje . . . . .	mev. Van de Wiele
Dondermans, oud militair . . . . .	heer Van Havermaete
Otto, zijn neef . . . . .	Vanden Heuvel
Konijn, zaakvaarnemer . . . . .	Janssens
Mietje, meid . . . . .	mev. Kinsbergen
Pieter, bakkersknecht . . . . .	heer Darden
Franciska, een dweepzieke oude vrijster . . . . .	mev. Schauwvlieghe

DONDERDAG 8 JANUARI 1903

### DE VOGELHANDELAAR

Lustig zangspel in drie bedrijven van West en Held, muziek van Carl Zeller.

Vlaamsche bewerking van Lod Lievevrouw-Coopman Adam, vogelhandelaar . . . . . Heer Stevens

Baron Weps, Keurvorstelijk jagermeester . . . . .	Janssens
Graaf Stanislas, officier der lijfwacht . . . . .	Dognies
Suffle . . . . .	De Neef
Würmchen ( Professors . . . . .	Darden
Schneek, Burgemeester . . . . .	De Gruyter
Keurvorstin Marie . . . . .	mev. Ulens
Christine, postbode . . . . .	mev. De Mey
Barones Adelaïde . . . . .	De Somme-Gassée
Nebel, herbergierster . . . . .	Schauwvlieghe
Jette, dienstmeid . . . . .	Kinsbergen
Marger . . . . .	heer Denys
Keller . . . . .	Gomez
Zwilling . . . . .	Bayens
Weinleber . . . . .	Boever
Quendel, hofkake . . . . .	Van de Wiele
Mauroner ( Tyrolers . . . . .	Joos
Egydi . . . . .	Vervaene

Boeren, Stroop, rs, Tyrolers, Hofdames, Pages, Soldaten, enz

Voulez-vous d'une bonne

### MACHINE A COUDRE

et du dernier système?

Adressez-vous à la Maison

### VANDERVELDE

Rue des Foulous, 36, à GAND

La machine à Navette oscillante, recommandable surtout aux tail- leuses, lingères et corsetières, s'y obtient au prix de

140 FRANCS seulement!

Imprimerie, Lithographie, Papeterie

Fournitures

Commerciales et Classiques

RELIURE

Fabrique de Registres

ET DE

COPIE DE LETTRES

Imprimés en tous genres

### P. MEYER-VAN LOO

Rue de Flandre, 66, GAND

Spécialité de travaux en couleurs

### AVIS

LE THÉÂTRE ne se vendant pas à l'intérieur des théâtres, les per- sonnes désireuses de se procurer notre journal sont priées de l'ache- ter à l'extérieur.

LE THÉÂTRE est en vente chez Colpaert, Dobbelaere, Hoste et dans toutes les aubettes.

LE THÉÂTRE est en vente tous les soirs de spectacle, à 6 heures, à l'entrée des théâtres, par le vendeur Siron, distributeur du Photo-Ré- clame.

A LOUER

### L'ESPRIT DES AUTRES

Au bureau de location d'un théâtre.

Un monsieur loue un fauteuil. Soudain, la buraliste, repoussant une des pièces qu'il donne en paiement :

— Monsieur, nous n'acceptons pas les mauvaises pièces.

Le monsieur, froidement :

— Votre directeur n'en pourrait pas toujours dire autant.

LE MONSIEUR. — Croyez vous que l'exercice de la bicyclette soit mauvais pour le cœur?

LA DAME. — Je ne saurais l'affirmer. Toutefois, une de mes amies qui en fait s'est fiancée il y a quelques jours.

— Si, monsieur, vous avez osé me voler des baisers...

— Oh! un tout petit...

— Oh! vous êtes un joli men- teur... j'en ai au moins compté huit avant de m'éveiller.

— Madame, que feriez-vous si vous étiez un gentleman?...

— Et vous, monsieur, que feriez-vous si vous en étiez un...?

Au restaurant.

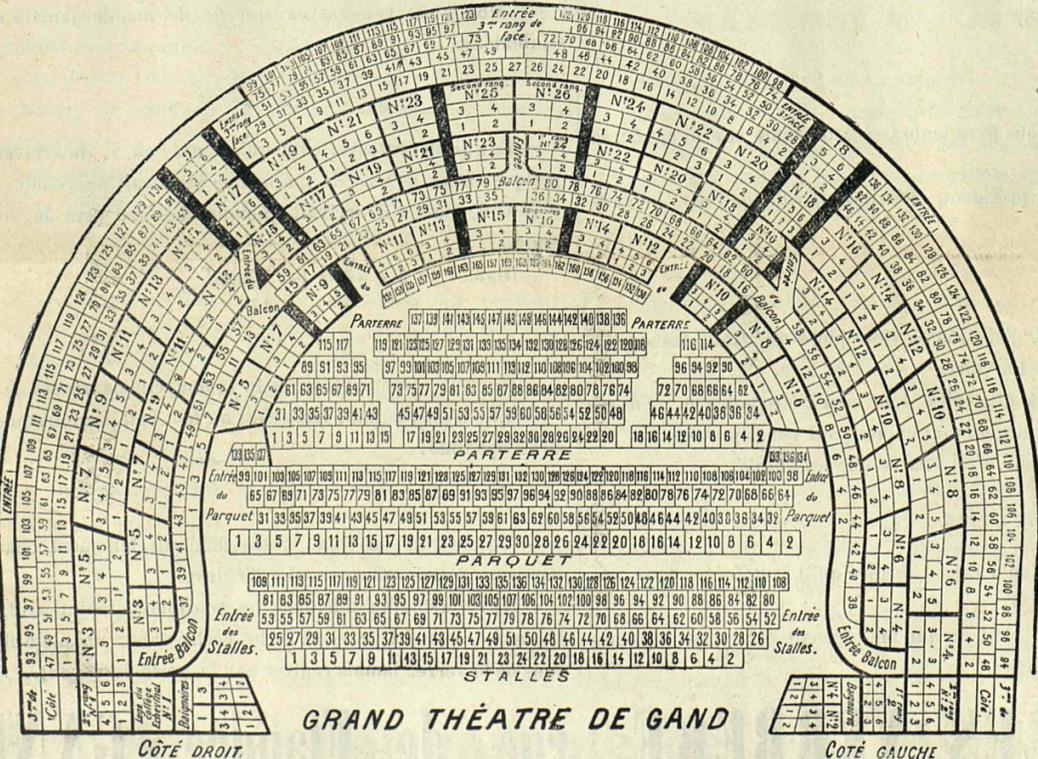
Un garçon, qui doit être de Saint-Flour fait observer à un client payant son déjeuner que les « chous » étrangers ne passent pas.

— En effet, réplique celui-ci, Les choux de Bruxelles me sont restés sur l'estomac.

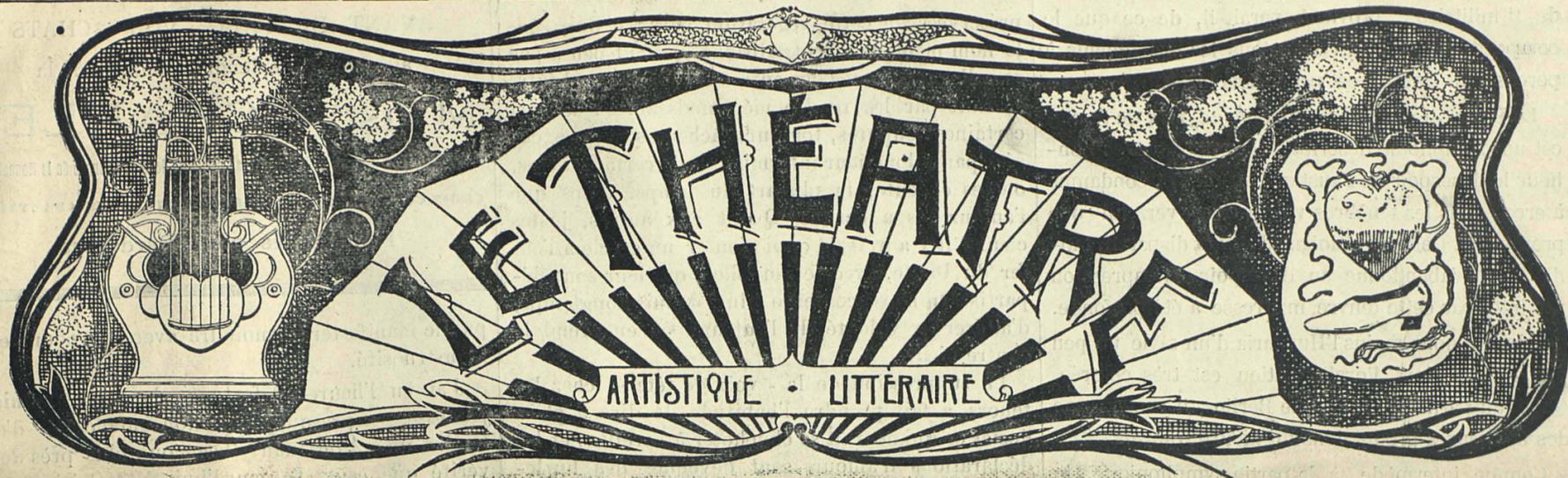
Deux avocats plaident pour la propriété d'un puits; M<sup>e</sup> C... déba- tait par un exorde fulminant.

— Mais, dit le président, la chose n'est pas si importante, ce me semble: il ne s'agit que d'un peu d'eau.

— Pardon, monsieur le Prési- dent, la chose est d'un immense intérêt; il ne s'agit que d'un puits, il est vrai, mais nos clients sont deux marchands de vin.



Pour vos Chemises, Cols et Cravates adressez vous aux 100,000 CHEMISES



Journal hebdomadaire paraissant à Gand tous les Samedis pendant la saison théâtrale.

Il sera rendu compte de tout ouvrage dont deux exemplaires seront envoyés à la rédaction.

Administration et Rédaction :  
66, RUE DE FLANDRE, 66

Abonnement pour la saison :  
2 Francs

## AU GRAND THÉÂTRE

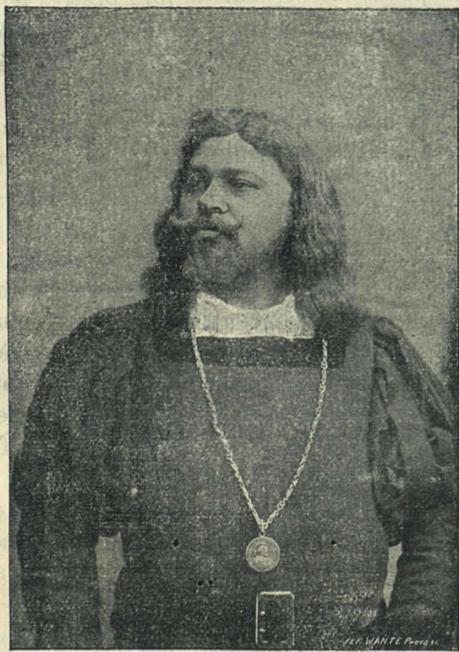
Le spectacle de dimanche soir, composé de la FILLE DU RÉGIMENT et BOCCACE n'était guère attrayant : aussi la salle était peu garnie. Quant à la matinée elle n'a pas non plus attiré beaucoup de monde.

Décidément GRISÉLIDIS n'a guère de succès. Il faudra trouver autre chose.

Lundi, il s'agissait de fêter l'un des artistes qui a contribué le plus aux interprétations des œuvres les plus remarquables du répertoire. Nous avons trop souvent fait, à cette place, l'éloge de l'excellent chanteur pour devoir, aujourd'hui encore, nous répéter.

Constatons donc la vive sympathie que le public nombreux a témoignée à M. Boulogne et regrettons la détermination que celui-ci a prise de nous quitter, malgré le vif désir qu'avait M. Raedri de le conserver encore l'an prochain, comme chef de file de la troupe.

Nous joignons nos félicitations les plus sincères à celles qui ont été adressées à ce méritant pensionnaire et nous lui disons "au revoir", et non "adieu",



M. BOULOGNE.

La reprise de MESSALINE n'a guère été brillante parce que l'œuvre d'Isidore de Lara a été montée sans nul souci d'art. Nous en trouvons la preuve dans la façon vraiment scandaleuse dont la partie chorale a été exécutée. On aurait dit que tous les choristes s'ingéniaient à chanter au plus faux. Les chœurs du premier acte, notamment, ont été massacrés avec un brio incomparable.

Il faut avoir un toupet de dimension pour oser présenter au public une œuvre dans de pareilles conditions. Il est vrai que les abonnés et habitués de notre grand théâtre sont devenus tellement apathiques qu'on aurait tort de se gêner. Ils ne méritent guère mieux et ne doivent s'en prendre qu'à eux-mêmes de la situation qui leur est faite. La presse locale a beau protester, on fait la sourde oreille.

Ne trouverons-nous donc pas au conseil communal quelqu'un qui protestera contre la situation actuelle? Peut-être pourrait-on essayer d'augmenter le subsidé.

Toujours est-il, que cela ne peut durer ainsi sans compromettre à jamais le renom artistique de notre scène.

La première modification qui s'impose c'est la suppression des excursions.

Mais n'anticipons pas et contentons nous d'attendre sans l'arme.

Messaline donc, n'a pas remporté le succès qu'elle obtint l'an dernier et cependant, les artistes ont montré beaucoup de bonne volonté.

M. Boulogne tient le rôle de Harès avec beaucoup de talent; il égale certainement le célèbre baryton Bouvet qui en fut le créateur à Monte-Carlo.

Comme l'a dit un de nos confrères, " quand Boulogne sera parti, on pourra remiser la partition de Messaline pour longtemps, à moins que l'excellent artiste ne revienne bientôt "

C'est bien vrai, car personne ne pourrait donner autant de caractère au personnage, ni chanter le rôle avec autant de brio. Cette noble interprétation mérite une place d'honneur dans les annales de notre théâtre.

Mad. Florelli a partagé le grand succès de son éminent partenaire, le secondant de façon remarquable, jouant avec talent le rôle de Messaline, l'un des plus difficiles du répertoire et exécutant la partie vocale avec sa correction habituelle.

Mad. Mercier a fait valoir sa voix fraîche et étendue dans le personnage de Tyndaris et M. Abonil s'est très honorablement tiré du rôle d'Hélios sans lui donner cependant toute la vigueur désirable.

On a applaudi aussi M. Brialmont dont on admire toujours la jolie voix. Dommage, tout de même, que cet artiste ne soigne pas son jeu scénique!

Enfin, pour terminer ce compte rendu, disons que les rôles secondaires étaient assez bien tenus et que la mise en scène, sauf quelques accrocs dans la plantation du décor du dernier tableau, était satisfaisante.

V. RITÉ.

## VLAAMSE SCHOUWBURG.

Bij de tweede opvoering heeft *Liva* zo veel sukses gehad als bij de eerste en stellig zal het werk van onzen vriend Vandermeulen nog dikwijls het voetlicht zien.

Het bestuur heeft, geloven wij, een gelukkige keus gedaan met *De Verliefde Familie* ten tonele te brengen. Het is een zeer vermakelijk blijspel. Zo een hele familie waarin iedereen verliefd is, dat vind men zeker zelden; en de zonderlinge avonturen waarin heel de verliefde familie gewikkeld wordt, zijn ook niet alledaags. Er is in het stuk een beetje geest, hier en daar een snedig antwoord..... geen twijfel of het blijspel zal eenige malen opgevoerd worden.

Wij laten hier de reeks vertoningen volgen voor de toekomstige week.

Zondag (matinée). Elfde vertoning van *De Vogelhandelaar*.

'Savonds om 7 ure, *De Verliefde Familie* en *De Hofslachter*, twee blijspelen in 3 bedrijven elk.

VLAMING.

## CHRONIQUE MUSICALE

### CONCERTS D'HIVER

C'est sous les plus heureux auspices, que s'est ouverte la nouvelle série des concerts artistiques organisée par le vaillant cercle qui fête sa neuvième année d'existence.

Nous l'avions prévu, ce devait être un premier succès grâce à la présence au pupitre, de M. Brahy l'excellent chef, qui est définitivement attaché aux destinées du cercle.

C'est une bonne fortune pour tous car il est rare de trouver un " directeur ", aussi capable et aussi consciencieux.

L'autorité et le savoir dont a fait preuve le jeune capellmeister ont été très admirés, et chacun des numéros du programme lui a valu de chaleureux applaudissements.

La symphonie militaire d'Haydn la procession nocturne de Rabaud, l'ouverture du Carnaval romain de Berlioz, et le poème symphonique " Hungaria ", de Listz, ont été interprétés de façon impeccable.

La symphonie militaire d'Haydn est une œuvre intéressante, simple à première vue mais exigeant une grande délicatesse d'exécution. Sa qualification

Avant d'acheter vos Meubles

Visitez LES GRANDS MAGASINS D'AMEUBLEMENTS  
CHARLES VERBEKE, rue de Flandre, GAND

de " militaire ", provient, paraît-il, de ce que le compositeur s'y est servi de tous les instruments à percussion. Ce n'en est pas moins bizarre.

La Procession nocturne de *Rabaud*, prix de Rome, est une symphonie descriptive dépeignant avec bonheur le désespoir de Faust qui, maudit et condamné à errer dans les ténèbres voit arriver vers lui une procession. Celle-ci s'éloigne de lui et disparaît, tandis qu'il s'abandonne au désespoir. L'impression produite par cette œuvre maîtresse a été profonde.

Nous aimons moins l'Hungaria d'un style un peu diffus mais dont l'orchestration est très colorée. Quant au Carnaval romain de Berlioz, il restera une des meilleures productions du maître français.

Comme intermède, à la partie-symphonique, le comité organisateur avait fait appel à M. *Riddez*, l'un des barytons du Grand Opéra de Paris.

Doué d'une voix puissante et métallique, c'est bien le chanteur des grandes assemblées mais, toujours préoccupé de donner la note, il oublie trop le côté " style ", de ses interprétations.

Le prochain concert aura lieu le 7 février prochain avec le concours de Mad. *Eeckman*, cantatrice.

Nous faisons appel à tous les dilettanti gantois les invitant à protéger l'entreprise si artistique des " Concerts d'hiver ", en se rendant nombreux aux auditions.

FERMAR.

## AUTOMOBILE

Voiture à 2 places

MOTEUR BENZ, 4 CHEVAUX

à Vendre d'occasion

ON PEUT L'ESSAYER

S'adresser au bureau du journal

## MUSIQUE.

La ville de Salzbourg vient de donner une série de grandes fêtes en l'honneur de Mozart. Voici à cette occasion, une page de Camille Saint-Saëns :

### DON GIOVANNI

(L'ART D'INTERPRÉTER LA MUSIQUE DE MOZART).

On sait qu'au gré des fidèles de Bayreuth, il n'existe pas de temple au monde — même à Bayreuth — où leur culte soit célébré comme il convient, pas de directeur, de chef d'orchestre, de chanteur, de décorateur, de metteur en scène qui sache comprendre les œuvres du dieu, pas de représentation adéquate à sa pensée ; en un mot, ce n'est jamais " ça " ; et les fidèles ont raison, cent fois raison ; ils ont seulement tort de se figurer qu'il s'agit d'une exception, alors que c'est une règle générale et que, pour les œuvres des autres, demi-dieux ou simples mortels, ce n'est jamais " ça " non plus. Les œuvres du dieu, bien ou contraire, sont dans une situation privilégiée ; grâce à l'armée des dévots qui veillent sur elles, comme les croyants sur le tombeau de Mahomet, elles sont, bien heureusement pour nous et pour elles-mêmes,

préservées de cette végétation parasite qui, sous le nom menteur de " traditions ", vient peu à peu se coller aux flancs des autres ouvrages de théâtre et finit par les rendre méconnaissables ; à part certaines coupures, toujours fâcheuses, mais excusées par la longueur interminable de certains actes, on les exécute, la plupart du temps, telles que l'auteur les a écrites. Quant aux autres, justes dieux ! il y aurait de quoi ajouter un cercle à l'enfer du Dante, avec les supplices qui leur sont départis. On ne se contente plus, depuis longtemps, d'altérer la volonté de l'auteur : on en prend le contre-pied.

La suppression de la " voix de tête ", chez les ténors, a fait prendre l'habitude de dire à plein gosier ce qui devrait se chuchoter à l'oreille ; et les déclarations d'amour sont devenues des hurlements de bête qu'on égorge. Malheur à la phrase qui se terminait sur une note du médium, ou morceau qui s'éteignait dans un doux murmure : phrase et morceau sont condamnés, sans appel à se terminer sur une note aiguë, avec ce charme spécial aux locomotives annonçant leur arrivée ; et, pour que ce soit complet, il faut à toute force qu'un temps d'arrêt, ajouté sur l'avant-dernière note, permette de vociférer plus à l'aise. Quant aux mouvements, depuis que le vélocipède est entré dans nos mœurs, les chefs d'orchestre ne conduisent plus, ils pédalent ; au lieu de battre la mesure, ils battent des " records ".

Pour moi, qui ai dans la mémoire toutes les œuvres consacrées, les ayant vu représenter alors que les vraies traditions existaient encore, je ne puis plus les entendre ; la souffrance est trop grande de subir toutes ces horreurs et de voir avec quelle aisance elles sont perpétrées et acceptées.

Oh ! non, ce n'est pas " ça ", ce n'est pas " ça " du tout !

Mais s'il y a au monde quelqu'un pour qui ce ne soit pas " ça ", c'est surtout Mozart.

Imaginez des acteurs de grand talent n'ayant jamais joué que Dumas, Sardou, et autres prosateurs modernes, à qui l'on ferait jouer, du jour au lendemain, le " Misanthrope ". Ils n'y perdraient aucune de leurs qualités ; mais certaines de ces qualités seraient sans emploi, alors que d'autres, nécessaires pourtant, viendraient à leur manquer ; ils seraient gênés comme dans des habits d'emprunt. Cela pourrait être curieux et intéressant ; ce ne serait pas " ça ".

Voilà exactement ce qui se passe quand des artistes de l'Opéra et de l'Opéra-Comique se trouvent appelés tout à coup à interpréter " Don Juan ". Ils font de leur mieux, et il faut leur en savoir gré. Mais comment pourraient-ils suppléer à la longue initiation, indispensable pour pénétrer tous les secrets d'un style en complet désaccord avec celui de notre époque, et dont rien ne saurait leur donner la clé ? Leur éducation tournée dans un autre sens, les habitudes qu'ils ont contractées tout les en éloigne ; ils se promènent à travers le chef-d'œuvre, comme disait, je ne sais plus qui, " en souris qui ne comprend rien à l'architecture de la grange qu'elle parcourt ".

Par bonheur pour eux, le public qui admire la grange n'en comprend pas davantage la structure. Il est conquis par le charme d'une nature d'élite, et la plus charmeresse qui fut jamais ; sans en avoir conscience, il subit celui qui émane d'une écriture impeccable et d'une élégance raffinée ; mais, s'il savait apprécier à leur valeur cette écriture et cette élégance, souffrirait-il qu'on y portât de cruelles atteintes ? Ajouter des fautes de goût à des œuvres qui ne montrent pas dans tous leurs détails un goût très pur, c'est un péché ; en ajouter à la musique de Mozart, c'est un crime. Ce crime se commet journellement et impunément. Jamais, sachez-le bien, jamais je n'ai entendu le bel air de Sarastro, dans la " Flûte enchantée ", sans qu'il fût gâté par un changement horrible à la fin, qui n'est pas seulement une faute de goût, mais une faute d'harmonie : et jamais je n'ai vu le,

AVANT DE FAIRE VOS ACHATS

allez voir les splendides étalages de la

## MAISON CHARLES

Marché aux Légumes, 21, coin de la rue Longue de la Monnaie

CHOIX CONSIDÉRABLE de MOLTONS, CHEVRONS et FANTAISIE

Nouveautés pour Pardessus

public manifester la moindre aversion pour cette monstruosité.

J'ai eu l'heureuse fortune, dans ma première jeunesse, — presque dans mon enfance, — d'entendre un " Don Juan " beaucoup plus près de la vérité que ceux d'aujourd'hui. M<sup>me</sup> Grisi, Mario, Lablache " e tutti quanti ", soutenus par un orchestre très soigné, l'interprétaient avec des talents de premier ordre et une grande exactitude, on pourrait presque dire avec religion. Malgré mon jeune âge, je savais la partition par cœur et aucun détail ne pouvait m'échapper. Après un demi-siècle, j'ai encore dans l'oreille le " sextuor " " mille torbidi pensieri ", la magnifique voix de Lablache, le trait de Donna Anna sur le passage " che impensata novità " que M<sup>me</sup> Grisi faisait avec une largeur et une précision instrumentale éloignant toute idée de " roulade " et d'ornement parasite.

C'est qu'il ne suffisait pas alors, pour être admis dans le bataillon sacré des grands chanteurs, d'avoir une voix sympathique et quelques brillantes qualités : il fallait tout : la voix, la diction et la vocalise.

Aussi, n'était-on pas étonné de voir M<sup>me</sup> Grisi, soprano dramatique, créer " l'on Pasquale " ; Lablache se faire applaudir dans des rôles aussi différents que Leporello et le père de Desdémone ; Mario dans le comte Almaviva et dans Jean de Leyde, du " Prophète " qu'il a interprété à Londres avec un énorme succès en compagnie de M<sup>me</sup> Viardot ; et celle-ci passer son temps à l'austère Fides à la sémillante Rosine, en se donnant, de temps à autre, le luxe d'escalader les hauteurs du rôle de Donna Anna !

Depuis, j'ai revu, " Don Giovanni " aux Italiens, avec une autre troupe : les Frezzolini, les Fraschini, les Delle Sedie ; à ceux-ci ne manquait certes pas le talent, mais la foi : prêtres de Verdi, s'ils avaient l'admiration de l'œuvre de Mozart, ils n'en avaient pas le culte ; ce n'était déjà plus " ça ", mais c'étaient encore de fort belles exécutions. Il faut mettre à part M<sup>me</sup> Patti, dont la grâce piquante, la légèreté d'oiseau, la fraîcheur et la facilité d'organe, l'impeccable exécution, la simplicité savoureuse ont fait, à Paris et à Londres, une Zerline incomparable.

Puis, le Théâtre-Italien a disparu, à Paris du moins, et avec lui " Don Giovanni ", devenu " Don Juan " ; et nous sommes entrés dans l'ère des représentations plus au moins brillantes ou intéressantes, mais toutes plus ou moins infidèles : car la langue italienne est indispensable au chef-d'œuvre de Mozart.

C'est après avoir vu représenter à Paris, comme on sait, le " Festin de Pierre " et le " Mariage de Figaro " que Mozart, prouvant ainsi le sens très particulier qu'il avait du théâtre, conçut la pensée d'écrire " Don Giovanni " et le " Nozze di Figaro ". Le livret italien du second suit pas à pas la pièce de Beaumarchais ; celui de " Don Giovanni ", au contraire, diffère beaucoup de la pièce de Molière ; l'auteur, évidemment, a voulu faire " da se ", et Mozart, à son tour, oubliant complètement Molière, a pris l'œuvre de da Ponte comme point de départ pour créer son œuvre à lui par-dessus la tête du librettiste. L'influence française est évidente dans le " Nozze di Figaro " ; ce n'est là ni de la musique allemande ni de la musique italienne : aussi, la traduction française lui sied-elle

Exposition permanente de 200 MOBILIERS

à la GRANDE MAISON D'AMEUBLEMENTS

CHARLES VERBEKE, rue de Flandre, Gand. -- Usine : 15-17 & 19 rue du Tremble.

à merveille ; si elle la gêne un peu parfois (et si peu !) elle ne la dénature pas. Il en va tout autrement avec « Don Giovanni » ; le génie de la langue italienne a passé dans cette musique, où le mot et la note ne font qu'un ; la traduction la dénature et la défigure. En français, ce n'est que laid ; en allemand, c'est quelque chose d'horrible.

On vous a dit, bonnes gens, — et vous l'avez cru, — que la musique de Mozart était excellente comme musique pure, mais que ce n'était pas là qu'il fallait chercher la langue du drame musical, que cette musique chantait, mais ne parlait pas ; et vous avez eu tort de le croire, car on vous a trompés. L'erreur est d'ailleurs facile : cette musique est tellement parfaite au point de vue exclusivement musical et vocal, elle se suffit si complètement à elle-même qu'on peut l'admirer sans songer à autre chose. Or, par un miracle de l'art, cette musique, tout en chantant comme on n'a jamais chanté, parle aussi bien qu'il se peut ; dans « Don Giovanni », la justesse et la finesse de l'expression ne sont pas moins admirables que la perfection de la forme.

Et nous ne trouvons pas seulement, dans cette œuvre géniale, une vraie langue de drame lyrique ; nous y trouvons aussi le symbole, le personnage élargi, grandi jusqu'au type et à la synthèse. Entre la Donna Anna qu'avait esquissée da Ponte et celle dessinée et peinte par Mozart, il y a un abîme ; dans la création de cette étonnante figure, Mozart a montré qu'il n'était pas seulement le plus exquis des musiciens, mais un poète et un psychologue. Il faudrait pouvoir faire des citations pour montrer comment, avec des moyens tout différents de ceux usités aujourd'hui, par l'ampleur du style, par les modulations, par l'instrumentation, l'auteur est arrivé à faire de cette jeune patricienne la Némésis implacable, l'âme de toutes les femmes séduites et trompées poursuivant le coupable jusqu'à la mort ; de plus, comme l'a si bien expliqué Hoffmann dans un de ses contes, elle est aussi la grande amoureuse, la seule femme à la taille de Don Juan, qui l'eût aimé et qu'il eût aimée, et que son double crime en sépare à jamais. Ainsi que la douce Elvire n'est pas faite pour Don Juan, le doux Ottavio n'est pas fait pour Donna Anna : elle croit l'aimer et lui promet sa main ; en réalité, elle ne l'aime pas et ne l'épousera jamais.

J'ai parlé de la douce Elvire ; ce caractère est encore une invention du musicien. Da Ponte avait fait d'elle un sorte de personnage comique, de femme « crampon » ; Mozart en a fait un élégiaque et sympathique figure, méconnue la plupart du temps, mal interprétée et incomprise, par conséquent, du public. L'intention de l'auteur est pourtant bien visible dans le merveilleux trio du balcon, sacrifié d'ordinaire aux lazzi de Don Juan et de Leporello, mettant au premier plan une partie bouffe destinée, par l'auteur, à être accessoire. Je n'ai vu ce délicieux rôle établi comme il doit l'être que par Mme Carvalho, à Londres. Quand elle disait : « Gli vo' cavar il cor », on sentait la fragilité de cette colère, et la tendresse au fond du cœur ulcéré. Délicates nuances qui demandent, pour être rendues, un talent également délicat ; et connaissez-vous quelque chose de plus rare au monde ?

« Il y a de la volute ionique dans Mozart », disait un jour Gounod, caractérisant d'un mot pittoresque ce style, fait de charme et de pureté, source d'une impression d'art analogue à celle que nous a donnée la Grèce antique. De temps en temps, de la terre sacrée d'Hellade, sort un fragment de marbre de Paros, un bras, un débris de torse, éraflé, injurié par les siècles ; ce n'est plus que l'ombre du dieu créé par le ciseau du statuaire et pourtant le charme subsiste, le style divin resplendit malgré tout. Ainsi de « Don Giovanni ».

Si peu qu'il y reste de Mozart, c'en est assez pour qu'une lumière en émane, dont s'illumine le ciel de l'art, lumière douce, mais intense, péné-

trant jusqu'au fond des cœurs ; et l'on se sent en présence d'un art suprême, qui ne secoue pas violemment les nerfs, qui ne grise pas comme un breuvage frelaté, mais qui fait vibrer les cordes délicates et profondes de l'être : et l'on se demande si la musique n'a pas atteint là son zénith, si les couleurs brillantes dont elle s'est teintée depuis ne sont pas celles du couchant. Question inutile : car l'avenir, qui seul peut nous juger, seul aussi la résoudra.

CAMILLE SAINT-SAËNS.

### LES TRIBULATIONS DE MASCAGNI.

Voyage au pays des dollars. — Magnifiques promesses. — Le rêve et la réalité. — En prison. — La fin des déboires.

Tout le monde ne revient pas d'Amérique le front ceint de lauriers et le portefeuille gonflé de billets de banque. Pour une Sarah Bernhardt ou une Réjane, dont les tournées sont semées de roses, de bijoux et d'or, pour un Paderewski, auquel un milliardaire, ignorant de piano, mais enthousiaste, offrait cent dollars par cheveu qu'il arracherait à sa tignasse luxuriante, combien abandonnent Chicago et New-York désillusionnés, doutant d'eux-mêmes, la mort dans l'âme et dans la poche, et parfois rapatriés par les soins de leur consulat ?

M. Mascagni, l'illustre compositeur italien auquel nous devons *Cavalleria Rusticana*, *Iris*, *Zanetto*, *Ratclif*, vient de faire la dure expérience que tout n'est pas rose dans le métier de grand homme en excursion dans le Nouveau-Monde. Il était prophète dans son pays. Que diable allait-il faire dans ce paquebot qui devait le porter, lui et sa fortune, aux Etats-Unis, et qui, maintenant, va le ramener en Italie, blessé, malade, après des tribulations sans nombre et des aventures dont plusieurs sont quelque peu ridicules ?

M. Mascagni venait de perdre la direction du Conservatoire de Pesaro, quand les frères Mielecenthal et M. Heard, lui offrirent de magnifiques engagements. Il s'agissait d'une tournée de cent cinq jours aux Etats-Unis. Le maestro dirigerait ses œuvres lui-même, choisirait lui-même son orchestre, ses chœurs, ses solistes. Il recevrait 300,000 francs pour cette série de représentations, payables à raison de 20,000 francs par semaine. Un premier acompte de 30,000 francs lui serait remis le jour du départ. M. Mascagni était en joie. Quel est l'artiste qui hésite à aller au loin pour faire connaître et applaudir sa musique ? Il y va de sa popularité, de sa gloire. Et puis, le cachet de 300,000 francs était fort beau, fort appréciable, même pour un homme qui n'a jamais su compter. Le musicien signa le contrat.

On partit. Mais à peine avait-on perdu de vue les côtes italiennes que commencèrent les mésaventures, mères des désillusions et des regrets.

D'abord, l'orchestre de soixante musiciens accordé à Mascagni et qui était, comme le reste, à la charge des impresarii, fut réduit presque de moitié. Par suite de désertions, au moment du départ, cet orchestre tomba à quarante-cinq exécutants. Mascagni se désolait. Les impresarii le consolèrent de leur mieux : « Soixante musiciens, quarante musiciens, qu'est-ce que ça fait ? Ils joueront un peu plus fort, voilà tout ! »

Puis il s'agit de les faire répéter, car s'ils connaissaient les œuvres du maestro, ils les savaient imparfaitement. Une semaine de répétitions suffirait à les mettre dans le ton et à la mesure. Mais quand il s'agit de répéter, on ne parvint pas à mettre la main sur les partitions. Dans la hâte du départ, l'homme de confiance à qui Mascagni avait donné la mission de les apporter, les avait consciencieusement oubliées !

Décidément ça n'allait pas ; le voyage triomphal commençait sous de fâcheux augures. Ce fut bien pis quand on eut posé le pied sur le territoire américain. L'entrée à New-York fut marquée par des incidents pénibles. Les musiciens américains s'unirent, firent une sorte de trust pour s'opposer à l'entrée de Mascagni et de sa troupe dans les théâtres et les salles de concerts. Il fallut plaider. Les juges

donnèrent gain de cause à Mascagni, mais le maestro avait perdu un temps précieux à courir de sollicitor en sollicitor, en démarches diverses et ses musiciens savaient de moins en moins sa musique bien qu'on fût maintenant, en possession des partitions expédiées par le paquebot suivant.

La troupe débuta au théâtre de New-York. Ce fut un désastre. Rôles mal sus, orchestre insuffisant et ignorant, chœurs chantant faux, solistes ratant leur solo. Même en Amérique on n'avait jamais assisté à pareil spectacle.

Les recettes s'en ressentirent. A Boston, la salle resta vide. Au dehors, la foule hurle. Il lui faut solliciter la protection de cinquante policiers. Les journaux avaient parlé. Les outrages pleuvaient sur le compositeur italien ; on le traitait de mystificateur. On affirmait qu'il n'était pas musicien ! Mascagni rompt l'engagement. Ce ne fut pas long : on le jette en prison. Il proteste, demande sa mise en liberté sous caution, est rendu à la liberté ; intente une action à ses managers qui, de nouveau, réussissent à le faire incarcérer, prison suivie d'une nouvelle mise en liberté. Finalement, il est poursuivi à la requête de ses impresarii en détournements. Il est accusé de s'être approprié la recette de deux concerts. Et comme, en Amérique, on va vite, Mascagni, alité, en proie à une crise nerveuse, est saisi dans un hôtel de Chicago par quatre policiers. Il fallut l'intervention des détectives de l'hôtel pour que cette fâcheuse extrémité lui fut épargnée.

« Moi accusé de détournements, écrit-il dans une protestation aux journaux américains ; tous ceux qui ont eu des rapports avec moi s'élèveront contre une semblable calomnie. Un homme est venu moi sans le sou, violant tous ses engagements, et c'est lui qui m'accuse de lui avoir pris 25,000 francs ?

Les journalistes américains concluent : « Mascagni est fou ! » Et allez donc !

Mais tout a une fin, même les mauvaises plaisanteries. Mascagni a comparu, devant le tribunal de police de Chicago. L'inculpation de détournement ne tenait pas debout. Le juge l'a renvoyé indemne, en déclarant qu'il n'y avait aucune preuve contre lui. Ce jugement a été salué par les chaleureux applaudissements des nombreux Italiens qui assistaient à l'audience.

M. Mascagni ne songe plus qu'à quitter cette terre inhospitalière. Dès que sa santé, ébranlée par ces chocs répétés, le lui permettra, il rentrera avec sa femme, malade aussi, dans sa patrie. Mais sa troupe, comment va-t-elle regagner l'Italie ?

Que cette histoire serve au moins de leçon à tous ceux qui se laissent gagner par les propositions mirobolantes des managers. L'Amérique est le pays du bluff, ne l'oublions pas.

EMILE DANTHESSE.

### NOUVELLES THÉÂTRALES

Parlant de notre concitoyen Ad. Corin, qui fait actuellement, en qualité de premier baryton d'opéra-comique, les beaux soirs du Théâtre de Nantes, *La Silhouette Théâtrale*, un des principaux journaux artistiques de la localité, imprime sous la signature autorisée de son rédacteur en chef :

« C'est dans *Le Maître de Chapelle* que M. Corin fit ses débuts sur notre scène ; quoique habitués à entendre cette œuvre généralement bien chantée, car c'est une partition d'étude pour un baryton d'opéra-comique, nous fûmes surpris de la magistrale façon et de l'autorité en scène avec lesquelles notre nouveau baryton interprétait le gracieux opéra-comique, son succès fut très grand et incontesté.

« Depuis, chacune de ses interprétations fut un succès de plus à l'actif de M. Corin. Que ce soit Valentin, Ourrias, Jupiter, Vitellius ou autre, c'est toujours avec une maestria superbe que notre baryton incarne ses personnages. Je le dis en toute sincérité, M. Corin comptera sur la scène de Nantes parmi les barytons les plus aimés du public ; c'est le plus bel éloge que je puisse lui faire et les habitués de Graslin verraient avec grand plaisir son réengagement pour l'année prochaine.

« Pour mon compte, je serais enchanté de voir rester longtemps ici cet excellent artiste, ce parfait chanteur et ce bon camarade. »

Maison d'Ameublements, CHARLES VERBEKE, rue de Flandre, GAND  
Grandes occasions en Tapis, Linoleums, Rideaux, Papiers peints.

## Réouverture du Café du Cirque

Rue de l'Agneau, GAND  
par M. CHARLES DE PRAETERE  
Limonadier de la  
Société Royale de Zoologie  
Bière double. Triple en futs et en bouteilles  
Buffet froid et soupers sur commandes.

## E. DE BIE

rue de Flandre, 50<sup>bis</sup>, GAND  
Coiffures de Dames, Postiches  
Parfumerie, Brosserie, Ebène. Ivoire  
Ecaïlle  
Seul dépositaire de LENTHERIC  
le parfumeur mondain de Paris  
Spécialité de Cravates, Cols, Manchettes,  
Bretelles, etc.  
CHEMISES SUR MESURE

## LIBRAIRIE

## F. DOBBELAERE

Journaux, Publications, Papeterie  
CARTES POSTALES ILLUSTRÉES  
ET  
ALBUMS POUR CARTES POSTALES  
Grand choix à l'intérieur de la maison.

## BRUXELLES

### Spectacles de la Semaine

Mouaie, (7 h.1/2), tous les jours.  
Parc (8 h.), L'Ecole des Belles-Mères; Les  
Avariés.  
Galeries (8 1/2 h.), La Mascotte.  
Molière, (8 h.), Résurrection.  
Alcazar (8 1/4 h.), La Demoiselle du Téléphone.  
Vaudeville (8 h.), Veuve Durozel; (9 h.), Les  
Maris Joyeux.  
Théâtre Flamand, Tous les jours.  
Palais d'été (Pôle Nord), (8 1/4 h.), tous les jours.  
Scala (8 1/2 h.), Zo-out! Madame Méphisto.  
Olympia (8 h.), Bruxelles Prix de Vertu.

## GRAND THÉÂTRE DE GAND

DIRECTION : PAUL BOEDRI  
(Ancienne firme BRESOU-BOEDRI).

### DIMANCHE 11 JANVIER 1903

à 2 heures

## LE CID

Grand opéra en 5 actes et 9 tableaux de d'Ennery,  
L. Gallet et Ed. Blan, musique de J. Massenet.  
Rodrigue . . . . . MM. Abonil  
Don Diègue . . . . . Dinard  
Le Roi . . . . . Boulogne  
Le Comte de Gormas . . . . . De Ryck  
Saint Jacques . . . . . Nadin  
L'envoyé Maure . . . . . MM. Bernard  
Don Arias . . . . . Devergnies  
Don Alonzo . . . . . Cruppeninck  
Chimène . . . . . M<sup>mes</sup> Catalan  
L'Infante . . . . . Mercier  
L'Archevêque, Prêtres, Moines, Enfants de chœur,  
Seigneurs, Dames d'honneur, Pages Hommes et  
Femmes du peuple, Soldats Maures.

## LE SOIR LAKMÉ

Opéra-comique en 3 actes, musique de Léo DELIBES.

Gérald . . . . . MM. Clément  
Nilakantha . . . . . De Ryck  
Frédéric . . . . . Brialmont  
Hadji . . . . . Stuart  
Un chinois . . . . . Deshayes  
Un Domben . . . . . Renier  
Un Kourawai . . . . . Marc  
Lakmé . . . . . M<sup>mes</sup> Caux  
Malika . . . . . Florelli  
Miss Ellen . . . . . Meraldly  
Mistress Bentson . . . . . Arnal  
Miss Rose . . . . . Capanne  
Hommes et femmehindous. Dames anglaises, Officiers  
et Matelots, Brahmanes et Payadères, Marchands  
chinois. Fakirs, Jongleurs, etc.

## LES NOCES DE JEANNETTE

Opéra-Comique en un acte,  
paroles de MM. Carré et J. Barbier, musique de  
Victor Massé.

Jean Brialmont . . . . . MM. Brialmont  
Thomas . . . . . Marc  
Jeannette . . . . . M<sup>me</sup> Mercier  
Petit Pierre . . . . . Capanne  
Paysans et Paysannes

### LUNDI 12 JANVIER 1903

## CARMEN

Opéra-Comique en 4 actes, musique de BIZET.

Don José . . . . . MM. Audisio  
Escamillo . . . . . Nadin  
Zeuniga . . . . . Bernard  
Le Remendado . . . . . Montel  
Le Dancaïre . . . . . Letellier  
Moralès . . . . . Nadin  
Carmen . . . . . M<sup>me</sup> Copersmet  
Micaëla . . . . . Mercier  
Frasquita . . . . . Bl. Lefèvre  
Au 4<sup>e</sup> acte : GRAND BALLET ESPAGNOL  
dansé par M<sup>me</sup> Lombardi, Dierich, les dames  
coryphées et du ballet.

### VENDREDI 16 JANVIER 1903

## MESSALINE

Tragédie lyrique en 4 actes et 5 tableaux  
d'Armand Silvestre et Eug. Morand, musique  
d'Isidore De Lara.

Hélion . . . . . MM. Abonil  
Harès . . . . . Loulogne  
Myrrhon . . . . . Brialmont  
Mirtille . . . . . Dinard  
Olympias . . . . . De Ryck  
Gallus . . . . . Stuart  
Un mime Alexandrin . . . . . Bernard  
Un rumeur de Galère . . . . . Montel  
Un poète d'Attelanes . . . . . Cruppeninck  
Un héraut . . . . . Letellier  
Le Leno . . . . . Renier  
Un haleur de barque . . . . . Devergnies  
Un crocheteur Italoite . . . . . Nadin  
L'Edile . . . . . De Langhe  
Un marchand d'eau . . . . . Florelli  
Messaline . . . . . M<sup>me</sup> Mercier  
Tyndaris . . . . . Lefèvre  
La Citharède . . . . . Meraldly  
Tsilla . . . . . Meraldly  
Leuconoë . . . . . Capanne

## NEDERLANDSCH TOONEEL VAN GENT.

Bestuurder : H. WANNYN.

### ZONDAG 11 JANUARI 1903

in dagvertooning

## DE VOGELHANDELAAR

Lustig zangspel in drie bedrijven van West en Held,  
muziek van Carl Zeller.

Vlaamsche bewerking van Lod. Lievevrouw-Coopman  
Adam, vogelhandelaar . . . . . Heer Stevens  
Baron Weps, Keurvorstelijk  
jagermeester . . . . . Janssens  
Graaf Stanislas, officier der  
lijfwacht . . . . . Dognies  
Süfle (Professors . . . . . De Neef  
Wärmchen ( . . . . . Darden

Schneck, Burgemeester . . . . . De Gruyter  
Keurvorstin Marie . . . . . mej. Uleys  
Christine, postbode . . . . . mev. De Mey  
Barones Adelaïde . . . . . De Somme-Gassée  
Nebel, herbergierster . . . . . Schauwvlieghe  
Jette, dienstmeid . . . . . Kinsbergen  
Marger . . . . . heer Denys  
Keller . . . . . Gomez  
Zwilling . . . . . Bayens  
Weinleber . . . . . Boever  
Quendel, hoflakei . . . . . Van de Wiele  
Mauroner ( Tyrolers . . . . . Joos  
Egydi . . . . . Vervaeue  
Boeren Stroopers, Tyrolers, Hofdames, Pages,  
Soldaten, enz

### Zondag 11 Januari 1903

## DE HOFSLACHTER

Blijspel in drie bedrijven van Leon Stein en Oscar  
Walther, vertaling van A. Vanden Heuvel.

Friedrich Rommel . . . . . Heer De Somme  
Johanna, zijne vrouw . . . . . mev. De Somme-Gassée  
Wilhelm, hun zoon . . . . . heer Vanden Heuvel  
Gusti, hun nicht . . . . . mev. Kinsbergen  
Gimpern, grondeigenaar . . . . . heer Conelis  
Rudolf, zijn zoon . . . . . Van Havermaete  
Range, wijnhandelaar . . . . . Janssens  
Lotte, zijne vrouw . . . . . mev. Schauwvlieghe  
Elze, hun dochter . . . . . Smits-Grader  
Roosje Himmer . . . . . mej. Van de Wiele  
Jetje, winkeljuffrouw . . . . . Putteman  
Jerôme, bediende bij  
Gimpern . . . . . heer Joos, zoon  
Een Slachtersknecht . . . . . Vervaeue

## EENE VERLIEFDE FAMILIE

Kluchtspel in drie bedrijven van H. Harms.

Jacob Kabeljauw, rentenier . . . . . Heer De Somme  
Mina zijne zuster, eene snib-  
bighe oude vrijster . . . . . mev. De Somme  
Anna, hun nichtje . . . . . mej. Van de Wiele  
Dondermans, oud militair . . . . . heer Van Havermaete  
Oto, zijn neef . . . . . Vanden Heuvel  
Konijn, zaakwaarnemer . . . . . Janssens  
Mietje, meid . . . . . mev. Kinsbergen  
Pieter, bakkersknecht . . . . . heer Darden  
Franciska, een dweepzieke  
oude vrijster . . . . . mev. Schauwvlieghe

### Dinsdag 13 Januari 1903

## DE CONTROLEUR DER SLAAPWAGENS

Blijspel in 3 bedrijven van Alexander Bisson vertaling  
van Lod. Lievevrouw-Coopman.

Georges Godefroid . . . . . heer Van Havermaete  
Alfred Godefroid . . . . . De Neef  
Montpépin . . . . . De Somme  
Raoul de St.-Médard . . . . . Cornelis  
Labordave . . . . . Stevens  
Charbonneau . . . . . Janssens  
Lucienne Godefroid . . . . . mev. Smits-Grader  
Madame Montpépin . . . . . De Somme-Gassée  
Madame Charbonneau . . . . . Schauwvlieghe  
Angèle . . . . . mej. Van de Wiele  
Rosine Charbonneau . . . . . mev. Kinsbergen  
Françoise . . . . . mej. Bourdeau d'huy  
Julie . . . . . Putteman

## LIVA

Zangspel in één bedrijf door Aimé Bogaerts en Joseph Vandermulen

Liva, Zwitsersche dorpsmeisje . . . . . mev. De Mey  
Mina, heure vriendin . . . . . mej. Putteman  
Sembat . . . . . heer Dognies  
Lanke . . . . . Stevens

### DONDERDAG 15 JANUARI 1903

## DE VOGELHANDELAAR

A LOUER

Voulez-vous d'une bonne  
**MACHINE A COUDRE**  
et du dernier système?

## VANDERVELDE

Rue des Foulons, 36, à GAND

La machine à Navette oscillante,  
recommandable surtout aux tail-  
leuses, lingères et corsetières, s'y  
obtient au prix de

**140 FRANCS seulement!**

Imprimerie, Lithographie, Papeterie

Fournitures

Commerciales et Classiques

RELIURE

Fabrique de Registres

ET DE

COPIE DE LETTRES

Imprimés en tous genres

## F. MEYER-VAN LOO

Rue de Flandre, 66, GAND

Spécialité de travaux en couleurs

## AVIS

LE THÉÂTRE ne se vendant pas  
à l'intérieur des théâtres, les per-  
sonnes désireuses de se procurer  
notre journal sont priées de l'ache-  
ter à l'extérieur.

LE THÉÂTRE est en vente chez  
Colpaert, Dobbelaere, Hoste et dans  
toutes les boutiques.

LE THÉÂTRE est en vente tous  
les soirs de spectacle, à 6 heures, à  
l'entrée des théâtres, par le vendeur  
Siron, distributeur du Photo-Ré-  
clame.

A LOUER

## L'ESPRIT DES AUTRES

Un compositeur marchait dans  
la rue en sifflottant un air de son  
cru.

— Passe un rival.

— Il se rend justice, dit celui-ci :  
il siffle sa propre musique.

Une dame très agitée demande  
instantanément à voir le directeur d'un  
journal.

LE GARÇON DE BUREAU.

— Mais, je vous dis, madame  
que monsieur le Directeur est trop  
occupé en ce moment pour parler  
avec qui que ce soit.

LA DAME. — Oh! cela ne fait  
rien! je parlerai tout le temps.

Le juge d'instruction interroge  
un affreux scélérat, et lui demande  
quelle excuse il peut trouver à l'as-  
sassinat dont il est accusé.

— Monsieur le juge, répond le  
gredin, la victime m'a dit souvent  
en confiance, qu'elle désirerait  
mourir de mort subite!

Dublavin, est assis au café, en  
face de deux sourds-muets qui tien-  
nent une conversation animée en  
faisant aller prestement leurs  
mains. Tout à coup, l'un d'eux se  
met à rire avec des éclats silencieux.

— Tiens, pense Dublavin, son  
copain aura fait une nouvelle...  
la main.

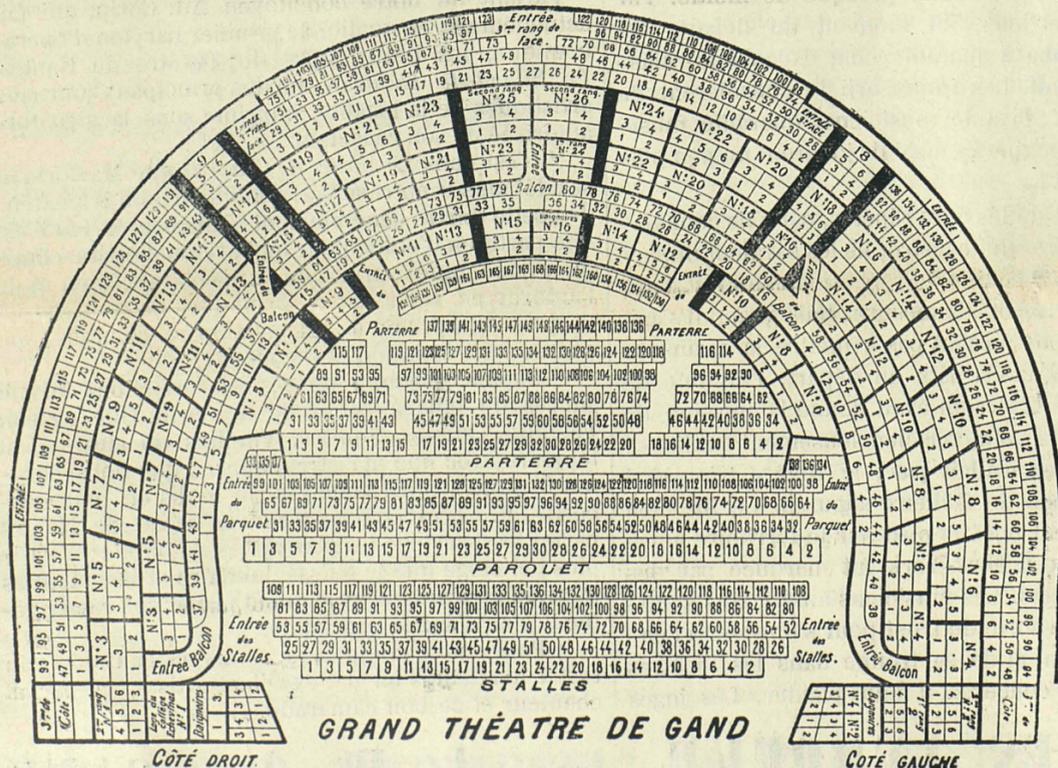
— Et à part cela, tout va à peu  
près bien?

— Qui est-ce qui a cassé ce vase?  
Allons! petits polissons, dites-moi  
la vérité et le coupable seul sera  
fouetté...

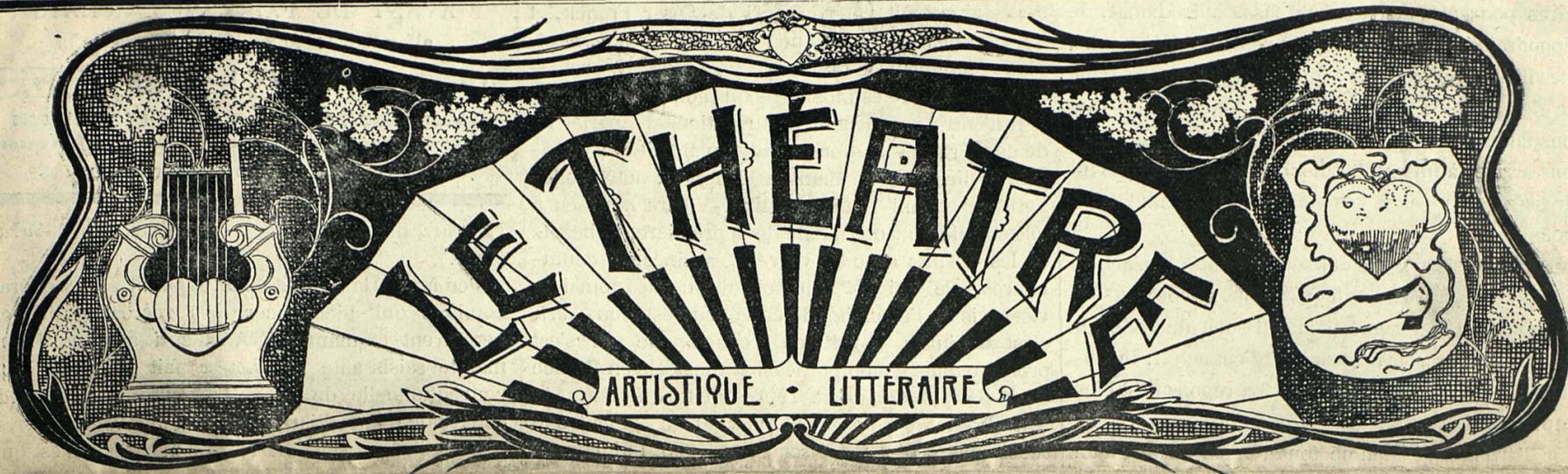
— Eh bien! maman, donne-toi  
auparavant un peu d'exercice, car  
c'est papa qui a fait le coup!...

— Bon voyage, chéri. Penserai  
tu souvent à moi?..

— Oh! oui, ma mignonne. Cha-  
que fois que je fumerai un bon  
cigare, je me dirai: « Heureusement  
que ma petite femme n'est pas ici! »



Pour vos Chemises, Cols et Cravates adressez vous aux **100,000 CHEMISES**



Journal hebdomadaire paraissant à Gand tous les Samedis pendant la saison théâtrale.

Il sera rendu compte de tout ouvrage dont deux exemplaires seront envoyés à la rédaction.

Administration et Rédaction :  
66, RUE DE FLANDRE. 66

Abonnement pour la saison :  
2 Francs

## AU GRAND THÉÂTRE

Notre tâche est facile et agréable, cette semaine, car nous pouvons décerner de nombreux éloges.

La deuxième représentation de LAKMÉ — première pour les abonnés — a permis à M. Audisio de remporter un succès dont il peut être fier, à juste titre. Il n'a pas été téméraire en abordant le rôle de Gérald auquel il a donné tout le relief désirable. Bel acteur, toujours attentif aux moindres détails de l'interprétation scénique, toujours correct et distingué M. Audisio est le ténor rêvé des œuvres modernes.

Dans Lakmé comme dans Werther, le chanteur a égalé le comédien, recueillant des applaudissements nombreux et des rappels enthousiastes. Mad. Marthe Caux personnifie la fille du brahmane avec infiniment de grâce et de gentillesse.

Toutes les mélodies que contient la superbe partition ont été dites avec un sentiment très délicat; le public les a soulignées de ses bravos sincères. Le grand air des clochettes, l'écueil des chanteuses légères a été acclamé. Ici cependant, une réserve s'impose. Pourquoi l'aimable artiste se permet-elle de modifier le texte de la partition; pourquoi supprime-t-elle les vocalises de cet air?



M. STUART.

Comment se fait-il que pareil sans-gêne soit permis? Nous croyons cependant savoir qu'à l'Opéra Comique de... Paris on ne permet aucune mutilation de ce genre.

Dans Nilakantha M. De Rycke a recueilli sa part de succès car il a bien dit les stances du deuxième

acte. Que le jeune chanteur veille à ne jamais forcer sa voix suffisamment puissante. Enfin Mad. Florelli a bien tenu sa partie dans son duo avec Lakmé; M. Brialmont doit veiller à ce que, surtout au dernier acte, il parvienne à se faire comprendre. Au moment où il découvre Gérald dans la forêt, il faut qu'il n'ait pas l'air de venir faire une « commission », comme on dit vulgairement. Pourquoi supprimer le petit monologue?

M. Stuart remplit en conscience le rôle d'Hadjie, Mesd. Méraldy, Capanne et Arnal contribuent à l'interprétation. Ce qui est regrettable c'est que les chœurs manquent de cohésion et surtout que l'orchestre ne nuance pas la belle musique de Léo Délibes. Le tapage à jet continu ne peut charmer!

Il serait injuste d'oublier nos gracieuses ballerines Mesd. Lombardi et Dierick que nous espérons revoir l'an prochain encore parmi nous ainsi que leur maîtresse Mad. Ratteri.

Si l'on donne encore Lakmé, il est absolument nécessaire de veiller à ce que les pots de palmiers, etc. soit cachés par des bandes de verdure, ou de terre. Ces accessoires se trouvent dans le magasin des décors. Qu'on les emploie donc!

Ceci dit sans vouloir incriminer personne parlons de la reprise de CARMEN au bénéfice de M. Stuart avec le concours de la sympathique artiste Mad. Marié de l'Isle.

Nous ne croyons pouvoir mieux faire que de reproduire l'article que notre confrère Uriel a consacré à cette belle soirée dans le Journal de Gand.

Le voici :

« Après la superbe interprétation du rôle de Charlotte dans Werther, Mad. Marié de l'Isle ne pouvait manquer de remporter, dans Carmen, un triomphe complet.

Si l'on analysait note par note, mot par mot, la partition de Bizet, il serait impossible de trouver une critique à adresser à l'éminente interprète. Voilà de la vraie déclamation lyrique où rien n'est laissé au hasard. Tout, depuis le geste le plus insignifiant, jusqu'aux élans les plus tragiques, tout est rendu avec cette sincérité, ce naturel qui est l'apanage des vrais artistes. Ils sont hélas! bien rares ceux qui parviennent à ce degré suprême.

Mad. Marié de l'Isle s'est vu honorer des plus belles ovations qui aient retenti depuis longtemps sur notre scène et nous ne pouvons mieux traduire l'opinion de tous les auditeurs qu'en nous écrivant comme eux : « C'était parfait! »

M. Audisio a brillamment secondé son excellente partenaire, partageant son grand et légitime succès.

Après le deuxième acte s'est placé le long intermède où ont paru les meilleurs éléments de la troupe.

Après que M. Stuart eut chanté avec son beau talent de fin diseur deux jolies romances, a eu lieu un défilé de cadeaux et de corbeilles fleuries offertes au sympathique bénéficiaire.

Puis M. Letellier a, en un speech humoristique, offert au régisseur général, au nom du personnel entier, un superbe chronomètre. M. Stuart a répondu et a remercié le public des témoignages d'estime qu'il lui avait prodigués.

Nous avons donc assisté à une soirée artistique et à une fête dont l'honneur revient aux organisateurs et à celui qui en a été l'objet.

Que notre ami M. Stuart reçoive ici, les compliments les plus sincères de celui qu'il estime, parce qu'il dit toujours la

V. RITÉ.

## VLAAMSE SCHOUWBURG.

Reeks vertoningen te geven in de loop van de week.

Zondag, in matinée, *De Bruid der Zee*.

S'avonds : *De Vreugd van het huis*, blijspel in 3 bedrijven, en *De Controleur der Slaapwagens*. Dit stuk bekwam dinsdag bij de eerste repriese, een groten bijval.

Dinsdag, *Liva* en *De Boulinards*, nieuw blijspel in 3 bedrijven.

Donderdag, *De Bruid der Zee*.

## RESPECT AUX ARTISTES.

Je ne vois rien de plus « inhumain » que de siffler un artiste! Je sais bien que le public qui paie sa place (et ce n'est pas toujours le public grincheux) en veut « pour son argent »; mais, en général, ce « siffler », qui est presque entré dans nos mœurs belliqueuses, a des conséquences qui ne sont pas suffisamment apparentes pour en voir de suite toute l'étendue.

Un artiste est sifflé, on le remplace et... bonsoir, on ne s'en occupe plus! Tout comme on met de côté une vieille culotte inutilisable!...

Sait-on que ce même artiste est marié, qu'il est père de famille et que très souvent l'échec qu'il vient de subir le met littéralement sur le pavé pendant des mois entiers sans compter que la non-réussite a une influence fâcheuse sur ses appointements futurs?

Mais, me dira-t-on, s'il n'a pas les qualités néces-

Avant d'acheter vos Meubles

Visitez LES GRANDS MAGASINS D'AMEUBLEMENTS  
CHARLES VERBEKE, rue de Flandre, GAND

saires pour être artiste, qu'il fasse autre chose. Je répondrai simplement que tel artiste « tombé » dans une ville, fait souvent les délices dans une autre. Donc il a des qualités. Songez aussi à l'humiliation que vous faites subir, à lui qui s'est donné tant de mal pour arriver à un résultat honorable, quand vous lui adressez vos huées et vos sifflets, tout comme à un malfaiteur !

Le public s'est-il mis un seul instant à la place de cette pauvre créature qui perd tout à coup et ses espérances et son gagne-pain ? Il suffit de réfléchir un instant pour voir l'énormité de cet acte... inconscient ! — Que faire alors ! — La réponse est bien simple : *s'abstenir, ne pas siffler, avoir du respect* pour l'artiste qui somme toute, n'est autre qu'un honnête commerçant qui vend sa marchandise pour gagner sa vie.

Si sa marchandise n'est pas de la qualité qui vous plaît, exigez-en une autre et adressez-vous « à qui de droit », mais ne dépréciez pas celle qui n'a pas vos faveurs, car très souvent vous l'avez mal goûtée et d'autres en profitent.

Ce « à qui de droit », vous l'avez deviné, « c'est le directeur ». Lui seul me paraît responsable. C'est lui qui doit connaître vos goûts, vos désirs et surtout les artistes qu'il engage, c'est à lui de prévoir que tel ou tel sera insuffisant pour telle ou telle ville.

L'artiste refusé, qui aurait parfaitement réussi dans un théâtre moins important, n'est donc pas responsable de son échec prévu. Il ne doit pas en supporter les conséquences et être la victime d'une simple question d'économie directoriale.

Ces pauvres artistes n'ont même pas une indemnité de retour ! Ce serait, je crois, de toute justice que les directeurs leur en donnassent une et sérieuse ; tous les artistes devraient l'exiger dans leurs engagements, certains directeurs regarderaient à deux fois avant « d'essayer » de faire passer les « insuffisances » en les cachant derrière une ou deux « étoiles », aux appointements exagérés ; et peut-être, aurions-nous là un excellent moyen pour obtenir dans chaque ville, des troupes d'une homogénéité de tout premier ordre.

Ne sifflez plus les artistes, ils méritent des égards, tous sont sincères et vous savez avec quelle spontanéité vous obtenez toujours leur concours toutes les fois qu'il s'agit d'une bonne œuvre.

F. DE SAINT-POL.

## AUTOMOBILE

Voiture à 2 places

MOTEUR BENZ, 4 CHEVAUX

à Vendre d'occasion

ON PEUT L'ESSAYER

S'adresser au bureau du journal

## L'OPÉRA-MYSTIQUE.

Le Théâtre de la Monnaie de Bruxelles a représenté, mercredi soir, deux curieuses œuvres de Vincent d'Indy. La première, sorte de lever de rideau, n'était que la reprise d'un aimable opéra-comique en un acte : *Attendez-moi sous l'orme*, d'après Régard, qui fut monté il y a exactement vingt ans, sur l'ancienne scène de la place Boieldieu, par les soins de M. Carvalho. La seconde œuvre, inédite, de tout autre importance : *L'Etranger*, action musicale en deux actes, poème et musique de Vincent d'Indy, était attendue avec une impatience passionnée par les disciples et fervents admirateurs

de celui qui fut l'élève favori de César Franck, et dont la légende dramatique : le *Chant de la Cloche* et, plus récemment, le drame lyrique : *Fervaal*, éveillèrent l'attention des musiciens du monde entier.

Il n'entre pas dans nos attributions de parler ici de cette représentation sensationnelle dont s'honorera la direction de Maurice Kufferath ; notre collaborateur et ami Henry Gauthier-Villars nous en a télégraphié, le soir même de la première, la beauté ou les défauts avec sa verve et sa sincérité coutumières. Ce qui est toutefois de notre domaine, vis-à-vis de l'actualité de cette manifestation d'art, c'est de juger l'évolution considérable qui s'est produite dans la compréhension musicale en France entre 1882, date de la représentation à Paris de *Attendez-moi sous l'orme*, et 1902, qui a vu naître le succès de *Pelléas et Mélisande*, ou 1903, qui consacrera vraisemblablement la réputation de *L'Etranger* et celle de Vincent d'Indy.

Voltaire, parlant naguère du genre éminemment français des ariettes et des flonflons aisés, s'écriait : « L'opéra-comique, en France, tuera tout ; rien ne résistera à cette médiocrité qui tiendrait en échec même le *Petit Carême* de Massillon ». Cela fut vrai longtemps et longtemps ; les poèmes surprenants de viduité de Scribe, les turlututu du père Auber, la manière poncive des *Noces de Jeannette*, de *Zampa* ou des *Diamants de la Couronne* furent, pour nos devanciers, des articles de foi. L'opéra-comique, avec ses romances sentimentales, ses duos de tendresse, ses airs de bravoure, chansons à boire, ses chœurs de sortie, resta cher à nos pères, et nous n'oserions encore affirmer que la majorité des spectateurs contemporains ne réserve pas toujours une grande part de ses sympathies à ces formes musicales traditionnelles, froufrouantes à l'oreille, d'interprétation facile et qui ne surmènent, à l'heure des digestions récréatives, ni l'attention ni le jeu des facultés de compréhension et d'assimilation.

Cependant, si nous regardons l'évolution qui s'est accomplie dans ces dernières années dans l'élite des mélomanes, il semble indéniable que l'opéra-comique arrive aujourd'hui à son déclin et que nous assistons, en cette heure présente, à la création de l'*Opéra-Mystique*.

L'*Opéra-Mystique*, parfaitement. Nous y venons à grandes enjambées, à allure d'autant plus fiévreuse que les femmes, ces délicates et sensibles, sont les agents les plus actifs de la transformation. Ce sont elles qui ont le plus intensément vibré aux rythmes mélodieux et harmoniques de Wagner, qui ont le plus sûrement vulgarisé les œuvres de Saint-Saëns, de Reyer, de Massenet, qui favorisèrent la mémoire d'admirables méconnus, tels que Berlioz, et qui sont en voie, actuellement, d'assurer la carrière de Debussy ou les gloires prochaines de Vincent d'Indy.

Depuis qu'initiées aux chatoiements rythmiques de l'art musical moderne elles se grisèrent de la polyphonie flexible et multiforme des maîtres de la nouvelle école, les femmes reconnurent tout le creux, toute la sonorité sans fond de l'ancien répertoire d'opéra-comique. Elles n'y goûtèrent plus qu'un plaisir superficiel, léger, sans importance, ne les prenant pas tout entières despotiquement, comme le font les mélodies profondes, les symphonies dramatiques des Weber, des Glück, des Wagner et de ses prodigieux élèves.

Comment pourraient-elles s'intéresser, après avoir aimé les demi-dieux fabuleux du Cycle wagnérien, aux officiers galants des *Dragons de Villars* ou de la *Dame Blanche*, et aux pastori à serinettes des opérètes italiennes du style de Boccherini ? Elles ont senti les suresses de l'*Opéra-Mystique*, dont la musique large, pleine, touffue, chargée de psychologie caressante, agit sur elles comme un filtre de sorcellerie. Cette musique passionnelle, éloquente, poignante, les ravit, les élève vers des sphères d'affinités électives, où leur âme se complait. — Après ces chevauchées aux attitudes des walkures, elles reviennent aux réalités de notre humanité sociale vaguement déprimées, mais heureuses de leur voyage vers

AVANT DE FAIRE VOS ACHATS

allez voir les splendides étalages de la

## MAISON CHARLES

Marché aux Légumes, 21, coin de la rue Longue de la Monnaie

CHOIX CONSIDÉRABLE de MOUTONS, CHEVRONS et FANTAISIE

Nouveautés pour Pardessus

l'ailleurs, de leur bain en quelque sorte héros-thérapeutique.

Peu à peu, la trivialité leur apparaît de cet opéra-comique qui hier encore les récréait ; elles en perçoivent le mauvais goût, l'esprit suranné. L'humanité saisissante de *Louise* fait pâlir la vision conventionnelle de *Mignon* ; *Pelléas et Mélisande* achève de démonétiser l'imagerie du *Pré aux Clercs*.

Le drame musical, où l'action apparente n'est que le revêtement d'une action toute psychologique des protagonistes de premier plan, est de toute évidence destiné à triompher de cet opéra-comique, dont Voltaire supposait la vogue éternelle. La musique naguère réduite en servitude, le plus souvent, esclave du livret, a repris conscience de sa puissance. Elle ose aujourd'hui tout dire, tout peindre, tout exprimer. Elle se montre aussi bien dans les personnages qui l'interprètent, que dans la nature, le décor, le drame ambiant qui les enveloppent. Le poème devient un canevas fragile qui disparaît sous la richesse et l'épaisseur de la broderie ; peu importe qu'il soit de poétique écriture, de versification rythmique ou de vulgaire prose courante ; l'orchestration puissante, profonde, mouvementée comme une masse d'océan, couvrira le néant des mots, comme les flots de la mer recouvrent les nasses des pêcheurs.

L'art musical contemporain, si subtil, si ardent, si véhément et si audacieux, excelle toutefois à exprimer les exceptionnels états d'âme, les religiosités d'amour profane ou divin, l'immanente fatalité de certaines destinées, les fables héroïques ou les mythes d'un imprécis ameublement de faits, et qui sont comme ces chambres d'auberges espagnoles, où l'on trouve surtout ce qu'on veut bien y apporter soi-même. Mais l'esprit aime consentir à ces prêts et meubler les fictions à sa guise. — En art, très souvent le meilleur du sujet contemplé vient de ce que notre vision y improvise avec complaisance. Songeons à tout ce que nous avons communiqué de nous-même dans certaines toiles de la dernière manière de Turner, de Monticelli et de combien d'autres maîtres ! Que n'avons-nous mis également de notre propre fonds dans telles ou telles pièces de Verlaine ou de l'esotérique Mallarmé ?

C'est bien pourquoi j'augure du succès chaque jour plus assuré de l'*Opéra-Mystique*, du drame musical dégageant sur un minimum d'action réelle une suggestion merveilleusement touffue d'action psychologique. — Le rôle de la musique est d'ouvrir des horizons à nos sens qu'elle extériorise et développe avec intensité. Si une œuvre est susceptible de synthétiser ce que serait cet *Opéra-Mystique* prochain, c'est bien le poème harmonique de Vincent d'Indy, cet *Etranger* qui nous reviendra un jour de Bruxelles pour se faire naturaliser à Paris.

(ECHO de Paris).

OCTAVE UZANNE.

## JURISPRUDENCE

TRIBUNAL CIVIL DE LA SEINE.

LA TRAITE DES BLANCHES !

RÉSILIATION D'ENGAGEMENT.

Mlle Augusta Pouget, artiste lyrique, avait été engagée par M. d'Albert, directeur du théâtre du Gymnase, à Marseille, en qualité de première chanteuse d'opérette, pour une période de trois mois, à compter du 5 janvier au 5 avril 1902. Mlle Pouget commença à remplir son emploi sur la scène du Gymnase, le 5 janvier, mais, le 28 janvier M. d'Albert lui signifia qu'il entendait résilier l'engagement intervenu à partir du 5 février. Pour justifier cette mesure M. d'Albert excipait d'une clause de l'engagement, aux termes de laquelle il s'était réservé le droit de résiliation pendant le courant du premier mois, s'il jugeait l'artiste insuffisante.

Mlle Pouget prétendait qu'elle avait été résiliée arbitrairement et sans motifs plausibles, assigna son directeur devant le

## Exposition permanente de 200 MOBILIERS

à la GRANDE MAISON D'AMEUBLEMENTS

CHARLES VERBEKE, rue de Flandre, Gand. -- Usine : 15-17 & 19 rue du Tremble.

Tribunal de commerce de Marseille en paiement d'une somme de 4,000 francs, montant du dédit stipulé et d'une somme de 10,000 francs à titre de dommages-intérêts.

Le Tribunal de Marseille fit droit à la demande de Mlle Pouget et condamna M. d'Albert à lui payer la somme de 4,000 francs à titre de dédit, sans autres dommages-intérêts, toutefois.

M. d'Albert a émis appel à ce jugement et la cour d'appel d'Aix, réformant la décision du Tribunal de commerce de Marseille, a décidé que la clause d'un engagement par laquelle un directeur se réservait le droit de résiliation dans le courant du premier mois, s'il jugeait l'artiste insuffisant, était parfaitement licite ; en conséquence, Mlle Pouget a été déboutée de sa demande.

### Les cartes de visite bizarres.

On sait que dans les premiers jours de l'année, bon nombre de nos concitoyens se rappellent au souvenir de leurs amis ou de leurs simples connaissances par l'envoi d'une carte visite qui semble dire : — Je ne vous oublie pas.

Il est certain qu'à ce point de vue, la carte de visite a une utilité relative. Elle fait savoir à des gens qui se sont parfois perdus de vue depuis plusieurs années, que leur correspondant gravite encore sur notre belle planète.

Toutefois, il existe une autre considération moins sérieuse, mais infiniment plus joviale qui maintiendra longtemps encore l'usage de la carte de visite. C'est le désir qu'ont certaines personnes, d'éblouir leurs contemporains en les écrabouillant du prestige de leurs titres et qualités.

Nous nous en voudrions d'affliger de très braves gens qui ont ce léger défaut, si répandu d'ailleurs dans l'espèce humaine, et nous faisons nos excuses d'avance à ceux que pourrait froisser la critique un peu gouailleuse de leur petite manifestation de vanité.

Ils s'en consolent facilement en se disant qu'ils ne sont pas les seuls à avoir ce modeste travers qui après tout ne fait de mal à personne, et ils auront aussi le droit de penser qu'il s'en trouve plus d'un, les dépassant de toute la hauteur de la pyramide de Chéops, dans l'étalage pompeux de leurs qualités.

Voici, par exemple, celle d'un très brave homme habitant le Pas-de-Calais :

Ernest S..., président de l'Institut populaire de France, officier d'Académie, officier du Medjidié, chevalier de l'Ordre royal de Sainte-Catherine, officier du Nicham, commandeur de l'Institut du Midi, etc., etc. ; auteur de nombreuses marches et pas redoublés dont plusieurs ont été représentés devant les souverains étrangers.

Après cette brillante entrée en matière, choisissons dans la série :

Mme veuve M. Papi, née Papi, des Pharaons Papi de la 7<sup>e</sup> dynastie.

Evariste C..., buffetier de la gare de X..., vice-consul du Paraguay, président de l'Académie poétique, chevalier de plusieurs ordres.

E.-G., retraité, médaillé du ministère du commerce, directeur de l'Echo des Jeunes.

Jules F..., masseur diplômé, piston solo.

Mme veuve G..., emballer.

Paul H..., président honoraire de la Société de protection des enfants du papier peint.

André M..., bandagiste-orthopédiste, compositeur de musique, chevalier du Mérite agricole.

Ch. B..., officier supérieur et d'Académie.

Adrien B..., poète national franco-russe, candidat à l'Académie française, honoré d'une lettre de remerciements de Mme la grande-duchesse Xénia Alexandrowa.

M. et Mme C..., gendarme à cheval.

Clément Verpy, philosophe humanitaire et découvreur de la non-existence de tout Dieu.

Nous en connaissons d'autres que notre confrère Rocher pourra ajouter à sa collection.

En voici quelques-unes ;

M. Melosin, Xavier, zingueur, fournisseur de S. A. R. le prince de Monaco, décoré de l'Ordre du Dragon de l'Annam.

Mme R. N..., professeur de piano, coutures et modes.

M. Louis Ruveau, tailleur en neuf et en vieux. Habille les dames.

M. et Mme A. L. C..., primeurs, spécialité de melons.

R. P..., bandagiste, fournisseur de S. M. la reine de Portugal, médaille de sauvetage.

L. D..., capitaine de pompiers, candidat à la Légion d'honneur.

B. L..., planteur, rue des Dames, à Paris.

Mme V..., professeur de littérature, ancienne élève de Victor Hugo (!?).

Mme Sidonie Lambert, blanchisseuse, veuve de feu Lambert, ancien sous-officier médaillé (Crimée, Italie).

M. Narcisse, L..., équeurisseur, sa dame et ses demoiselles.

Enfin pour terminer :

T. S..., ancien chambellan de S. M. le roi d'Araucanie, à la disposition des cours.

A. G..., sergent de pompiers, médaille coloniale, professeur de diction à B...

Nous en resterons là de cette amusante nomenclature.

On peut blâmer le bout de carton qui révèle tant choses, mais en somme il n'a jamais pu nuire à personne et cette circonstance atténuante vaut bien un long plaidoyer en faveur de la carte de visite.

Et puis, il faut en user un peu, ne serait-ce que pour ne pas attrister le ministre des postes, dont le produit de la vente des timbres-poste est la principale ressource budgétaire.

### Encore les tribulations de Mascagni

— A propos des tribulations sans nombre qui assaillent cet impresario, notre excellent confrère *Méphisto* imprimait dimanche dernier :

"Lorsqu'il fut arrêté pour la 2<sup>e</sup> ou 3<sup>e</sup> fois, l'auteur de *Cavalleria* placarda sur sa porte une affiche dont la traduction de l'anglais signifie : Les personnes désireuses d'arrêter M. Mascagni sont priées de s'inscrire d'avance et de prendre un numéro. Les tours de faveur sont momentanément suspendus. , ,

### UN PEU DE TOUT

MOUNET-SULLY.

Il nous tombe sous la main un article de M. Péladan, d'une très grande noblesse de formes et d'idées. Nous sommes d'autant plus heureux d'en extraire les quelques lignes suivantes que, prochainement le grand artiste à qui elles s'adressent, va venir interpréter dans notre ville le rôle de Job, dans les *Burggraves* de Victor Hugo.

Parlant de M. Mounet-Sully, l'écrivain s'exprime ainsi : « J'ai compté un soir les statues que cet acteur composait et après la centaine je me suis lassé. Parmi ces mouvements, il y en avait de royaux et de poétiques, d'impérieux et de suppliants, de méditatifs et de téméraires. Quelle que soit la part accordée à l'étude, cette constante beauté même provient d'un don merveilleux : c'est à la fois une propriété et une faculté transcendante pour le choix de la composition. Le cri d'adieu à la lumière comme le hurlement qui sort du palais avant que le héros apparaisse les yeux crevés, dépassent en intensité les accords de Wagner lui-même. »

« C'est au retour de Bayreuth, en 1888, que j'ai compris la surnaturalité des effets vocaux de Mounet-Sully : j'ai eu longtemps qu'il avait appris de Wagner son récitatif plus harmonieux que la plus belle partition ; après Wagner, c'est Mounet-Sully qui m'a le plus appris dans l'art du théâtre et si j'eusse été un homme de dessin, il m'eût donné encore davantage. Il unit, pour prendre des termes proches, la ligne sûre d'Ingres à la vibration de Delacroix. »

Le grand artiste, dont ces lignes font la juste apologie, viendra le jeudi 22 courant, au Grand Théâtre, tenir le rôle de Job dans les *Burggraves* de Victor Hugo, M. Paul Meurice ayant concédé pour la première fois le privilège de faire une tournée avec cette œuvre d'incommensurable beauté à M. G. Labryère, dont l'intelligence des choses du théâtre assure, dès aujourd'hui, la parfaite réussite d'une aussi intéressante entreprise.

M. Mounet-Sully, accompagné de vingt-deux artistes, s'est mis le 15 janvier en route pour la tournée qu'il entreprend sous la direction de M. Gustave Labryère. Les *Burggraves* et *Œdipe roi* composent le répertoire.

Voici l'itinéraire complet :

16 et 17 janvier, Liège (Gymnase) ; 18, Louvain ; 19 et 20, Bruxelles (théâtre du Parc) ; 21, Anvers ; 22, Gand ; 23, Boulogne ; 24, Lille ; 25, Roubaix ; 26, Angers ; 27, Tours ; 28, Limoges ; 29 et 30, Bordeaux (théâtre des Arts) ; 31, Bayonne ; 1<sup>er</sup> février, Tarbes ; 2, Toulouse (Capitole) ; 3, Béziers ; 4, Montpellier (Grand Théâtre) ; 5, Nîmes ; 6 et 7, Marseille (Gymnase) ; 8, Avignon ; 9, Toulouse ; 10, Cannes ; 11, Nice (Opéra) ; 12, Voyage ; 13 et 14, Rome (teatro Valle) ; 15, Florence (relâche) ; 16, Chambéry ; 17, Lausanne ; 18, Genève ; 19, Lyon (Célestins).

Nos lecteurs ne manqueront pas de se rendre nombreux à ce spectacle où ils auront l'occasion d'applaudir le grand tragédien français.

A L'ACADÉMIE DE BELGIQUE : Ont été élus :

Dans la section de peinture : M. Léon Frédéric, correspondant en remplacement de M. Eugène Smits, promu titulaire.

Dans la section de sculpture, correspondant M. Julien Dillens, professeur à l'Académie royale, en remplacement M. Jef Lambeaux, élu membre titulaire.

Dans la section de gravure, titulaire en remplacement de Joseph Demannez, décédé, M. Louis Lenain, correspondant.

Dans la section d'architecture, correspondant M. Ernest Acker, recteur, de l'Académie royale des beaux-arts de Bruxelles, en remplacement de M. G. Bordiau, élu titulaire.

Dans la section de musique, associé étranger, en remplacement de Franz Wullner, décédé, M. Johan-Severn Svendsen, de Copenhague.

Vice-directeur de la Classe pour l'année courante et directeur pour 1904, le peintre et sculpteur Jacques de Lalaing.

### SALON DE GAND.

La liste complète des œuvres vendues se développe comme suit : 1<sup>o</sup> le gouvernement pour le musée de Bruxelles, 11 œuvres ; 2<sup>o</sup> le musée de Gand, 2 œuvres ; le musée d'Ostende, 1 œuvre, les musées de province, 2 œuvres ; le musée communal de Gand, 13 achats ; la Tombola, 19 achats et les particuliers, 39 achats. Total des œuvres diverses vendues : 103.

Au théâtre de Nizza-Monferrato, on a assisté au début d'un nouveau ténor, Arturo Mastrigli, dans le *Tronatore*. Le succès du débutant a été heureux ; c'est le commencement d'une belle carrière. Ce qui donne plus d'intérêt à cette nouvelle, c'est de savoir que M. A. Mastigli vient de quitter le journalisme pour la scène. Hélas ! la ligne rapporte moins que la romance — surtout celle d'un ténor.

On lit dans le *Journal des Arts*. — On vient de faire, à Florence une découverte intéressante : il existe dans la chapelle de Strozzi, qui se trouve dans l'église de Santa-Maria Novella, une vieille fresque du peintre Orcagna, représentant le paradis. Un écrivain d'art, M. Chiapelli, croit pouvoir affirmer que l'une des figures de cette composition, qui avait jusqu'à présent passée inaperçue, est le portrait authentique de Dante, le seul qui serait ainsi parvenu jusqu'à nous. On va photographier la figure en question, et une commission de savants se prononcera sur le problème soulevé par M. Chiapelli.

Une nouvelle opérette : *Après le bal Masqué*, du maestro F. D'Autreleau, de Pise, sera exécutée bientôt à Florence. Le poème a été écrit par Giovanni Clausi, vice-greffier du Tribunal de Cosensa — pour se délasser sans doute de la tyrannie de la procédure.

A Vienne l'on a inauguré un buste du célèbre compositeur Lortzing et l'on a donné son nom à une nouvelle place du faubourg Sechshaus, qui fut habitée par l'artiste. La fille de Lortzing, âgée de 75 ans assistait à la cérémonie de l'inauguration.

La Société Philharmonique de Saint-Petersbourg a exécuté à l'occasion du centenaire de sa fondation la *Messe solennelle* de Beethoven. A propos de cette œuvre donnée pour la première fois par la même Philharmonique le 26 mars 1824, nous dirons que la Société conserve dans ses archives, une lettre du célèbre maestro, dans laquelle il parlait chaudement de sa partition et la recommandait au public russe. Malheureusement, la *Messe* n'obtint aucun succès. Elle ne souleva l'enthousiasme qu'en 1855, grâce aux efforts du compositeur Serof, et alors que Beethoven était mort depuis longtemps.

Un journal russe annonce que le ténor Youchine de l'Opéra de Saint-Petersbourg a assuré sa voix pour 25 mille roubles. — Si la nouvelle est exacte, le fait sera sans doute imité et l'on verra alors s'ouvrir à l'avenir un nouveau chapitre dans les faillites.

M. Humperdinck a terminé un nouvel opéra, intitulé *le Mariage forcé*, mais il n'a pas encore choisi le théâtre où il le fera exécuter.

**Maison d'Ameublements, CHARLES VERBEKE, rue de Flandre, GAND**  
Grandes occasions en Tapis, Linoleums, Rideaux, Papiers peints.

## Réouverture du Café du Cirque

Rue de l'Agneau, GAND  
par M. CHARLES DE PRAETERE  
Limonadier de la  
Société Royale de Zoologie  
Bière double. Triple en futs et en bouteilles  
Buffet froid et soupers sur commandes

## E. DE BIE

rue de Flandre, 50<sup>bis</sup>, GAND  
Coiffures de Dames, Postiches  
Parfumerie, Brosserie, Ebène, Ivoire  
Ecaïlle  
Seul dépositaire de L'ENTHERIC  
le parfumeur mondain de Paris  
Spécialité de Cravates, Cois, Manchettes,  
Bretelles, etc.  
CHEMISES SUR MESURE

## LIBRAIRIE F. DOBELAERE

Journaux, Publications, Papeterie  
CARTES POSTALES ILLUSTRÉES  
ET  
ALBUMS POUR CARTES POSTALES  
Grand choix à l'intérieur de la maison.

### BRUXELLES

Spectacles de la Semaine

**Monnaie**, (7 h.1/2), tous les jours.  
**Parc** (8 h.), Lysistrata.  
**Galerie** (8 1/2 h.), La Mascotte.  
**Molière**, (8 h.), Résurrection.  
**Alcazar** (8 1/4 h.), Mon Prince.  
**Alhambra** (8 h.), Le Régiment.  
**Vaudeville** (8 h.), Veuve Durozel; (9 h.), Les Maris Joyeux.  
**Théâtre Flamand**, Tous les jours.  
**Palais d'été** (Pôle Nord), (8 1/4 h.), tous les jours.  
**Scala** (8 1/2 h.), Zo-ot! Madame Méphisto.  
**Olympia** (8 h.), Bruxelles Prix de Vertu.

## GRAND THÉÂTRE DE GAND

DIMANCHE 18 JANVIER 1902  
à 2 heures

### LAKMÉ

Opéra-comique en 3 actes, musique de Léo DELIBES.

Gérald . . . . .	MM. Audisio
Nilakantha . . . . .	De Ryck
Frédéric . . . . .	Brialmont
Hadji . . . . .	Stuart
Un Marchand . . . . .	Deshayes
Un Domben . . . . .	Renier
Lakmé . . . . .	M <sup>mes</sup> Caux
Malika . . . . .	Florelli
Miss Ellen . . . . .	Stuart
Miss Rose . . . . .	Capanne
Mistress Bentson . . . . .	Arnal
Un Cipaye . . . . .	Marc

### LIVA

Drame musical en deux parties, d'Alméida Garrett et J. Vandermeulen

Sembar, berger . . . . .	MM. Devergnies
Lanke, soldat . . . . .	Nadin
Nerelstein, père de Liva . . . . .	Cruppeninck
Nagel, montagnard . . . . .	Stuart
Liva, jeune villageoise . . . . .	M <sup>lle</sup> Copersmet
Mina, amie de Liva . . . . .	Gill-Berthe

Le soir

### MESSALINE

Tragédie lyrique en 4 actes et 5 tableaux.  
d'Armand Silvestre et Eug. Morand, musique  
d'Isidore De Lara.

Hélios . . . . .	MM. Abonil
Harès . . . . .	Boulogne
Myrthon . . . . .	Brialmont
Mirtille . . . . .	Dinard
Olympias . . . . .	De Ryck
Gallus . . . . .	Stuart
Un mime Alexandrin . . . . .	Barnard
Un rumeur de Galère . . . . .	Montel
Un poète d'Atelanes . . . . .	Cruppeninck
Un héros . . . . .	Letellier
Le Læno . . . . .	Renier
Un haleur de barque . . . . .	Devergnies
Un crocheteur Italotte . . . . .	Nadin
L'Edile . . . . .	De Langhe
Un marchand d'eau . . . . .	Florelli
Messaline . . . . .	M <sup>lle</sup> Mercier
Tyndaris . . . . .	Mercier
La Citharède . . . . .	Lefèvre
Tailla . . . . .	Méraldy
Leuconoë . . . . .	Capanne

### NEDERLANDSCH TOONEEL VAN GENT

Bestuurder : H. WANNYN

Zondag 18 Januari, in dagvertooning  
en Donderdag 22 Januari 1903

### DE BRUID DER ZEE

Opera in drie bedrijven, gedicht van  
NESTOR DE TIÈRE, muziek van JAN BLOCKX.

Peter Wulff, zeevisscher . . . . .	Heer Steurbaut,
Guduul, zijne vrouw . . . . .	mev. Dell'Vino
Kerlien, zijne dochter . . . . .	mev. J. De Mey
Djovita, garnaalvisscherin . . . . .	mev. Kernitz
Arrie, zeevisscher . . . . .	heer Dognies
Free Kerdee zeevisscher . . . . .	Stevens
Moorik, strandlooper . . . . .	De Gruyter
Een meisje . . . . .	mev. Faloni
Eerste gebourvrouw . . . . .	Putteman
Tweede gebourvrouw . . . . .	Frederikx
Gebuurman . . . . .	heer Bayens
Een oud zeevisscher . . . . .	Vervaeene
Een oud moederken . . . . .	mev. Mina.

Zeevisschers, mannen, vrouwen, kinderen, garnaal-  
visscherinnen. Processie (geestelijken, groepen, volk).  
Het slotkoor DE ZEGENING DER ZEE  
zal door 125 zangeressen, zangers en kinderen uit-  
gevoerd worden. Orkest 50 muzikanten.

### Zondag 18 Januari 1903 DE VREUGDE VAN HET HUIS

Comedie in drie bedrijven  
van Anicet Bourgeois en Adolphe Decourcelle,  
vertaling van A. L. Vanden Heuvel

Hector Durosnel . . . . .	Heer Vanden Heuvel
Georges De Sully . . . . .	De Neef
Oscar de Beaulieu . . . . .	Darden
André, bediende . . . . .	Joos
Pierre . . . . .	Vervaeene
Mevrouw de Barmont . . . . .	mev. De Somme
Henriette le Sully . . . . .	Smits-Grader
Cecile, hare dochter . . . . .	mev. Van de Wiele
Caroline . . . . .	mev. Schauwvlieghe
Pelagie . . . . .	Mina

### DE CONTROLEUR DER SLAAPWAGENS

Blijspel in 3 bedrijven van Alexander Bisson vertaling  
van Lod. Lievevrouw-Loopman.

Georges Godefroid . . . . .	heer Van Havermaete
Alfred Godefroid . . . . .	De Neef
Montpépin . . . . .	De Somme
Raoul de St.-Médard . . . . .	Cornelis
Labordave . . . . .	Stevens
Charbonneau . . . . .	Janssens
Lucienne Godefroid . . . . .	mev. Smits-Grader
Madame Montpépin . . . . .	De Somme-Gassée
Madame Charbonneau . . . . .	Schauwvlieghe
Angèle . . . . .	mev. Van de Wiele
Rosine Charbonneau . . . . .	mev. Kinsbergen
Françoise . . . . .	mev. Bourdeau d'huy
Julie . . . . .	Putteman

Dinsdag 20 Januari 1903

### MOSTAARD-BOULINARD

Blijspel in drie bedrijven naar het fransch *Les  
Boulinards* van Maurice Ordonneau, Athin Vala-  
brègue en Henri Kéroul

Boulinard . . . . .	Heer Van Havermaete
Paul Godard . . . . .	De Neef
Paul Bodard . . . . .	Vanden Heuvel
Majoour Boulingrin . . . . .	Cornelis
Bruniquel . . . . .	Darden
Dutilleul, vrederechter . . . . .	De Gruyter
Duboucheau, voorzitter van het gerechts-hof . . . . .	Smits-Grader
Emile hotelhouder . . . . .	Janssens
Loveteau . . . . .	Van de Wiele
Benoit . . . . .	Vervaeene
Een gewoon bezoeker der open tafel . . . . .	Coryn
Joseph . . . . .	Joos, zoon
Paméla, vrouw van Boulinard . . . . .	mev. Schauwvlieghe
Lucile, hun dochter . . . . .	mev. Van de Wiele
Agathe . . . . .	mev. Kinsbergen
Augustine . . . . .	mev. Bourdeau d'huy

### LIVA

Zangspel in één bedrijf door Aimé Bogaerts en Joseph Vandermeulen

Liva, Zwitsersche dorpsmeisje . . . . .	mev. De Mey
Mina, heure vriendin . . . . .	mev. Putteman
Nevelstein . . . . .	Steurbaut
Sembar . . . . .	heer Dognies
Lanke . . . . .	De Gruyter
Nagel, berglooper . . . . .	Meisjes, jongens uit het gebergte.

Luudi 19 Janvier 1903

### LA VIE DE BOHÈME

Opéra comique en 4 actes de Puccini

Rodolphe . . . . .	M <sup>rs</sup> Audisio
Schaunard . . . . .	De Rycke
Marcel . . . . .	Brialmont
Colline . . . . .	Bernard
Benoit . . . . .	Marc
St-Phar . . . . .	Montel
Durpignol . . . . .	Letellier
Mimi . . . . .	M <sup>lles</sup> Caux
Musette . . . . .	Berthe César

A LOUER

Voulez-vous d'une bonne

## MACHINE A COUDRE

et du dernier système?

Adressez-vous à la Maison

## VANDERVELDE

Rue des Foulons, 36, à GAND

La machine à Navette oscillante,  
recommandable surtout aux tail-  
leuses, lingères et corsetières, s'y  
obtient au prix de

**140 FRANCS seulement!**

Imprimerie, Lithographie, Papeterie  
Fournitures  
Commerciales et Classiques  
RELIURE  
Fabrique de Registres  
ET DE

### COPIE DE LETTRES

Imprimés en tous genres

## F. MEYER-VAN LOO

Rue de Flandre, 66, GAND

Spécialité de travaux en couleurs

### AVIS

LE THÉÂTRE ne se vendant pas  
à l'intérieur des théâtres, les per-  
sonnes désireuses de se procurer  
notre journal sont priées de l'ache-  
ter à l'extérieur.

LE THÉÂTRE est en vente chez  
Colpaert, Dobbelaere, Hoste et dans  
toutes les aubettes.

LE THÉÂTRE est en vente tous  
les soirs de spectacle, à 6 heures, à  
l'entrée des théâtres, par le vendeur  
Siron, distributeur du Photo-Ré-  
clame.

A LOUER

### L'ESPRIT DES AUTRES

Deux gendarmes conduisaient un  
flou à la prison de X...

— Quoi! dit le gardien, vous  
voilà encore, fainéant? Voilà la  
quatrième fois que vous revenez!  
— Eh bien après! dit le gredin  
d'un air dégagé; quand on n'a pas  
fait de sottises dans une maison, on  
peut y revenir.

Uu mourant se désolait de sa fin  
prochaine.

— Allons, du courage, disait-on  
autour de lui: après tout, c'est le  
sort commun, et l'on ne meurt  
qu'une fois.

— Eh bien, répliqua le mourant,  
si l'on mourait dix ou douze fois,  
jeme moquerais bien de la première.

— Comment! tu parles de brûler  
ces petites lettres que je t'écrivais  
quand nous étions fiancés!...

— Oui, ma chérie, car si on les  
trouvait après ma mort, on pour-  
rait croire que j'ai été fou pendant  
ma vie...

Logique enfantine.

Monsieur Bébésé promenant avec  
son père sur les boulevards, voit  
des terrassiers enlever des platanes.

— Pourquoi qu'on les arrache,  
dis? demande-t-il.

— Parce qu'ils sont morts, répond  
le père.

— Alors, conclut le bambin, les  
arbres, c'est le contraire des hom-  
mes! c'est quand ils sont morts  
qu'on les déterre.

Le docteur X... passe pour tuer  
sa clientèle avec sérénité.

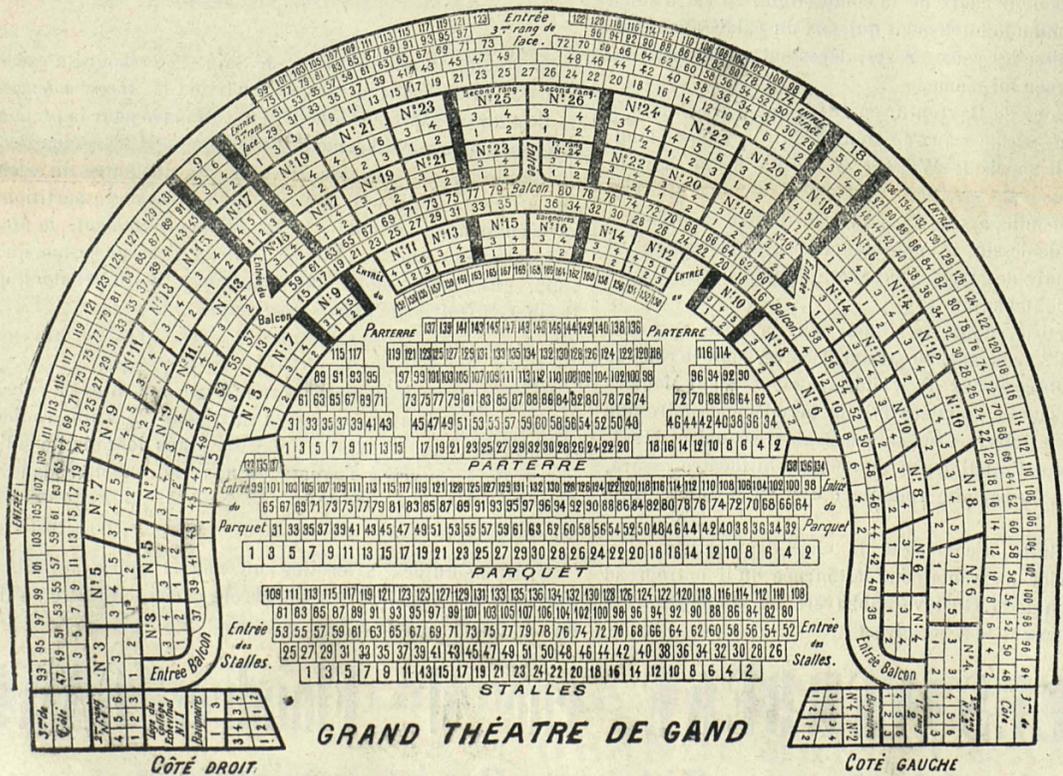
Avec cela d'une prétention!...

— Moi, disait-il, je ne veux que  
des malades du meilleur monde.

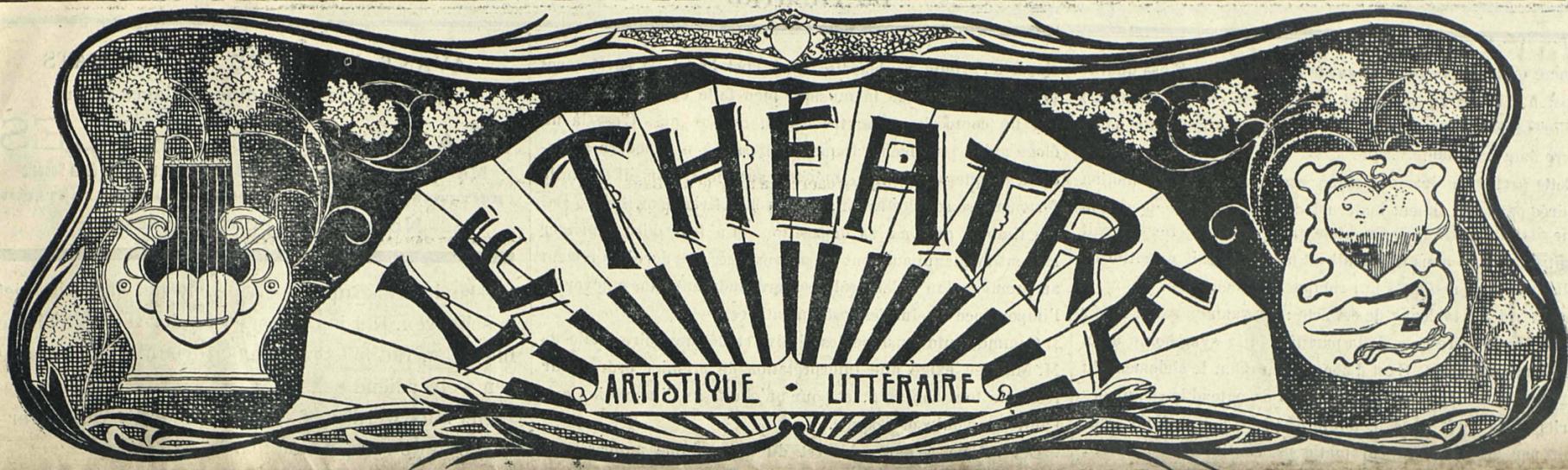
— A quoi bon, murmura quel-  
qu'un, puisque c'est pour les en-  
voyer dans l'autre?

— Monsieur mon cousin, qu'avez-  
vous fait tandis que je dormais  
dans ce hamac?...

— Mais rien du tout, petite  
cousine...



Pour vos Chemises, Cois et Cravates adressez vous aux **100,000 CHEMISES**



Journal hebdomadaire paraissant à Gand tous les Samedis pendant la saison théâtrale.

Il sera rendu compte de tout ouvrage dont deux exemplaires seront envoyés à la rédaction.

Administration et Rédaction :  
66, RUE DE FLANDRE, 66

Abonnement pour la saison :  
2 Francs

## AU GRAND THÉÂTRE

### L'ENFANCE DE ROLAND

OPÉRA DE M. EMILE MATHIEU

Un compositeur écrivant lui-même son poème paraît toujours audacieux, parce qu'il semble que cette licence artistique ne peut être prise que par un homme de génie. Or, ce génie chacun le connaît aujourd'hui, — ce n'a pas été sans peine qu'il s'est fait admettre, et encore — ce génie donc, c'est Wagner, et... tous les musiciens actuels sont ses disciples. Qu'ils seraient heureux, ceux qui pourraient faire abstraction de cette encombrante personnalité, encombrante en ce sens qu'elle a bouleversé la synthèse dramatique prétendant lui donner un semblant de vérité, de réalisme. Oui, un semblant, car, si nous étions de l'opposition, nous démontrerions, comme deux et deux font quatre, qu'il est non seulement permis à tout homme sensé d'émettre des opinions diamétralement opposées à celles du maître de Bayreuth en matière théâtrale, mais qu'on peut les appuyer de raisonnements très logiques et démontrer péremptoirement, que cette soit disant vérité, n'est qu'une fiction d'un autre genre que celle primitivement admise.

Mais, n'étant pas de l'opposition, nous admirons tout ce qui est progrès en art, à condition que ce progrès soit édifié sur des principes sincères et qu'il ne fait qu'étendre le domaine de la TABULATURE dans le sens de la liberté du penser et de la traduction de ce penser au profit des masses par un moyen de vulgarisation universel : la parole commentée par la musique.

Il n'y a là dedans rien de neuf, puisque toujours la musique



M<sup>r</sup> COPERSMET.

a complété la parole. D'accord : mais le document et son commentaire provenaient de sources distinctes, parfois disparates, — et c'est encore ce qui a lieu le plus souvent — il y avait le librettiste et le compositeur, celui-ci achevait le travail de celui-là. Si de cette combinaison, généralement admise, il

est résulté parfois un tout incomplet, d'autres fois presque même l'ensemble a donné d'excellents résultats, parce qu'en somme la subjectivité de l'art musical demande, exige l'interprétation idéale d'une idée, et cela beaucoup plus qu'un art graphique, par exemple, où l'idée se traduit par un rendu matériel ; d'où l'on doit déduire qu'en thèse générale et pour le théâtre le travail à deux est préférable au travail unipersonnel.

Par conséquent, l'homme en possession de ces deux arts : la poésie et la musique, est un être supérieurement doué, si sa pensée poétique est assez viable pour recevoir le baptême musical et produire ainsi par la qualité de sa conception une œuvre indivisible.

M. Emile Mathieu nous a donné souvent déjà la valeur de ces deux aptitudes, qu'on ne peut lui dénier. Si ses œuvres ne planent pas, portées sur les ailes du génie, elles dénotent toujours un incontestable talent et une qualité rare : la vraie personnalité.

Celle-ci s'affirme davantage encore dans L'ENFANCE DE ROLAND que dans ses écrits précédents, et cela d'autant plus que le sujet choisi, a, dans ses développements, des accointances avec certaines scènes, vues dans des œuvres antérieures, d'autres auteurs. Ceci importe peu, car dans un opéra, mieux que dans un livre, le sujet général prime le détail qui lui sert de développement pour amener la conclusion.

Le sujet de la JEUNESSE DE ROLAND a été pris par M. Mathieu dans deux ballades de Uhland, n'ayant entr'elles que des rapports très lointains : KLEIN ROLAND ET ROLAND SCHILDTRAEGER. L'imagination de M. Mathieu a suppléé au manque de corrélation entre ces deux ballades, ce qui lui a permis d'en faire un opéra dont les scènes se déroulent avec une parfaite logique, alors que dans les chants de Uhland, elles sont simplement indiquées et pourraient se rapporter à un autre personnage, si le nom de Roland ne se trouvait indiqué dans le titre.

Après l'ouverture, une page symphonique très scientifiquement traitée, et basée sur des thèmes qu'on entend dans le cours de l'œuvre ; le rideau se lève sur la vue de la terrasse du Palais d'Ingelheim au bord du Rhin. Des ambassadeurs orientaux viennent apporter des cadeaux au roi Karl — Charlemagne — qui descend les marches de son palais, pour aller au devant d'eux ; il est accompagné d'une suite nombreuse parmi laquelle les chefs saxons, otages à sa cour, et dont Sigmar est un des principaux.

Dans un récitatif rythmique, un interprète fait part à Charlemagne de l'alliance que lui offre le maître de l'Asie, afin de pacifier le monde, et des présents qu'il lui envoie en gage d'amitié. Un chœur largement traité, d'une tonalité uniforme — mi bémol — mais de rythme un peu tourmenté, répond aux offres du sultan, tandis que des bayadères montrent au roi Karl et à sa nièce Imma les superbes cadeaux.

C'est encore dans un récitatif déclamé que le roi détaille la richesse de ces dons, récit très pittoresquement commenté par l'orchestre. Au moment où l'interprète fait valoir les feux d'un splendide rubis qui surmonte le sceptre, le roi s'absorbe dans une contemplation intérieure ; quelques sonorités vagues indiquent cet état d'âme provoqué par le désir de Karl de posséder L'ESCARBOUCLE MAGIQUE fixée au brassard du Géant des Ardennes ; désir qui est devenu chez lui une idée fixe. Il veut se la procurer à tout prix ! Cette idée l'obsède même à tel point qu'il en est devenu mélancolique et que rien ne par-

vient à le distraire. Les dessins de l'orchestre ont ici une double signification : ils décrivent la tristesse du roi et ses vains désirs et aussi en intermittentes fulgurances les miroitements du joyau magique. Le chœur souligne à mi-voix cette méditation.

Parmi tant de preux chevaliers, dit Imma, aucun ne tentera donc de ravir l'Escarboucle au géant et de rendre la tranquillité d'esprit au Roi ? Tous nous l'avons tenté vainement répondent les chevaliers, dont quelques uns mêmes, vont jusqu'à traiter de chimérique l'existence de ce talisman. Eh bien, dit Imma, ma foi est plus robuste, et je jure sur l'Evangile de donner ma main à celui qui saura conquérir l'Escarboucle subtile. Le chœur célèbre la vaillance de la jeune femme et trois chevaliers se décident à tenter une dernière épreuve. Le Roi et son cortège pénètrent dans le palais aux accents d'une petite page symphonique joliment cadencée.

Ces scènes assez détaillées et mêmes longues, doivent leur principal intérêt aux détails de l'orchestration qui sont d'une grande importance, et cependant M. Mathieu ne se contente pas uniquement de ce travail qui n'est pour lui qu'une simple broderie agrémentant la partie vocale.

Sigmar, seul, n'a pas accompagné le cortège ; il est amoureux d'Imma et n'ose lui déclarer sa flamme. Le chant d'amour exhalé par le guerrier saxon est peut-être la page la plus franchement mélodique de la partition ; elle est d'une inspiration élevée, dont le jet coule avec franchise sans banalité.

Au moment où Sigmar va se retirer, Imma paraît, elle est troublée, car elle aussi aime le saxon. Après un duo dialogué, Imma chante une ravissante cantilène, sorte d'hymne au printemps, où l'on trouve ces pensées délicatement poétiques qui font le charme de la musique de M. Mathieu, et sont comme l'empreinte de son style, de son faire.

Des accords de harpe se font entendre à l'extérieur, c'est le jeune Roland qui se présente au château pour offrir ses services et chercher fortune. Il devine l'état de cœur des jeunes amoureux, et dans sa juvénile franchise il n'hésite pas à leur révéler leurs sentiments réciproques ; il veut être utile à leurs amours et servira de guide à Sigmar décidé, lui aussi, de chercher à ravir l'Escarboucle afin d'obtenir la main de celle qu'il adore. Toute cette scène, tantôt traitée en duo, tantôt en trio, paraît un peu longue peut-être si de piquants détails symphoniques n'en relevaient l'intérêt.

Le final de l'acte est un grand ensemble, agrémenté de fanfares, le roi Karl se rendant à la chasse avec ses courtisans ; mais, avant son départ une révolte s'étant produite parmi les otages saxons il ordonne de les enchaîner tous. C'est en vain qu'Imma implore sa clémence pour Sigmar, il subira le sort de ses compatriotes ; heureusement Roland le délivrera de ses chaînes.

Le second acte nous transporte sur la lisière de la forêt des Ardennes, devant la grotte habitée par Dame Berthe, la sœur du roi Karl, chassée par lui de la cour à cause de sa mésalliance avec le chevalier Milon d'Angran, et par son fils Roland. L'entr'acte décrit en quelques mesures une journée printanière. Berthe file à l'entrée de sa grotte ; le son du cor se fait entendre dans le lointain et Roland apparaît suivi de Sigmar. Il présente l'étranger à sa mère et lui fait part de leur projet. Berthe craint un moment pour son fils, mais voyant son courage elle l'arme de l'épée de son père et pour l'aider dans son entreprise lui révèle que tous les ans, pendant une heure dans la nuit du Jeudi Saint, le géant perd son pouvoir magique, qu'on ne peut le

## Avant d'acheter vos Meubles

Visitez LES GRANDS MAGASINS D'AMEUBLEMENTS  
CHARLES VERBEKE, rue de Flandre, GAND

vaincre qu'alors et en invoquant le nom de Jésus. En sa qualité de païen, Sigmar ne reconnaît pas ce Dieu, et combattra en implorant Odin; les deux héros quittent Berthe pour poursuivre leur aventure.

Cette partie du drame lyrique vaut surtout par l'émotion inspirée par le sentiment maternel de Dame Berthe pour son jeune fils; la partie instrumentale quoique assez jolie pourrait paraître terne, si dans le travail on ne découvrait quantité de modulations intéressantes qui rompent la monotonie.

Les 2<sup>me</sup> et 3<sup>me</sup> tableaux de cet acte : L'INTÉRIEUR DE LA FORÊT sont les plus pittoresques de la partition et la symphonie a ici un rôle prépondérant. C'est d'abord l'ouragan, le sifflement du vent dans le feuillage, à travers lequel on entend le chœur des Esprits de la forêt dans le lointain, pendant que l'ouragan, décrit par des gammes chromatiques, continue à sévir. Au milieu du déchainement de l'orage Sigmar traverse la scène en ferrailant contre les spectres qui lui barrent la route; Roland le suit, mais la nuit les sépare, et c'est en vain qu'il appelle le saxon. Resté seul, le jeune enfant est assailli par les Willis dansant dans la prairie. La très caractéristique musique de ces danses est admirablement venue; elle est neuve et piquante dans son originalité, et surtout adaptée avec un rare bonheur à la scène qu'elle doit représenter. Les Willis n'effrayent pas du tout Roland, qui paraît au contraire s'amuser de leurs jeux, et son chant se module pour ainsi dire sur le rythme de leur danse; puis, insensiblement, à mesure que l'ombre s'épaissit, il invoque sa mère. Les Willis disparaissent, voici apparaître les Gnomes et les kabolds; ceux-ci non plus n'ont aucune prise sur le jeune héros qui continue son chant en suivant les nains qui l'entraînent au CARREFOUR DES TROIS RAVINS. Ceci forme le troisième tableau enchaîné au second. Apparaît alors derrière la roche la demeure du géant; sa présence se révèle par l'éclat extraordinaire de l'Escarboucle.

Roland s'apprête à combattre, lorsqu'apparaît Sigmar, au moment où celui-ci invoque Odin, son épée se brise et c'est le jeune Roland, en prononçant le nom de Jésus, qui s'empare du talisman. Tout le long de ces deux tableaux la partie musicale ne faiblit pas un seul instant, les pages se succèdent avec autant de rapidité que d'intensité pittoresque; au point de vue du coloris orchestral ces pages ont de superbes rutilances et démontrent la richesse de la palette musicale de l'auteur.

Le troisième acte s'ouvre par une douce évocation musicale; c'est le lever de l'aurore montrant Imma étendue sur sa couche et rêvant à Sigmar. En s'éveillant la princesse veut poursuivre son rêve, mais la triste réalité la détrompe bien vite. Cette scène est un admirable morceau de chant très élevé d'idées et d'une superbe envolée où le compositeur a su élever son style au niveau des meilleures pages dramatiques connues.

Le dernier tableau enfin, se passe dans la salle d'or du palais d'Aix-la-Chapelle, où le roi Karl donne un grand festin pour célébrer la paix avec les Saxons. C'est ici que se place le charmant choral d'enfant, une petite perle, traitée dans le style ancien et auquel répond le chœur général, un chant large et plein de caractère. Les seigneurs arrivent portant les dépouilles du géant, sauf l'Escarboucle, puis Roland vient avec sa mère, Dame Berthe. Il enlève hardiment la coupe du Roi pour la donner à celle-ci. Karl se fâche d'abord, puis lui demande qui est cette mère qu'il aime tant; Roland amène Berthe; le Roi reconnaît sa sœur et pardonne au nom du héros qui enfin lui remet l'Escarboucle tant désirée, et ne demande d'autre récompense que de pouvoir unir Imma à Sigmar.

Toute cette dernière scène est de la grande déclamation lyrique, couronnant dignement cette œuvre d'un beau travail harmonique et denotant un musicien de premier ordre.

M. Mathieu ne s'attache à aucun système spécial; ni formule, ni recette; il poursuit son idée sans donner de préférence pour l'exprimer à un genre admis quelconque, ce qui lui donne une rare liberté d'allures. Car, si son œuvre n'est pas un opéra dans le sens ancien du mot, mais un drame lyrique où tout s'enchaîne, sans la démarcation des airs, duos et trios, ceux-ci n'en existent pas moins et l'auteur les écrit quand la situation les amène logiquement, mais sans leur donner la coupe de jadis; il traite de même les ensembles, les chœurs, toujours étroitement unis au sujet comme cela convient au théâtre moderne. Son orchestration est d'un admirable travail polyphonique; tout au plus pourrait-on lui reprocher une trop grande recherche du détail, il y a là parfois des sertissures trop parfaites, dirions-nous, faites avec un soin méticuleux alors qu'un peu de décor plus largement brossé ne pourrait qu'augmenter l'effet d'ensemble. Mais ce qu'il faut surtout louer dans cette œuvre c'est la probité du musicien, sa

sincérité. Toute roublardise, tout effet banal est sévèrement proscrit, rien que de la musique bien faite et bien comprise, par un compositeur maître absolu de son art. C'est là un éloge qu'on peut bien rarement adresser à nos modernes musiciens et que M. Mathieu mérite hautement, car s'il travaille fortement son orchestration, s'il cherche à tirer le meilleur parti des timbres qu'il a à sa disposition, et à leur faire exprimer les sentiments qui animent ses personnages, ces derniers restent au premier plan et leur rôle est prépondérant sans enlever de l'importance à celui des instrumentistes.

Comme toute musique descriptive et déclamatoire, celle de M. Mathieu exige une interprétation de premier ordre pour ressortir tout son effet, et pour qu'elle fasse l'impression que l'auteur a voulu provoquer.

Cet article remarquable est dû à la plume autorisée de M. A. Van Ryn, le directeur de la Fédération artistique de Belgique.

#### L'INTERPRÉTATION.

Voici en quels termes le *Journal de Gand* a rendu compte de la première de l'œuvre si intéressante du sympathique directeur de notre Conservatoire.

M. Boedri a confié à l'auteur les meilleurs éléments de sa troupe.

M. Boulogne donne au roi Charlemagne, l'appoint de sa voix puissante et de son incontestable autorité. Le rôle est vraiment écrit à sa taille; il en déclame les récits avec beaucoup de fermeté et de grandeur.

M. Audisio est un Sigmar plein de chaleur et d'élan. Le rôle, qui confine au fort ténor, lui convient du reste fort bien.

Roland, c'est la jeune M<sup>lle</sup> Copersmet, vraiment ravissante en son travesti... Elle se montre cantatrice appliquée en consciencieuse, mais elle a manqué parfois d'accent dans les passages héroïques du rôle.

Mad. Catalan, bien que légèrement souffrante, a chanté avec infiniment de goût et de style les phrases langoureuses d'Imma.

Enfin Mad. Florelli est parfaite en dame Berthe.

Les petits rôles sont en général bien tenus.

Les chœurs, qui ont la tâche particulièrement épineuse, s'en sont tirés presque convenablement...

Bonne mise en scène réglée par M. Stuart.

La salle, comme bien on pense, présentait l'aspect des grands jours. On remarquait la présence de visiteurs tels que MM. Van Duyse, Lebrun, Potjes, Jan Blockx, Lagye, Tinel etc.

L'arrivée de M. Mathieu au pupitre, annoncée par un vibrant « aux champs » de l'orchestre, a été saluée par d'unanimes applaudissements.

Après le second acte, l'auteur ovationné a été l'objet de manifestations flatteuses de la part de l'orchestre, du conservatoire, des artistes et de ses nombreux amis qui avaient traduit leur admiration sous forme de gerbes fleuries et de palmes arrivant en avalanche.

## AUTOMOBILE

Voiture à 2 places

MOTEUR BENZ, 4 CHEVAUX

à Vendre d'occasion

ON PEUT L'ESSAYER

S'adresser au bureau du journal

## VLAAMSE SCHOUWBURG

*Mostaard Boulinard.* Mostaard Tierentyn is algemeen gekend als zijnde een mostaard die al de hoe-danigheden heeft van een goede mostaard. Maar die van Boulinard moet eveneens goed zijn geweest, want de uitvinder er van heeft zoo wat anderhalf miljoen met zijn artikel gewonnen. Dat die M. Boulinard nu heel wat op zijn hoofd stelt, zal niemand verwonderen. Zoo wil hij slechts zijn dochter laten trouwen met een onderprefekt. Als nu door een misslag het lief van de dochter tot onderprefekt benoemd wordt, dan waant hij zig in de plaats van zijn schoonzoon en handelt in de plaats van deze. Hoe de zaak nu ingewikkeld wordt, welke geestige

AVANT DE FAIRE VOS ACHATS  
allez voir les splendides étalages de la

## MAISON CHARLES

Marché aux Légumes, 21, coin de la rue Longue de la Monnaie

CHOIX CONSIDÉRABLE de MOLTONS, CHEVRONS et FANTAISIE

Nouveautés pour Pardessus

toestanden daaruit voortvloeiën, dat laat zig nie beschrijven. Het is voorwaar een der verrukkelijkste blijspelen van het Frans repertorium. Het behaalde een welverdiend sukses.

Het stuk werd goed gespeeld door M. Van Havermaete in de rol van Boulinard.

Door M. Vandenneuvel, heel knap, door Mev. Schauvlieghe, Mej. Vande Wiele, en de HH. Janssens, Cornelis, De Gruyter, Smits en Van de Wiele.

Het stuk blijft stellig op het affiche!

Voor de volgende week worden aangekondigd de volgende vertoningen: Zondag in dagvertoning, *Aangebrande Hutspot*, 's avonds *De Vogelhandelaar*, en *Achter 't Slot*, Dinsdag, *De Vreugde van het Huis*, en *Zijn laatste wil* en Donderdag *Een beroemd proces*.

## AU CERCLE ARTISTIQUE ET LITTÉRAIRE.

Conférence de M. HUGUES LE ROUX, le vendredi 16 janvier 1903.

M. Hugues Le Roux est un des rares français qui ne placent pas les limites du monde aux frontières de leur pays. La culture intellectuelle ne lui a pas donné cette satisfaction nationale qui atrophie tant de bons esprits d'outre-Quévrain: elle n'a fait qu'éveiller sa curiosité et exciter sa soif d'information.

Dans sa première jeunesse, son goût de l'action se dépense dans la presse et le roman, où son style vigoureux et la netteté de ses idées lui valent d'enviables succès; bientôt il se sent à l'étroit; il parcourt le monde, et les impressions, profondes et exquises, rapportées de ses voyages, il les recueille et les répand en une langue précise, alerte, où les tableaux largement brossés succèdent aux anecdotes finement notées. Si l'écrivain est délicat, le conférencier a la parole colorée et attachante.

La mystérieuse Abyssinie a fixé et retenu son attention; il en a fait le sujet de sa conférence au Cercle Artistique, et pendant près d'une heure a tenu son auditoire sous le charme. M. Hugues Le Roux est un magicien: sa puissance d'évocation tient du prodige.

SILEX.

## LA DÉCADENCE DU THÉÂTRE ANGLAIS.

Le genre café-concert a peu à peu envahi le théâtre anglais, à tel point qu'en dehors de quelques auteurs en renom la majorité des hommes de lettres de ce pays abandonne la rampe pour cultiver le roman et le journalisme.

C'est dire que l'art dramatique y est en plein déclin, après une renaissance fort courte.

En 1889, il y a eu en effet, des indices qui firent croire un instant que le répertoire allait subir un heureux changement. On donna la première pièce analytique de Pinéro (*The Profligate*); Ibsen fit son apparition parmi les ovations des jeunes et les huées de la vieille garde; les bouffonneries salées (et souvent malpropres) du boulevard parisien durent finalement faire place à des pièces indigènes; bref, le petit monde du théâtre déploya une activité belliqueuse de forteresse en mobilisation!

Le beau rêve, hélas ne dura pas « qui trop embrasse mal étreint. »

On s'était imaginé que le public était converti, qu'il acceptait des pièces à thèse, et on l'en accabla jusqu'à ce qu'il en fut rassasié et cria grâce. Et lorsque enfin M. John Hare, le directeur archi-conservateur du Garrick-Théâtre, conquis par la nouvelle école, représenta MM. Lessingham de Georges Flemming, un de ces succès d'estime qui sont pis que des foudres éclatants, il donna ainsi le coup de grâce au mouvement nouveau.

## Exposition permanente de 200 MOBILIERS

à la GRANDE MAISON D'AMEUBLEMENTS

CHARLES VERBEKE, rue de Flandre, Gand. -- Usine : 15-17 & 19 rue du Tremble.

D'ailleurs, la critique vieux jeu avait, dès le commencement, fait une guerre acharnée à la pièce à thèse, à Ibsen, au théâtre indépendant, ne parlait que de « turpitudes, d'immoralités et d'indécences ». La virulence d'un tel langage parvint à effrayer le public qui délaissa alors le théâtre en faveur du music-hall.

La critique des jeunes combatit vaillamment pour leur cause ; mais que pouvaient-ils contre les bombes meurtrières du *Daily Telegraph* et les flèches empoisonnées du parti-pris imbécile du *Standard*. Ce n'est pas le critique qui gouverne le public mais le tirage du journal ; et malheureusement la nouvelle école était en minorité.

Or, dès que les jeunes furent mis en déroute, le théâtre ne gagna plus d'argent, cependant que le Music Hall faisait bonne chère.

Cet état de choses ne pouvait continuer, et quelques directeurs durent, pour éviter la ruine, prendre le parti d'imiter l'exemple donné par la *Gaiety* et monter des spectacles composés de tous les éléments du café-concert. Ce fut une réussite. A un moment donné pas moins de huit théâtres avaient au programme des comédies musicales pour la plupart, un mélange navrant de paroles bêtes ou inconvenantes, de petite musique fréquemment empruntée à droite et à gauche et d'un étalage de charmes féminins qui indique suffisamment quelle était la portée du spectacle, car le public anglais, très prude quand il s'agit de questions sérieuses, tolère et applaudit les allusions douteuses et les sous-entendus équivoques, pourvu qu'ils soient voilés d'un masque comique. Et ces mêmes critiques, qui avaient éreinté Ibsen et les siens, qui osaient traiter dans leurs drames de la question sexuelle, ont acclamé ces comédies musicales où les mères n'hésitent point à conduire leurs filles.

Maintenant le genre bouffon a atteint son apogée, comme jadis l'empire romain croulait écrasé du poids d'une gloire trop lourde.

Les directeurs qui exploitaient la comédie musicale ont commis la même erreur que les jeunes ont commise avant eux ; le public ne veut plus des balivernes pour lesquelles on demandait son argent et voilà les comédies musicales aux abois.

En même temps les théâtres sérieux ont puisé leur répertoire dans le genre romantique ; ils ont adopté des romans genre Weyman et Hope qui ont été fort appréciés du public, grâce à leur forme tapageuse et à grand spectacle. On a aussi repris de vieilles pièces de Roberston et cherché des mélodrames en France et en Amérique, et comme la source des auteurs indigènes tarissait, on s'est souvent tout à coup d'un grand auteur Français d'il y a vingt-cinq ans d'une fécondité sans bornes, Alexandre Dumas, père. Et c'est ainsi, malgré les proclamations bruyantes des bons critiques qui prétendirent que l'Angleterre n'avait que faire des auteurs étrangers, que le répertoire Français s'est installé et maître en ce pays où l'auteur le plus populaire aujourd'hui est incontestablement le grand Dumas.

Et ce ne sont point les directeurs qui l'ont découvert. Les directeurs se garderaient bien de découvrir quoi que ce soit, car les Brieux, les de Curel, les Hervieux, les Lavedan et les Donnay, aussi bien que les Hauptmann, les Habbe, les Hartleben d'Allemagne, les Schnitzler d'Autriche, leur sont totalement inconnus à moins que l'*Era*, le journal théâtral, ne les en entretienne ou qu'un pauvre diable d'enthousiaste leur en apporte quelque traduction... qu'ils ne trouvent pas le temps de lire !

Les directeurs anglais vivent au jour le jour, sans idées arrêtées, ni troupes organisées, ni conseillers intimes qui pourraient les tenir au courant de la littérature étrangère et lire pour eux les œuvres originales et intéressantes.

Le directeur, qui est trop souvent l'acteur principal de son théâtre, est trop affairé pour étudier l'art ; il étudie son rôle, et ses relations avec le public, c'est-à-dire la réclame ; il promet mille choses et n'en tient guère, M. Reerboom Tree en tête. Il a la déplorable habitude d'annoncer monts et merveilles dans les entrefilets qu'il envoie aux journaux et a une foi absolue en la pièce qu'il choisit ; quand à la première il est avéré que cette pièce n'est qu'un fiasco ou que brusquement la recette baisse, il ne trouve rien pour renouveler le programme.

Et voilà pourquoi Dumas a été ressuscité grâce à M. Grundy, son très habile adaptateur.

En résumé, voici où l'Angleterre en est : les producteurs indigènes presque nuls ; la plupart des grands théâtres alimentés par les maîtres français et les disparus ; les petites scènes envahies par des bouffonneries douteuses ou les insanités de la Comédie musicale et les larmes de crocodile du mélodrame. C'est — force nous est de le reconnaître — l'apothéose honteuse et dégradante du système commercial.

A., DE SAINT-GILLES.

## LES CHAPEAUX AU THÉÂTRE.

On a beaucoup protesté dans les journaux, ainsi que dans les plus spirituelles revues de fin d'année — et mêmes dans les autres — contre les chapeaux des femmes admises aux fauteuils d'orchestre, lesquels chapeaux, par leur dimension, empêchent les spectateurs placés derrière de voir la comédie.

Trois théâtres parisiens : le théâtre-Français, l'Opéra-Comique et le théâtre Sarah-Bernhardt ont déjà obligé les femmes à déposer leur coiffure encombrante au vestiaire.

Mais les autres, dans la crainte, pleine de sagesse, de manquer de spectatrices, continuent à tolérer lesdits chapeaux à l'orchestre.

Les femmes, qui aiment volontiers à taquiner les hommes — mettez-vous à leur place — ont profité de la tolérance pour arborer des chapeaux de plus en plus monumentaux.

Dans les salles parisiennes, où l'on n'est déjà pas si confortablement, cela crée une calamité de plus.

J'avoue à ma courte honte que, consulté il y a quelques années par des directeurs pour savoir s'ils devaient forcer, eux aussi, les femmes à venir tête nue aux fauteuils, j'ai voté, en vieux routinier que je suis, pour le maintien de l'état de choses actuel.

Mon excuse, c'est que je ne vais plus que rarement au spectacle et que, lorsque j'y vais, je me tiens souvent debout à l'entrée des galeries, et c'est moi qui gêne les autres.

J'ai reçu le juste châtement de mon vote rétrograde il n'y a pas longtemps.

Décidé à assister à certaine première annoncée comme devant être sensationnelle, j'avais sollicité un fauteuil d'orchestre de la direction, qui me l'avait généreusement octroyé.

A peine étais-je installé que, devant la place que j'occupais vint s'asseoir une grosse dame coiffée d'un chapeau énorme, colossal, à plusieurs étages, et en bas duquel, pour atteindre à la plate-forme de la dernière plume, on avait dû poser un ascenseur.

Il va sans dire que ce monument me cachait toute la scène hermétiquement ; c'était même extraordinaire comme calcul géométrique ; on aurait dit que la vieille dame avait pris exactement la mesure du cadre. Son chapeau me bouchait jusqu'aux moindres coins, depuis le trou du souffleur jusqu'aux frises !

Entêté comme un note de tailleur, je me dis :

— N'importe ! si cette dame a payé sa place, tout est pour le mieux.

La pièce commença ; j'essayai en vain, bien entendu, de voir quelque chose ; mais la vieille dame, qui tenait probablement à me faire la farce complète, lorsque je penchais la tête à gauche pour tâcher d'entr'apercevoir quoi que ce soit à travers les fleurs de son couvre-chef, la penchait à droite et *vice versa* ; nous avions l'air de valser tous les deux.

Et le premier acte se termina sans que je susse même où l'action se passait, et quels costumes portaient les acteurs.

Dans le couloir, pour avoir l'air de m'intéresser à la chose, je dis au directeur que je rencontrai :

— Il est très joli, ce décor de jardin.

— Comment, de jardin ? Mais c'est un décor de salon !

C'était le chapeau de la vieille dame qui me valait cette gaffe.

— Un joli décor, par exemple, que vous allez voir, ajouta le directeur, c'est celui du deuxième acte. Je vous engage à ne pas le manquer !

On frappa. Je regagnai ma place. Non seulement la vieille dame était toujours devant moi, mais, se trouvant mal assise, elle avait demandé un coussin et avait encore grandi !

Je ne voyais même plus les avant-scènes !

Alors je sentis les remords envahir peu à peu mon âme purpurine ; je compris enfin à quel point j'avais, par mon vote imbécile, contribué au martyre des malheureux amateurs de théâtre.

— La Providence fait bien ce qu'elle fait, pensai-je en courbant humblement et mélancoliquement la tête.

Seulement, avec les remords il me vint l'idée folle de me réhabiliter par un esclandre public.

— Dussé je y perdre ma réputation d'homme du monde, me dis-je, dussé-je troubler la représentation et faire tomber la pièce !

Et j'appliquai un coup de poing phénoménal sur le chapeau de la vieille dame !

La vieille dame ne bougea pas, le chapeau était tellement haut qu'elle n'avait rien senti.

Je réitérai.

Cette fois la vieille dame se retourna vers moi et me dit avec un sourire édenté mais aimable :

— Mon chapeau vous gêne, monsieur !

— S'il me gêne, espèce de vieille folle, est-ce qu'à votre âge on vient au théâtre avec des colis pareils sur la tête ?

— Qu'est-ce que vous voulez, c'est un chapeau à la mode, et il paraît qu'il m'avantage.

— Vous croyez que quelque chose peut vous avantager, vieux trumeau, et puis est-ce que, au point où vous en êtes de votre carrière, on assiste à des premières, vous devriez être déjà couchée ? Avez-vous payé votre place, au moins ?

— Non, j'ai un billet de faveur.

— Et alors c'est parce qu'on vous a fait une grâce que vous vous changez en fléau pour vos voisins ! Je vais continuer à venger la morale publique.

Et je flanquai un coup de poing formidable sur le chapeau, qui, cette fois, s'aplatit comme une galette.

La vieille dame se tourna vers moi de nouveau et avec un sourire toujours édenté, mais de plus en plus aimable :

— Voyez-vous mieux comme cela, monsieur, au moins ?

— Non ! pas encore assez. Il y a sur votre chapeau un gros oiseau qui me cache la moitié de la scène, je vais l'éventrer.

— Ne faites pas cela ! Pauvre bête ! il est vivant !

Et l'oiseau se mit à chanter.

— Et bien ! hurlai-je, c'est le comble ! Elle a un chapeau à musique, maintenant !

Et d'un autre coup de poing, j'écrabouillai l'oiseau.

Le spectateur qui était à côté de la vieille dame intervint :

— Ah ! ça, me dit-il, aurez-vous bientôt fini d'ennuyer cette dame ?

— Je l'ennuierai tant qu'elle m'ennuiera !

— Et moi je vous dis que vous allez lui flanquer la paix ! Son chapeau ne me gêne pas, au contraire ; d'abord il n'est pas devant moi.

— C'est une raison !

— Et puis, cela me plaît d'avoir à mes côtés des fleurs et des oiseaux, ça me rafraîchit... Et puisque vous ne voulez pas que les gens gardent leur chapeau sur leur tête, je vais mettre le mien, nous verrons bien ce que vous direz...

Et le spectateur se coiffa carrément de son haut de forme.

Je n'hésitai pas une minute, et j'enfonçai le haut de forme du monsieur d'un coup de poing si herculéen, qu'il lui entra jusqu'au menton.

Toute la salle éclata de rire. Et cela tombait justement à un moment pathétique de la pièce, à l'instant où la jeune première avouait sa faute à sa mère !

Des amis de l'auteur et la claque crièrent, en me désignant : " A la porte ! A la porte ! "

— Le premier qui essaiera de me faire sortir, dis-je en me levant et en tirant un revolver de ma poche, je lui brûle la cervelle !

Des gardes municipaux arrivèrent ; l'un d'eux, bravement, s'avança vers moi ; mal lui en prit : je l'étendis net à mes pieds !

L'autre dégrigna et, trompé par la fumée de la détonation, croyant que la personne qui venait de tirer, c'était la vieille dame, lui passa son sabre à travers le corps.

Une nichée d'oiseaux sortit de l'estomac de la malheureuse et se mit à voler autour de moi !

Quand je me réveillai — car heureusement tout ce qui vient de se passer n'était qu'un rêve, je n'ai pas besoin de le dire — non seulement le deuxième acte, mais toute la pièce était finie.

Ne voyant rien de la comédie, grâce au chapeau de la vieille dame, j'avais pris le parti de dormir.

C'était la seule manière qui me restait d'employer mon temps — mais c'est une drôle de solution, je le reconnais, et qui aggrave encore le problème toujours pendant des chapeaux de femme à l'orchestre.

Il y a assez de pièces — excepté les miennes — qui poussent les spectateurs au sommeil sans qu'on les invite encore, tels des voyageurs abrités sous des palmiers ou des pommiers en fleurs, à goûter un repos de plus en plus désastreux.

ERNEST BLUM.

## CORRESPONDANCE

M. STUART nous prie d'insérer la lettre suivante :

Gand, le 22 janvier 1903.

MON CHER MONSIEUR BOEDRI,

C'est avec un sentiment de profonde gratitude que je viens vous remercier de la confiance que vous avez eue d'inscrire « *L'Enfance de Roland* » au programme de la présente année théâtrale, de la persévérance avec laquelle vous en avez poursuivi les études, des sacrifices que vous vous êtes imposés pour la présenter au public dans les conditions les plus favorables, les plus brillantes.

Je dois aussi vous dire que jamais je n'ai rencontré accueil plus cordial, dévouement plus chaleureux que celui dont j'ai été l'objet de la part de vos artistes de la scène, de l'orchestre, du ballet, ainsi que des membres des différents services.

« *Du plus humble au plus grand* » comme dit le Roi Karl dans sont toast à Witikind, tous ont révisé de zèle pour apporter à ma chère partition l'appoint de leur talents, de leur expérience.

Puis-je vous prier d'être auprès de l'interprète de ma reconnaissance.

Votre affectionné dévoué,

EMILE MATHIEU.

Maison d'Ameublements, CHARLES VERBEKE, rue de Flandre, GAND

Grandes occasions en Tapis, Linoleums, Rideaux, Papiers peints.

## Réouverture du Café du Cirque

Rue de l'Agneau, GAND  
par M. CHARLES DE PRAETERE  
Limonadier de la  
Société Royale de Zoologie  
Bière double. Triple en futs et en bouteilles  
Buffet froid et soupers sur commandes.

## E. DE BIE

rue de Flandre, 50<sup>bis</sup>, GAND  
Coiffures de Dames, Postiches  
Parfumerie, Brosserie, Ebène, Ivoire  
Ecaïlle  
Seul dépositaire de LENTHERIC  
le parfumeur mondain de Paris  
Spécialité de Cravates, Cols, Manchettes,  
Bretelles, etc.  
CHEMISES SUR MESURE

## LIBRAIRIE F. DOBBELAERE

Journaux, Publications, Papeterie  
CARTES POSTALES ILLUSTRÉES  
ET  
ALBUMS POUR CARTES POSTALES  
Grand choix à l'intérieur de la maison.

### BRUXELLES

Spectacles de la Semaine

- Monnaie, (7 h. 1/2), Hamlet.
- Parc (8 h.), Lysistrata.
- Galerie (8 1/2 h.), La Mascotte.
- Molière, (8 h.), Résurrection.
- Alcazar (8 1/4 h.), Mon Prince.
- Alhambra (8 h.), Le Régiment.
- Vaudeville (8 h.), Veuve Dürözel; (9 h.), Loute.
- Théâtre Flamand, Tous les jours.
- Palais d'été (Pôle Nord), (8 1/4 h.), tous les jours.
- Scala (8 1/2 h.), Zo-ot! Madame Méphisto.
- Olympia (8 h.), Mademoiselle George.

A LOUER

## GRAND THÉÂTRE DE GAND

DIRECTION : PAUL BOEDRI  
(Ancienne firme BRESOU BOEDRI).

Dimanche 25 Janvier 1903  
à 2 heures

### LES MAITRES CHANTEURS DE NUREMBERG

Comédie lyrique en 3 actes et 4 tableaux. Poème et musique de Richard Wagner.  
Version française de Alfred Ernst.  
M. MARÉCHAL spécialement engagé pour jouer le rôle de Beckmesser.

Hans Sachs, cordonnier.	MM. Boulagne
Veit Pogner, orfèvre.	Dinard
Kunz Vogelgesang, pelletier	Clef
Konrad Nachtigal, ferblantier	Bernard
Sixtus Beckmesser, greffier	Maréchal
Fritz Kothner, boulanger	De Ryck
Balthazar Zorn, étameur	Devergnies
Ulrich Eislinger, épicier	Renier
Augustin Moser, tailleur	Montel
Hermann Ortel, savonnier	Marc
Hanz Schwartz, chaussetier	Cruppeninck
Hanz Foltz, chaudronnier	Beaudinet
Walther, jeune chevalier de Franconie	Audisio
David, apprenti de Sachs	Stuart
Un veilleur de nuit.	Nadin
Eva, fille de Pogner.	M <sup>me</sup> Catalan
Magdeleine, nourrice d'Eva	Florelli

Bourgeois de toutes les corporations et leurs Femmes, Compagnons, Apprentis, Jeunes Filles, Gens du peuple.

Le soir

### LA VIE DE BOHÈME

Opéra comique en 4 actes de Puccini

Rodolphe	Mr	Audisio
Schaunard		Brialmont
Marcel		Bernard
Colline		De Ryck
Benoit		Marc
St-Phar		Montel
Durpignol		Letellier
Mimi	M <sup>les</sup>	Caux
Muset		Mercier

Etudiants, Grisettes, Bourgeois, Marchands, Marchandes, Soldats, Garçons de Café.

Au deuxième acte :

### RETRAITE AUX FLAMBEAUX

Musique militaire. Clairons, Tambours, Fifes.

### DRAGONS DE VILLARS

Opéra comique en 3 actes, musique de MEILLARD.

Sylvain	MM.	Audisio
Bélamy		Brialmont
Thibaut		Montel
Le Pasteur		Bernard
Rose Fricquet	M <sup>mes</sup>	Copersmet
Georgette		Gill-Berthe
Une paysanne		Capanne
Un dragon		Marc

### NEDERLANDSCH TOONEEL VAN GENT

Bestuurder : H. WANNYN

Zondag 25 Januari 1903  
te 2 ure

### AANGEBRANDE HUTSPOT

Blijspel met zang in vijf bedrijven door AUGUST HENDRIKX.

Jellen Safran, schoenmaker.	heer	De Neef
Mietje de Spierinck, strijste.	mev.	Schauwvlieghe
Kobe Knobs, haar half broeder		heer Cornelis
Wantje de Spierinck, moei van Mietje.	mev.	De Somme
Stoffel Moes, commissionaris	heer	Van Havermaete
Jantje, zootje van Wantje de Spierinck	mev.	Marguerite
Azor de Cupère.	heer	Maes
De Waard		Janssens
Policieagent		De Gruyter
Eerste garçon		Vanden Heuvel
Tweede garçon		Joos
De postbode		Gomez

's avonds

### DE VOGELHANDELAAR

Lustig zangspel in drie bedrijven van West en Held, muziek van Carl Zeller, Vlaamsche bewerking van Lod Lievevrouw-Coopman

Adam, vogelhandelaar	Heer	Stevens
Baron Weps, Keurvorstelijk jagermeester.		Janssens
Graaf Stanislas, officier der lijfwacht		Dognies
Süfle		De Neef
Würmchen (Professors)		Darden
Schneck, Burgemeester.		De Gruyter
Keurvorstin Marie	mev.	Ulens
Christine, postbode	mev.	De Mey
Barones Adelaïde		De Somme-Gassée
Nebel, herbergierster		Schauwvlieghe
Jette, dienstmeid		Kinsbergen
Marger	heer	Densy
Keller		Gomez
Zwilling		Bayens
Weinleber		Boever
Quendel, hoflakei		Van de Wiele
Mauroner (Tyrolers)		Joos
Egydi		Vervaepe

Boeren, Stroopers, Tyrolers, Hofdames, Pages, Soldaten, erz

### ACHTER 'T SLOT

Lyrische comédie in een bedrijf en een voorspel  
Fritz Zorstein . . . . . Heer Dognies  
Wanda, zijne vrouw . . . . . mev. De Mey  
Heinrath, hun oom, gevangenenbewaarder . . . . . heer Steurbaut

Dinsdag 27 Januari 1903

### DE VREUGDE VAN HET HUIS

Comédie in drie bedrijven van Amicet Bourgeois en Adolphe Decourcelle, vertaling van A. L. Vanden Heuvel

Hector Durosnel	Heer	Vanden Heuvel
Georges De Silly		De Neef
Oscar de Beaulieu		Darden
André, bediende.		Joos
Pierre,		Vervaepe
Mevrouw de Barmont	mev.	De Somme
Henriette de Silly		Smits-Grader
Cecile, hare dochter	mev.	Van de Wiele
Caroline	mev.	Schauwvlieghe
Pelagie		Mina

### ZIJN LAATSTE WIL

Bekroond kluchtspel in drie bedrijven

Felix Van Daelen, verzeke- ringsagent	Heer	Van Havermaete
Liza, zijne dochter	mev.	Kinsbergen
Eulalie, zijne nicht		Schauwvlieghe
Pol De Cuyper, beampte	heer	De Neef
Rijkers, notaris		Cornelis
Nante, bureeljongen.		Stevens
Jan Desmet I		Darden
Jan Desmet II		Smits
Jan Desmet III		Janssens
Jan Desmet IV		Jan

Eene vrouw en kinderen.

Donderdag 29 Januari 1903

### EEN BEROEMD PROCES

Drama in 6 bedrijven, naar het fransch Une Cause Célèbre van d'Ennery en Cormon.

Jean Renaud	Heer	Van Havermaete
Lazare		Cornelis
De Graaf (later Hertog) d'Aubeterre		Smits
Chamboran		De Somme
Raoul		Darden
De Sénéchal		De Gruyter
De Sergeant		Joos
Een Officier		Vervaepe
Een Kaporaal		Gomez
Joseph		Joos (zoon)
De hertogin d'Aubeterre	mev.	Schauwvlieghe
Mevr. d'Armaillé		De Somme
Valentine		Smits-Grader
Adrienne	mev.	Van de Wiele
Madeleine	mev.	Kinsbergen
Marthe	mev.	Bourdeau d'Huy
Louise		Mina
Julie		Putteman
De kleine Adrienne		juffer Marie

Voulez-vous d'une bonne

## MACHINE A COUDRE

et du dernier système?

Adressez-vous à la Maison

## VANDERVELDE

Rue des Foulons, 36, à GAND

La machine à Navette oscillante, recommandable surtout aux tail- leuses, lingères et corsetières, s'y obtient au prix de

140 FRANCS seulement!

Imprimerie, Lithographie, Papeterie  
Fournitures  
Commerciales et Classiques  
RELIURE  
Fabrique de Registres  
ET DE

### COPIE DE LETTRES

Imprimés en tous genres

## F. MEYER-VAN LOO

Rue de Flandre, 66, GAND

Spécialité de travaux en couleurs

## AVIS

LE THEATRE ne se vendant pas à l'intérieur des théâtres, les per- sonnes désireuses de se procurer notre journal sont priées de l'ache- ter à l'extérieur.

Colpaert, Dobbelaere, Hoste et dans toutes les aubettes.

LE THEATRE est en vente tous les soirs de spectacle, à 6 heures, à l'entrée des théâtres, par le vendeur Siron, distributeur du Photo-Ré- clame.

A LOUER

## L'ESPRIT DES AUTRES

— Suzanne, ma chère Suzanne, m'aimez-vous?

— Tout est-il arrangé avec mon père?

— Oui, jusqu'aux plus petits détails.

— Aurai-je le joli hôtel dont vous me parliez?

— Un plus magnifique encore. — Les chevaux, les voitures, les diamants?...

— Oui, tout! tout! ô mon ange!

— En ce cas, je vous adore, cher Gontran.

Un gros négociant, bien connu pour son amour pour la dive bou- teille, se récriait contre un total d'une facture qu'on lui présentait.

— Comment! 24 fr. 75 pour mettre ma chambre en couleur; ça n'a pas de nom.

— Eh! mon Dieu! monsieur, tout dépend du travail; pour met- tre votre nez en couleur, vous avez dû dépenser plus que ça.

— Émile, ôte ta veste. Je vais te régler ton compte.

— Papa, tu ne vas pas me battre au moins?

— Ne t'ai-je pas dit ce matin que je te corrigerais pour ta mauvaise conduite?

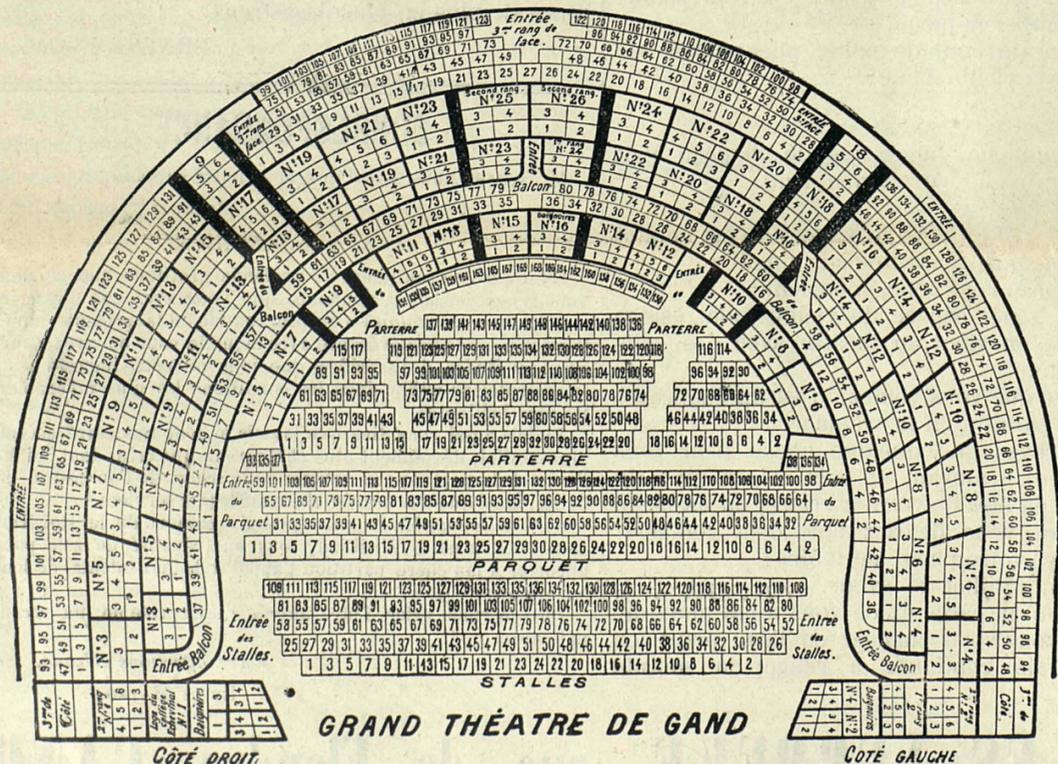
— Oh! je croyais que tu plaisan- tais, comme l'autre jour, quand tu as dit à ton tailleur que tu allais le régler dans ta huitaine.

— Docteur, j'ai des rhumatis- mes. Que me recommandez-vous?...

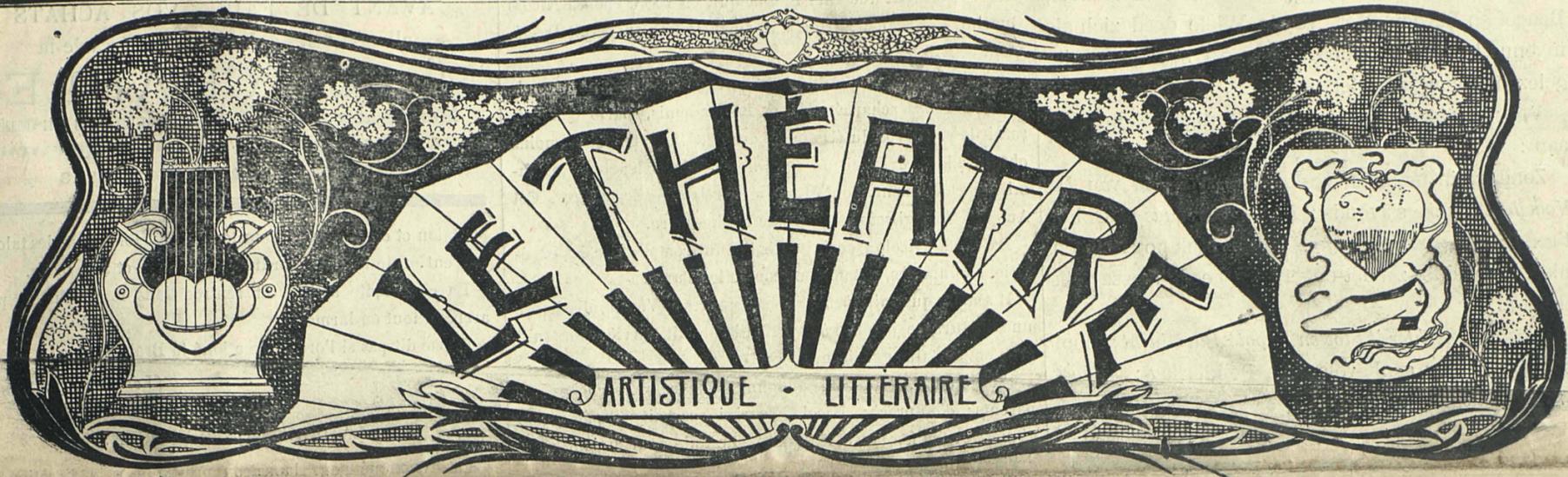
— De la patience.

— Est-ce que vos connaissances de l'anglais vous ont beaucoup servi pendant que vous étiez à Londres?...

— Oh! certainement... Par exemple, dans les restaurants j'ac- cablais de sottises les garçons qui ne me servaient pas, et cela sans qu'ils s'en doutassent le moins du monde!



Pour vos Chemises, Cols et Cravates adressez vous aux **100,000 CHEMISES**



Journal hebdomadaire paraissant à Gand tous les Samedis pendant la saison théâtrale.

Il sera rendu compte de tout ouvrage dont deux exemplaires seront envoyés à la rédaction.

Administration et Rédaction :  
66, RUE DE FLANDRE. 66

Abonnement pour la saison :  
2 Francs

## AU GRAND THÉÂTRE

La période des bénéfices bat son plein. Vendredi dernier, Mad. Florelli l'excellente et sympathique artiste recueillait de nombreux témoignages d'admiration de ceux qui aiment honorer le talent.

La très consciencieuse pensionnaire avait choisi MESSALINE comme programme de cette soirée. Elle ne pouvait mieux faire puisque c'est surtout cette année, dans l'œuvre de Lara, qu'elle a eu le mieux, l'occasion de se faire valoir comme cantatrice et comme comédienne.

Nous n'étonnerons personne, en disant que la salle était bien garnie et que le public s'est retiré enchanté.

Lundi, beaucoup de monde a assisté à la deuxième reprise de l'ENFANCE DE ROLAND.

L'œuvre de l'éminent directeur de notre conservatoire n'est pas de celles qu'une seule audition suffit à saisir. Non pas qu'elle soit obscure mais elle contient tant de détails et d'effets divers, que l'attention même la plus soutenue ne peut les percevoir d'emblée.

On a pu constater que certains passages qui, à la première, n'avaient pas été soulignés d'applaudis-

Cette reprise donnée au bénéfice de M. et Mad. Brialmont-Lefevre a été un succès, principalement pour les deux artistes si unanimement appréciés qui, depuis deux ans, recueillent sur notre scène à chacune de leurs apparitions, des applaudissements justement mérités.

Cette soirée a permis aux deux estimables acteurs de constater combien grand est l'attachement que leur ont voué les abonnés et habitués de notre scène. Dans leurs rôles respectifs de Rip et de Nelly, M. et Mad. Brialmont-Lefevre se sont fait applaudir chaleureusement et de nombreux cadeaux leur ont été offerts.

L'interprétation générale a été satisfaisante. Nous aurons l'occasion d'en reparler.

Coincidence bizarre : au moment où notre troupe faisait applaudir la musique alerte de *Planquette* celui-ci rendait l'âme à Paris.

INTÉRIM.

## CHRONIQUE DRAMATIQUE.

### GRAND THÉÂTRE

Représentation des BURGRAVES, drame en 3 parties de Victor Hugo, par la tournée Gustave Labruyère, le Jeudi 22 janvier 1903.

La tournée Labruyère, de passage au grand Théâtre, nous a révélé la semaine dernière une œuvre altière et imposante du grand répertoire de Victor Hugo, les *Burgraves*, dans une magnifique et inoubliable interprétation à laquelle le puissant tragédien français Mounet-Sully, sociétaire-doyen de la Comédie-Française, apportait la contribution souveraine de son pathétisme étudié et de son lyrisme communicatif.

Pour ce qui concerne l'œuvre elle-même, il n'est heureusement plus nécessaire de la discuter longuement. La critique s'est enfin équilibrée à son sujet : on ne l'admire plus et on ne la dénigre plus en bloc. Si l'on reconnaît l'in vraisemblance mélodramatique de la pièce, on rend justice du moins à la beauté et à la grandeur de la forme, on estime à son prix cette pourpre incomparable du vers que le poète a jetée sur les haillons du sujet.

M. Mounet-Sully, le grand acteur romantique, unit une exquise tendresse à la majesté du vieux Job. L'art d'être grand-père sourit, parmi sa barbe blanche, lorsque, en accents de douceur caressante, il dit son amour pour Régina et pour Othert.

Avec une merveilleuse entente de l'eurythmie, il nous montre le personnage tel qu'on se le représente et qu'on le souhaite : dans ses tirades flamboyantes,

mêlées de dignité et d'emphase, dans ses brusques et formidables accès de colère, dans la détresse de son repentir et de ses remords, il fait frémir et trembler la salle, vibrante et transportée.

M<sup>lle</sup> Emilie Lerou, de la Comédie-Française, est, elle aussi, une artiste de grand et noble talent : ce qu'il y a d'étrange, de sinistrement incohérent dans la figure indécise et farouche de Guanhumara, dans cette âme énigmatique et tourmentée, ne pouvait être mieux rendu que par elle.

M<sup>lle</sup> Besson est une sympathique Régina, accusant des qualités non banales dans la composition de ce rôle tout de poésie, de rêve et d'amour ; et la netteté de son articulation entre pour une bonne part dans le succès de la comédienne.

Le public a goûté aussi le jeu passionné et ému de M. Talrick en Othert, l'expressive compréhension du rôle de Frédéric Barberousse par M. Puget, la correction modeste mais sûre de M. Desmares en Magnus, de M. Thierry en Hatto, et des nombreux interprètes des rôles secondaires.

Il y a eu, au cours de cette superbe soirée, des applaudissements fréquents et des rappels chaleureux, et lorsque la toile est tombée sur la scène finale, le public, enthousiasmé, s'est longuement répandu en éclatantes clameurs d'admiration.

HOËL.

## VLAAMSE SCHOUWBURG

Met verlangen zagen wij uit naar *Achter 't Slot*, zangspel in een bedrijf door M. Vanden Heuvel, bewerkt naar het Frans zangspel van M. Cam. Verhé, die op zijne beurt de gedachte ontleend had aan een blijspel van Gust. Hendrickx, en waarop eindelijk O. Roels muziek schreef; M. Verhé is nog al ver van het oorspronkelijk onderwerp afgedwaald; het pittige blijspel van G. Hendrickx werd een eenvoudig zangspel van ernstig karakter; geen wonder dus dat M. Roels daar eene lieviese komedie van maakte. De muziek is ver van alledaags te zijn; kenners alleen zullen haar misschien bewonderen, vooral de orkestratie; niet te min werd het stuk geestdriftig toegespeeld en werd M. Roels onder luid applaus op het toneel geroepen.

Een prachtig werk kregen we Dinsdag te zien : *De Vreugde van het huis*, eene comédie in 3 bedrijven, gans opgevat naar de trant van de oude school; dog we zien en stellen vast dat dergelijke werken nog altijd bijval vinden, zoo wel bij de niet ontwikkelde als bij de intellectueele mensch.

Het stuk werd uitstekend gespeeld door Mevr.



M<sup>lle</sup> FLORELLI.

sements, l'ont été cette fois et que, la plupart de ceux qui avaient le plus frappé alors, obtenaient de plus en plus la faveur du public.

Passant du sévère au plaisant, l'affiche portait Mercredi la reprise de Rip, la joyeuse opérette de R. Planquette le compositeur français qui a mérité une place honorable dans le monde artistique.

Avant d'acheter vos Meubles

Visitez LES GRANDS MAGASINS D'AMEUBLEMENTS  
CHARLES VERBEKE, rue de Flandre, GAND

De Somme en Smits en de Heeren Vanden Heuvel, Deneef en Darden. Mej. Vande Wiele deed zich als ingénue bezonder gelden. Die wordt stellig een uitgelezen toneelspeelster.

Voor de toekomstige week kondigt het bestuur aan :

Zondag, in matinée, zestiende opvoering van *De Vogelhandelaar*, s'avonds : *De Smeleersbaas* naar het Frans : *Le maître des Forges*. Daar dit stuk nog in jaren niet gespeeld is, zal het ongetwijfeld eene massa volk trekken.

Dinsdag : *Achter 't Stot en Groot Stadslucht*; mooi spektakel, zeer aanbevolen, en Donderdag : *Aangebrande Hutspot*.

VLAMING.

## AUTOMOBILE

Voiture à 2 places

MOTEUR BENZ, 4 CHEVAUX

à Vendre d'occasion

ON PEUT L'ESSAYER

S'adresser au bureau du journal

## UN PEU DE TOUT

CURIEUX PROCES DE THÉÂTRE A L'HORIZON.

Une des plus jolies artistes de Paris — d'aucuns disent la plus jolie — vient d'envoyer du papier timbré à ses directeurs pour les sommer d'avoir à faire disparaître le qualificatif de « belle », qui accompagne son nom sur l'affiche. Elle prétend que son nom seul suffit aujourd'hui, en raison des incontestables qualités d'artiste dont elle a fait preuve. Espérons que tout s'arrangera : on peut être en même temps une belle et une grande artiste.

ÉLÈVE DE MASCAGNI !

On sait les déboires du maestro italien Mascagni, traqué par la justice américaine et récemment révoqué de ses fonctions de directeur au Conservatoire de Pesaro.

Pour toute gloire, il ne lui restera qu'un joueur d'orgue de Barbarie, qui, depuis trois mois, est populaire dans les rues de Rome. Quelques jours avant le départ du maestro pour le Nouveau-Monde, le joueur d'orgue moulait devant l'hôtel où était descendu M. Mascagni, un air de « Cavalleria rusticana », mais dans un mouvement tellement rapide que le compositeur à bout de nerfs, se précipita dans la rue, saisit la manivelle, et imprima à l'instrument de torture la cadence voulue.

Le joueur d'orgue était furieux. Mais lorsque le compositeur lui eut décliné son nom, un large sourire découvrit sa bouche édentée.

Et le lendemain, il reparut devant l'hôtel avec sa boîte à musique, mais ornée cette fois d'un immense écriteau sur lequel on pouvait lire :

*Élève du célèbre Mascagni.*

### L'HISTOIRE AUTHENTIQUE D'OTHELLO ET DE DESDEMONE.

Un érudit italien, le professeur Cesare Augusto Levi, vient, annonce-t-on, de trouver, au cours de la préparation d'une histoire de Venise, des documents établissant qu'Othello et Desdémone, les célèbres héros shakespeariens ont réellement existé.

Voici leur histoire, d'après les documents trouvés par M. Levi au palais Grimani, à Venise.

Elle s'est déroulée non pas à Venise, mais dans une colonie vénitienne.

Andréa Calergi, un riche Candiotte, donne sa fille Elisabetta à Maffio Calergi, un cousin. Au bout de quelques mois, Maffio alléguant des légèretés de conduite de sa femme, l'abandonne. Le père de la femme abandonnée, Andréa Calergi, fit poignarder son gendre Maffio; son crédit le sauva des mains du bourreau.

Elisabetta Calergi épousa en secondes noces Pietro Querini, que M. Levi authentique comme étant le Brabantio de Shakes-

peare. Ils eurent une fille Palma qui, en 1533, épousa Nicolo Querini. Ce seraient, d'après M. Levi, Palma qui serait Desdémone et Nicolo, Othello.

Nicolo Querini fut un brave soldat. Il avait des amis dévoués et des ennemis acharnés. Un de ces ennemis, Carlo Querini, serait le prototype du Cassio du drame. Un autre, non moins obstiné à le perdre était un certain Antonio Calergi, de sa famille certainement, dont M. Levi a retrouvé des lettres. Cet Antonio Calergi serait le Iago de Shakespeare.

La vie de Nicolo Querini (Othello) fut remplie par des expéditions lointaines, notamment contre les Turcs.

Il semble qu'il ait, pendant ses passages à Venise, dissimulé une torturante ja'ousie à laquelle il donnait carrière lorsqu'il était en lointaine garnison.

En tout cas, Palma l'abandonna pour se retirer chez ses parents; d'où procès. Nicolo Querini accusait ses parents de séquestrer sa femme, et les parents de Palma arguaient qu'il avait voulu étrangler celle-ci.

L'affaire dut avoir lieu à Candie, puisque ce furent d'abord les autorités de Candie qui en furent saisies. Elles ne voulurent point se prononcer et mandèrent la chose au conseil des Dix, qui ne voulant point envenimer une affaire pendante entre deux familles puissantes, se borna à rappeler à Venise Nicolo Querini.

Quelques années après son retour, Nicolo fut assassiné, et tout le monde en accusa Iago, c'est-à-dire Antonio Calergi.

L'historien italien a retrouvé un portrait de Palma Querini; ce serait, à son dire, l'image exacte de Desdémone, dont Shakespeare a dramatisé et synthétisé l'histoire.

### DROITS D'AUTEURS.

— Sait-on combien les œuvres de Richard Wagner ont rapporté de droit d'auteur en 1902 ?

*Lohengrin*, de toutes les œuvres la plus fructueuse a été joué 997 fois en Allemagne, 420 fois en France, en Hollande et en Italie, 318 fois en Angleterre et aux Etats-Unis, et a rapporté 272,000 marks.

Après *Lohengrin* vient *Tannhäuser*, qui a été représenté 268 fois en Allemagne et 210 fois à l'étranger, et dont les droits d'auteur se chiffrent par 141,000 marks.

Le *Vaisseau fantôme* a rapporté 51,000 marks; les *Maîtres chanteurs*, 72,000 marks; *Tristan et Yseult*, 14,000 marks seulement; la *Valkyrie*, l'*Or du Rhin*, *Siegfried* et le *Crépuscule des Dieux*, rien qu'en Allemagne, 88,000 marks.

Au total, et en dehors des recettes de Bayreuth, les héritiers de Richard Wagner ont touché, l'an dernier, 600,000 marks (750,000 francs) de droits d'auteur.

Avec cela, on ne meurt pas de faim.

### LE NOUVEAU CHEF D'ORCHESTRE DU CASINO DE BLANKENBERGHE.

Le conseil communal, dans sa séance de Jeudi, a nommé M. Martin Lunssens, professeur au Conservatoire royal de Bruxelles, en qualité de chef d'orchestre du Casino, en remplacement de M. Philippe Flon, démissionnaire.

Cette nomination sera bien accueillie par les habitués de notre jolie station balnéaire, et nous permet de prévoir une intéressante saison musicale.

### GREVE IMMINENTE A LA CHAPELLE SIXTINE.

Il paraît que les chantres « spéciaux » de la chapelle Sixtine ne sont pas contents du tout.

La nomination de l'abbé Perosi aux fonctions de directeur de la chapelle Sixtine a soulevé des protestations unanimes.

Les chantres, qui ne sont plus d'ailleurs que vingt-deux, se sont montrés fort mécontents du départ de leur ancien chef, M. Mustafa, qui a été obligé, récemment, de donner sa démission.

D'autre part, on prête à l'abbé Perosi l'intention de diminuer encore le nombre des chantres; aussi, ces derniers ont-ils adressé à M. Mustafa une lettre où ils traitent fort durement le nouveau maestro et menacent de ne plus reprendre leur service avant que l'abbé Perosi n'ait pris sur plusieurs points des engagements formels.

### UNE ARTISTE EMBARRASSÉE !

— Un confrère raconte un incident drôlatique qui se serait produit à la Monnaie et dont M<sup>lle</sup> Paquet aurait fait tous les frais.

A un moment donné, la sympathique artiste a perdu son

AVANT DE FAIRE VOS ACHATS  
allez voir les splendides étalages de la  
**MAISON CHARLES**  
Marché aux Légumes, 21, coin de la rue Longue de la Monnaie  
CHOIX CONSIDÉRABLE de MOUTONS, CHEVREUX et FANTAISIE  
Nouveautés pour Pardessus

pantalon et ce vêtement protecteur lui est tombé sur les talons. Il y eut un immense désordre à l'orchestre et à la scène.

La charmante artiste est rentrée dans les coulisses, puis reparu tout en larmes.

On ne dit pas si l'orchestre a joué la Brabançonne !

(Verviers-Artiste)

### LA DIRECTION DE ROUEN.

Est renommé pour la saison prochaine à la direction du Théâtre des Arts de Rouen M. Perrouas avec M. Labis, comme directeur artistique.

Les déboires de la présente saison ne les ont pas découragés ! Courage et bonne chance.

### BEAUX APPOINTEMENTS

— L'Opéra Populaire de Vienne a offert 25,000 fr. à Hans Richter, le célèbre chef d'orchestre, pour la prochaine saison. Aussitôt, le Covent-Garden de Londres lui a présenté 40,000 fr. Voilà pourquoi Hans Richter va braver le mal de mer !

Un musicographe allemand, M. A. C. Kalischer, a réuni 195 lettres inédites de Beethoven et il se propose de les publier bientôt.

On va publier prochainement la *Correspondance* de Chopin. Elle contiendra un grand nombre de lettres adressées à Georges Sand, Berlioz, Liszt, Mendelssohn et Clara Schumann.

Notre compatriote Dons, basse chantante, remporte à la Nouvelle-Orléans de très grands succès. Les journaux locaux lui adressent force éloges à propos de *Faust*, *Lakmé*, les *Huguenots*, *Mignon*, etc. La *Guêpe* publie le portrait et la biographie de cet excellent artiste.

### CE QU'ILS GAGNENT !

Sait-on ce que touchent mensuellement les principaux artistes de l'Opéra ?

MM. Affre, 6,250 fr.; Vagnet, 6,833 fr.; Laffite, 1,500 fr.; Noté, 3,333 fr.; Delmas, 7,060 fr.; Mmes Bréval, 7,000 fr.; Ackté, 5,000 fr.; Grandjean, 3,000 fr.; Héglon, 3,000 fr.

### LA MANIÈRE DE MOURIR AU THÉÂTRE

Une Revue de Berlin publie un article d'une actrice connue, dont on ne donne pas le nom, sur la manière de mourir au théâtre. Nous en détachons un passage intéressant :

« Certaines personnes prétendent que la mort est rarement représentée d'une façon exacte sur la scène. Dans beaucoup de cas, la chose est exacte, pourtant il n'est pas utile de représenter la mort sur la scène scientifiquement. Il faut seulement agir d'une manière convaincante, de manière que le spectateur ait le sentiment suivant : cet homme est réellement mort dans la pièce. L'artiste peut, il doit même dans la plupart des cas mourir d'une manière que le médecin déclarera fautive ; cela est nécessaire pour des motifs autant scéniques qu'esthétiques. Pour des raisons scéniques : dans beaucoup de rôles, l'artiste a encore quelques phrases à dire, une fois qu'il a été poignardé, empoisonné ; ainsi Desdémone a encore à parler après avoir été étouffée et poignardée par Othello. On ne pourrait pas, par une mort conforme à la vérité, rendre la beauté psychologique des dernières paroles de Desdémone mourante, quand elle meurt en bénissant son époux.

« L'agonie réaliste n'est pas non plus à sa place au théâtre pour des raisons esthétiques. On ne va pas au théâtre pour observer les faits qui se passent dans les hôpitaux. On ne peut dire qu'il ne faille pas représenter la maladie et la mort au théâtre, car il y a des sentiments psychologiques, qui se développent seulement sous ces conditions dans l'âme des hommes ; c'est le droit de l'auteur, de s'occuper des sensations que l'homme ressent quand il souffre physiquement. Mais si le

**Exposition permanente de 200 MOBILIERS**  
à la **GRANDE MAISON D'AMEUBLEMENTS**  
**CHARLES VERBEKE**, rue de Flandre, Gand. -- Usine : 15-17 & 19 rue du Tremble.

spectateur est trop attristé par les agonies ou les empoisonnements représentés d'une manière trop réaliste, il peut difficilement ressentir les états d'âme ainsi que les beautés poétiques et artistiques. Celles-ci sont les plus importantes; car les représentations théâtrales n'ont pas pour but de montrer la lutte physique de l'homme avec la mort, mais de nous faire voir sa lutte en quelque sorte morale contre la fin, la lutte de l'âme. »

## LE VÉRITABLE ARTISTE

Un de nos confrères de Bordeaux, M. Abadie, publie dans LE THÉÂTRE, un article dont nous reproduisons le début :

« L'oiseau rare au théâtre, c'est l'artiste d'opéra ou d'opéra-comique qui a souci, sur la scène, du personnage qu'il représente. La plupart, préoccupés de développer les avantages d'un organe vocal souvent agréable négligent la diction, l'expression, — et plus encore que l'expression, le caractère. M. X..., ténor, ou M<sup>lle</sup> Z..., chanteuse, tous deux doués d'une voix merveilleuse, resteront dans tous les opéras, M. X..., ou M<sup>lle</sup> Z..., dans le costume de Carmen, de Tannhäuser, de Sigurd, de Manon. J'admets qu'ils auront une valeur supérieure à celle de l'organe brut et simplement beau; la diction sera nette, l'expression exacte et sentie. Mais le spectateur n'aura pas l'illusion que sous ses yeux palpite et vit la vraie Carmen, le vrai Sigurd, en proie à leurs passions et à leur destinée. Il restera à Bordeaux, dans la salle du Grand-Théâtre, au lieu d'être violemment emporté sur la plaza de Séville, dans l'atmosphère sanglante de la corrida, ou bien vers les forêts sacrées de l'Islande où dort en un palais de flammes la vierge Walkyrie au sourire embaumé. Il se rendra parfaitement compte qu'il écoute M. X... ou M<sup>lle</sup> Z... au lieu de croire écouter la bohémienne modulant sa chanson perverse de volupté et de mort, au lieu de croire écouter le fier héros germain faisant chanter son âme en un suprême adieu à la douce Hilda, sœur des Lys. »

## COULISSSES.

Je passe chaque jour de nombreux instants dans un théâtre et j'y vois de près les artistes dramatiques et les chanteurs. J'adore tout ce monde-là et je l'exécère. Il est si divers, si pittoresque, d'une drôlerie pleine d'à-propos. Certains, hélas! côté des dames surtout, sont d'une sottise rare, mais ils jouent leurs rôles quand même et tout marche à peu près bien. On vit dans les coulisses d'un théâtre et lorsqu'on suit les répétitions il n'y a rien de préparé alors qu'une existence bizarre que j'aime. Le vide de la salle n'existe pas. Quelques lampes électriques aident au travail des acteurs et les scènes se meuvent dans une pénombre qui me charme. Le dos à l'orchestre, le régisseur et le directeur conduisent la pièce. Et, brochure en main, chacun répète, presque consciencieusement. Et cette atmosphère des coulisses est pleine de parfums inconnus et de frissons en dehors de la vie courante. D'autres se livrent à des études plus longues sur les *Brichanteau* ou les *Delobelle*. Je ne veux restreindre que des impressions, seules choses valant la peine d'être dites, par ces temps de fièvre où l'on ne lit guère plus ce qui sort du fait divers ou des « a eu lieu » de deuxième page.

Dans un coin de la scène, le pianiste et le violon marquent le rythme des couplets et les petites femmes, la marche d'abord hésitante, commencent à exécuter la danse ou le cortège comique dont les froufrous soyeux, brillants sous les lampes, allumeront le bravo, et jeteront l'éclat d'un peu de jeunesse, le soir tumultueux de la première. Et l'on ne s'imagine pas le délai infini des répétitions, combien il faut de patience pour mettre au point les entrechats les plus intimes, conduire avec sûreté les chœurs les plus anodins. C'est un métier terrible que celui de comédien. Terrible, oui, mais agréable aussi.

Quelle ivresse il y a, vraiment, de mentir devant un public qui applaudira le mensonge, alors que, la toile tombée, il n'admettra pas la moindre faute de loyauté. Et, dans les coulisses, tout se dédouble ainsi; les répétitions simulent les choses, les indiquent seulement: une chaise figure un lit, une table, une armoire, et, le metteur en scène aidant, les comédiens ne se trompent jamais, ils évoluent sûrs d'eux-mêmes, font des demi-protestations amoureuses, miment les scènes, et l'on se croirait dans une cour d'école où de grands enfants s'amusent, à moins qu'on ne les prenne pour une bande d'aliénés échappés d'un asile.

Ah! coulisses de la vie, vous n'avez pas de ces surprises...

(Le Carillon.)

## LA LÉGENDE DE GUILLAUME TELL.

Qu'il y ait des obscurités et même des contradictions dans la légende du héros de la liberté helvétique telle qu'elle a trouvé créance dans l'imagination populaire, cela ne fait aucun doute.

Ses défenseurs le reconnaissent volontiers, et font bon marché de l'anecdote de Guillaume Tell condamné par Gessler, bailli autrichien du canton d'Uri, à enlever avec une flèche une pomme placée sur la tête de son fils, pour avoir refusé de saluer le chapeau du duc Albert de Habsbourg, planté sur une pique. Mais ils maintiennent qu'il a existé à Altorf un homme de courage qui s'est fait le champion de ses concitoyens et qui a donné le signal de la lutte contre l'opresseur; saisi sur les ordres du bailli, il fut banni, mais parvint à rentrer dans son pays natal, et, surprenant le tyran dans un chemin creux, le tua d'un coup de flèche. Ils ajoutent que deux chapelles furent consacrées à la mémoire de Guillaume Tell environ une trentaine d'années après la date indiquée comme celle de sa mort, et, de cet ensemble de faits, ils concluent énergiquement à l'existence — peut-être sous un autre nom que celui de Tell — de cet ancêtre de la confédération helvétique.

On veut croire que leur thèse est la bonne, mais leurs argumentation péchât-elle par la base, que l'on ne comprendrait pas encore l'utilité de la campagne menée en Suisse même pour détruire une légende — si légende il y a! — qui, de par la croyance patriotique d'un peuple, fait depuis des siècles partie intégrante de son histoire nationale.

## L'ORIGINE DE LA POLKA.

La polka a été créée en 1679 par... Louvois.

On sait que le ministre de Louis XIV régla la marche militaire en faisant marcher les troupes au pas.

C'est lui qui innova le changement de pas, tel qu'il se pratique encore dans les armées modernes, afin que les hommes n'allant pas en cadence pussent prendre le pas de toute la troupe. C'est ce changement de pas, répété successivement par les deux pieds, qui donna naissance à la polka. Exécutez ce mouvement en arrière, ce que Louvois fit faire aux hommes pour mieux les rompre à la cadence, et la polka-danse apparaîtra dans toute sa pureté.

Les maîtres de ballet qui, en 1835, 1840 ou 1844 firent danser la polka comme une nouveauté n'inventèrent rien. Ils complétèrent seulement l'innovation de Louvois en rassemblant deux personnes qui exécutaient ce pas en se tenant par la main. Quelque temps après, ils les firent s'enlacer, et nous eûmes la polka moderne.

## DÉFENSE DE S'EMBRASSER.

Le croirait-on? Il y a encore des villes où il est interdit aux amoureux de s'embrasser publiquement.

C'est abord Cherson, dans la Russie du Sud, où tout baiser donné dans la rue coûte quinze francs; le fiancé qui prendrait publiquement la taille de sa future est passible d'une amende de douze francs; le fait d'exprimer son amour sur une carte postale coûte le même prix.

Il y a ensuite Milan, où l'an dernier 721 couples amoureux ont dû payer six lires chacun pour s'être embrassés sur le territoire de la ville. Hors Milan, c'est gratuit. L'ordonnance qui interdit les tendresses publiques date du temps des Sforza. Mais le pays le plus sévère pour les amoureux est sans conteste l'État de Connecticut où l'on applique encore une loi qui date de Charles II. Il y a deux ans, un étudiant de l'Université de Yale et sa petite amie, qui s'étaient donné un petit bécot dans un café de Boston, furent condamnés à quinze jours de prison. Plus récemment, à New-Haven, un amoureux ayant dit quelques mots tendres à sa fiancée par le téléphone, s'est vu infliger 50 francs d'amende pour avoir effarouché la pudeur de la demoiselle du téléphone.

Les amoureux de Genève feraient bien de ne pas s'y risquer.

A Stockholm, sous la direction du violoniste Tor Aulin, on vient de fonder une nouvelle Philharmonique, dans le but de faire connaître les compositions d'auteurs scandinaves excellents, mais inconnus.

Le maestro Leoncavallo, auteur applaudi de *Pagliacci* et d'autres partitions, vient d'être nommé Directeur du Conservatoire de Musique de Parme.

On dit que le ténor Tamagno a accepté de chanter moyennant 80000 francs, cinq morceaux pour une maison américaine de phonographes. Nous pensons que cette nouvelle publiée par le *Mondo Artistico*, restera dans les régions des simples bruits. Même pour 80000 francs, un ténor célèbre ne se décidera jamais à déposer dans une boîte officielle les restes d'une voix splendide mais à son déclin.

Nous lisons dans *l'Athenæum* que l'on a traduit en japonais: *Un ennemi du Peuple*, *Nora* et *Peer Gynt* de Ibsen et ces ouvrages ont été tellement bien accueillis, que l'on a dû faire une seconde édition. Les lecteurs japonais ont cependant montré leur préférence pour *Peer Gynt*.

Salle de rédaction.

On parle d'un confrère, à la langue venimeuse, devant qui personne ne trouve grâce:

— Cet animal-là! dit X..., il est atteint du délire de la persécution... des autres!

## JURISPRUDENCE.

## PROCÈS DE THÉÂTRE.

Le Tribunal de commerce de Liège a rendu vendredi son jugement dans les deux procès en résiliation et dommages-intérêts qui étaient intentés à M. Keppens, par Mlle Loriaux et par Leclereq.

Nous avons dans un précédent numéro donné les conclusions des deux parties. On se rappelle que Mlle Loriaux réclamaient à son ex-directeur la résiliation de son engagement et 5000 frs de dommages-intérêts. Voici dans leurs grandes lignes les considérants du jugement rendu dans cette affaire.

Mlle Loriaux était engagée en qualité de chanteuse légère et elle devait avoir à chanter tous les rôles rentrant dans cet emploi. M. Keppens, en mépris de cet engagement ne lui a donné aucun rôle sérieux, ni aucune occasion de se produire dans son répertoire, il lui aurait même déclaré qu'il ne la ferait plus chanter. En agissant de la sorte, M. Keppens a causé à Mlle Loriaux un tort considérable, jetant le discrédit sur la valeur artistique de sa pensionnaire et mettant en péril les engagements à contracter par elle dans l'avenir.

Mlle Loriaux avait été engagée pour tenir l'emploi de chanteuse légère en tous genres, sauf l'opérette, et aucun rôle de complaisance ne pouvait lui être imposé. Néanmoins Mlle Loriaux s'est prêtée à jouer certains de ces rôles, mais elle a fini par protester déclarant qu'elle ne jouerait *Joli Gilles* et *Le Châlet*, qu'à la condition qu'on lui ferait tenir des rôles de son emploi. Loin d'en revenir au respect de son contrat, M. Keppens qui se trouvait dans l'embarras par suite de l'entêtement que mettait Mlle Loriaux à refuser de chanter désormais autre chose que les rôles pour lesquels elle avait été engagée, notifia verbalement à celle-ci sa résiliation sous prétexte d'insuffisance.

L'insuffisance de l'artiste est en vertu de l'article 42 du contrat d'engagement, un motif de résiliation et cet article donne même au directeur la faculté de résilier à sa seule volonté l'engagement à la fin de la 1<sup>re</sup> ou de la 2<sup>e</sup> quinzaine.

Mais cette convention doit s'interpréter de bonne foi. En conséquence il incombait au directeur de prouver que la mesure prise à l'égard de Mlle Loriaux, était bien motivée par l'insuffisance de celle-ci et non par un simple caprice ou un pur calcul.

Il résulte du reste des documents de la cause que Mlle Loriaux était bien accueillie du public, qu'elle avait une jolie voix, de la grâce, qualités qui faisaient présumer un brillant avenir, que, si elle ne pouvait avoir la prétention d'être mise sur un pied d'égalité avec des artistes de premier rang, elle ne donnait, cependant, tout ce qu'un directeur pouvait attendre d'une artiste jeune, débutante presqu'engagée et payée comme telle.

Le directeur ne peut sérieusement parler d'insuffisance, quand précisément on lui reproche de ne pas avoir mis Mlle Loriaux à l'épreuve dans les rôles de répertoire.

M. Keppens n'ayant donc pas tenu vis à vis de Mlle Loriaux les obligations qu'il avait assumées, cette dernière a donc subi un préjudice dont il y a lieu de lui donner réparation; en conséquence le tribunal donnant droit à la demande de Mlle Loriaux, résilie son engagement et lui accorde 1200 francs de dommages-intérêts, les intérêts judiciaires et les dépens. Me Schindeler plaide pour M. Keppens. Me Forgeur pour Mlle Loriaux.

De son côté M. Leclereq entendait à M. Keppens une action ayant pour but d'obtenir la résiliation de son engagement et 10,000 francs de dommages-intérêts. M. Leclereq était engagé comme premier ténor léger et de traduction aux appointements de 1,200 fr. par mois comme M. Vallés et, en aucun cas, ne devait être considéré comme une doublure de celui-ci.

L'artiste, qui est actuellement attaché au Théâtre de Reims, reproche à M. Keppens de ne pas l'avoir traité sur un pied d'égalité avec M. Vallés. Il se plaint de ne pas avoir été suffisamment produit devant les abonnés, d'avoir dû chanter des rôles convenant peu à son tempérament, quoique rentrant dans son répertoire; d'avoir figuré aux programmes sans que son nom fût en relief, alors que M. Vallés était en vedette, jouait les rôles à effet et pouvait se réserver tous les rôles à créer pendant la saison.

Le tribunal décide que, à supposer même ces reproches fondés, M. Leclereq, ne pourrait être admis à réclamer des dommages-intérêts qu'à la condition d'avoir rappelé le directeur au respect de l'engagement.

Au lieu d'agir de cette façon, l'artiste s'est toujours incliné sans la moindre protestation devant les ordres de service de la Direction.

Le tribunal déclare, en conséquence, l'action non recevable, mal fondée, en déboute M. Leclereq, et le condamne aux dépens.

Statuant ensuite sur la demande reconventionnelle de 300 francs de dommages-intérêts, faite par M. Keppens pour procès téméraire et vexatoire, le tribunal se déclare incompétent. M. Leclereq n'ayant pas qualité commerçant et n'ayant posé aucun acte de commerce. Plaidaient: M<sup>e</sup> Schindeler pour M. Keppens. M<sup>e</sup> Montigny du barreau de Bruxelles pour M. Leclereq.

**Maison d'Ameublements, CHARLES VERBEKE, rue de Flandre, GAND**  
Grandes occasions en Tapis, Linoleums, Rideaux, Papiers peints.

**Réouverture du Café du Cirque**  
Rue de l'Agneau, GAND  
par M. CHARLES DE PRAETERE  
Limonadier de la Société Royale de Zoologie  
Bière double. Triple en futs et en bouteilles  
Buffet froid et soupers sur commandes

**E. DE BIE**  
rue de Flandre, 50<sup>bis</sup>, GAND  
Coiffures de Dames, Postiches  
Parfumerie, Brosserie, Ebène, Ivoire  
Ecaïlle  
Seul dépositaire de LENTHERIC  
le parfumeur mondain de Paris  
Spécialité de Cravates, Cols, Manchettes,  
Bretelles, etc.  
COUTURES SUR MESURE

**LIBRAIRIE F. DOBBELAERE**  
Journaux, Publications, Papeterie  
CARTES POSTALES ILLUSTRÉES  
ET  
ALBUMS POUR CARTES POSTALES  
Grand choix à l'intérieur de la maison.

**BRUXELLES**  
Spectacles de la Semaine  
Monnaie, (8 h.), Cendrillon.  
Parc (8 h.), Lysistrata.  
Galeries (8 1/2 h.), Les Cent Vierges  
Molière, (8 h.), Résurrection.  
Alcazar (8 1/4 h.), La Carotte.  
Alhambra (8 h.), Les Mystères de Paris.  
Vaudeville (8h.), Bonne pour le service; (9h.), Loute.  
Théâtre Flamand, Tous les jours.  
Palais d'été (Pôle Nord), (8 1/4 h.), tous les jours.  
Scala (8 1/2 h.), Madame Méphisto.  
Olympia (8 h.), Mademoiselle George.

**CONCERTS D'HIVER**  
Programme du Concert qui aura lieu le Samedi 7 Février.  
1. Symphonie fantastique (1860) . . . H. BERLIOZ  
(Episode de la vie d'un artiste).  
a) Réveries, Passions.  
b) Bal.  
c) Scène aux champs.  
d) Marche au supplice.  
e) Songe d'une nuit de Sabbat.  
1. Coriolan (ouverture) . . . . . BEETHOVEN  
2. Air de Xerxes (Largo) . . . . . HAENDEL  
Chanté par M<sup>me</sup> EKMAN  
3. Dans les steppes de l'Asie centrale . . . BORODINE  
4. a) A la musique . . . . . SCHUBERT  
b) Mythes & Roses . . . . . SCHUMANN  
c) Ode Saphique . . . . . BRAHMS.  
d) Sérénade . . . . . R. STRAUSS  
chantés par M<sup>me</sup> EKMAN.  
5. Ouverture de Sigurd Jorsalfar . . . . . GRIGG

**GRAND THÉÂTRE DE GAND**  
DIRECTION : PAUL BOEDRI  
(Ancienne firme BRESOU BOEDRI).  
Mercredi 4 Février 1903  
**WERTHER**  
Drame lyrique en 4 actes, musique de M. MASSENET.  
Werther . . . . . M<sup>re</sup> AUDISIO.  
Albert . . . . . BRIALMONT.  
Le Bailli . . . . . BERNARD.  
Schmidt . . . . . STUART.  
Johann . . . . . NADIN.  
Bruhman . . . . . MARC.  
Charlotte . . . . . M<sup>me</sup> MARIE DE LISE.  
Sophie . . . . . MERCIER.  
Kathchen . . . . . DANSEURS.

**BONSOIR VOISIN**  
Opéra-Comique en 1 acte, musique de Poise.  
Charlot . . . . . M. Brialmont  
Louissette . . . . . M<sup>me</sup> Méraldy

**NEDERLANDSCH TOONEEL VAN GENT**  
Bestuurder : H. WANNYN  
Zondag 1 Februari 1903  
te 2 ure  
**DE VOGELHANDELAAR**  
Lustig zangspel in drie bedrijven van West en Held,  
muziek van Carl Zeller,  
Vlaamsche bewerking van Lod Lievevrouw-Coopman  
Adam, vogelhandelaar . . . Heer Stevens  
Baron Weps, Keurvorstelijk  
jagermeester . . . . . Janssens  
Graaf Stanislas, officier der  
lijfwacht . . . . . Dognies  
Süffe . . . . . De Neef  
Würmchen ( Professors  
Schneck, Burgeemeester . . . Darden  
Keurvorstin Marie . . . . . De Gruyter  
Christine, postbode . . . . . Ulens  
Barones Adelaide . . . . . mev. De Mey  
Nebel, herbergierster . . . . . De Somme-Gassée  
Jette, dienstmeid . . . . . Schauwvlieghe  
Marger . . . . . heer Denys  
Keller . . . . . Gomez  
Zwilling . . . . . Bayens

**DE SMEDERSBAAS**  
Tooneelspel in 7 bedrijven, naar het fransch  
LE MAITRE DE FORGES  
van Georges Ohnet, vertaald door H. Wannyn  
Philippe Derblay . . . . . Heer Van Havermaete  
Moulinet . . . . . De Somme  
Bachelin . . . . . Cornelis  
De hertog de Bligny . . . . . De Neef  
De baron de Préfont . . . . . Vanden Heuvel  
Octave . . . . . Darden  
De Gen-raal . . . . . Van de Wiele  
Gobert . . . . . Smits-Grader  
De doctor Servan . . . . . Joos  
De Prefect . . . . . De Gruyter  
De Pontac . . . . . Vervaene  
Jean . . . . . Felix  
Een werkmán . . . . . Gomez  
Een knecht . . . . . Joos, zoon  
Claire de Beaulieu . . . . . mev. Smits-Grader  
Athénais . . . . . Schauwvlieghe  
De markiezin de Beaulieu . . . . . De Somme  
De baronnes de Préfont . . . . . Kinsbergen  
Suzanne . . . . . mev. Van de Wiele  
Brigitte . . . . . Bourdeau d'Huy

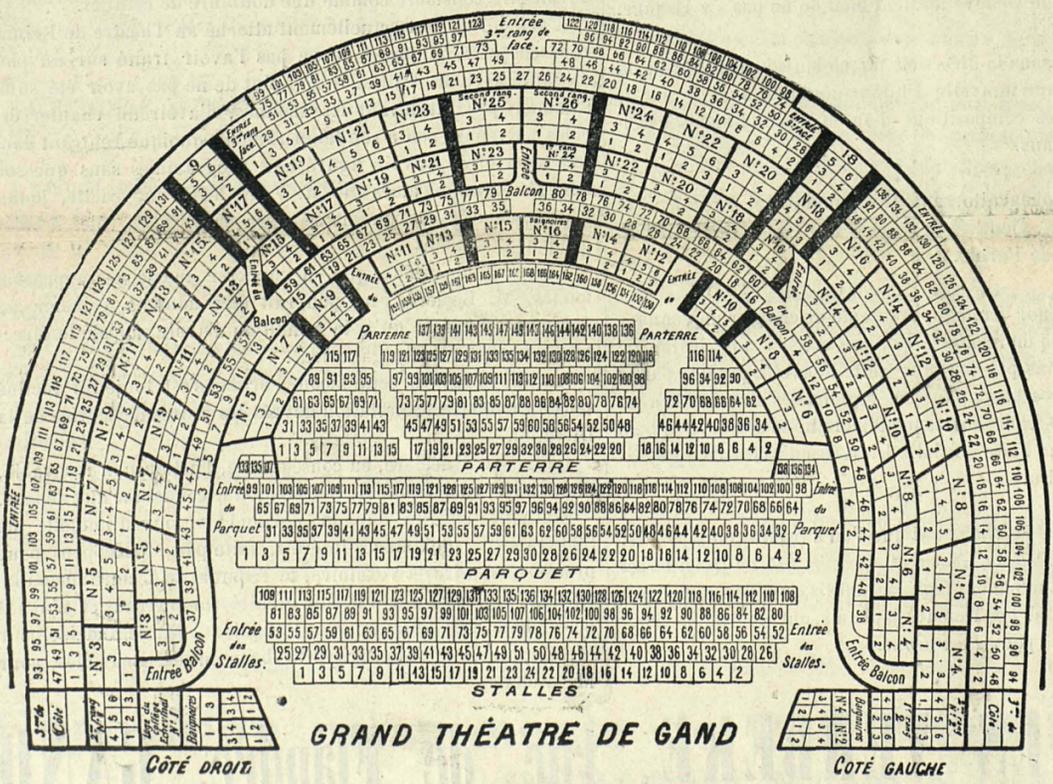
Dinsdag 3 Februari 1903  
**GROOTE STADSLUCHT**  
blijspel in vier bedrijven naar het duitisch  
Gross Stadsluft van Oscar Blumenthal en Gustave  
Kadelberg.  
Martin Schröder, fabrikant . . . Heer De Somme  
Sabine, zijn dochter . . . . . mev. Smits-Grader  
Walter Lentz, advocaat . . . . . heer De Neef  
Antonia, zijn vrouw . . . . . mev. Kinsbergen  
Bernard Gempe, hun neef . . . . . heer Stevens  
Fritz Flemming, ingénieur . . . . . Vanden Heuvel  
Doktor Crusius . . . . . Van Havermaete  
Mevrouw Crusius . . . . . mev. Schauwvlieghe  
Hector Arnstedt . . . . . heer Cornelis  
Mevrouw Arnstedt . . . . . mev. De Somme-Gassée  
Martha, dienstmeisje . . . . . mev. Van de Wiele  
Een Behanger . . . . . heer Joos  
Een Behangersknecht . . . . . Vervaene  
Een Bediende . . . . . Felix

Donderdag 5 Februari 1903  
**AANGEBRANDE HUTSPOT**  
Blijspel met zang in vijf bedrijven door AUGUST  
HENDRIKX.  
Jellen Safran, schoenmaker . . . heer De Neef  
Mietje de Spierinck, stoffierster . . . mev. Schauwvlieghe  
Kobe Knobs, haar half broeder . . . heer Cornelis  
Wantje de Spierinck, moei van Mietje . . . . . mev. De Somme  
Stoffel Moes, commissionaris . . . . . heer Van Havermaete  
Jantje, zontje van Wantje de Spierinck . . . . . mev. Marguerite  
Azor de Cupère . . . . . heer Maes  
De Waard . . . . . Janssens  
Policeagent . . . . . De Gruyter  
Eerste garçon . . . . . Vanden Heuvel  
Tweede garçon . . . . . Joos  
De postbode . . . . . Gomez

**A LOUER**  
Gand, imp. F. Meyer-Van Loo.

Voulez-vous d'une bonne  
**MACHINE A COUDRE**  
et du dernier système?  
Adressez-vous à la Maison  
**VANDERVELDE**  
Rue des Foulons, 36, à GAND  
La machine à Navette oscillante,  
recommandable surtout aux tail-  
leuses, lingères et corsetières, s'y  
obtient au prix de  
**140 FRANCS seulement!**  
Imprimerie, Lithographie, Papeterie  
Fournitures  
Commerciales et Classiques  
**RELIURE**  
Fabrique de Registres  
ET DE  
**COPIE DE LETTRES**  
Imprimés en tous genres  
**P. MEYER-VAN LOO**  
Rue de Flandre, 66, GAND  
Spécialité de travaux en couleurs

**AVIS**  
LE THÉÂTRE ne se vendant pas à l'intérieur des théâtres, les personnes désireuses de se procurer notre journal sont priées de l'acheter à l'extérieur.  
LE THÉÂTRE est en vente chez Colpaert, Dobbelaere, Hoste et dans toutes les aubettes.  
LE THÉÂTRE est en vente tous les soirs de spectacle, à 6 heures, à l'entrée des théâtres, par le vendeur Siron, distributeur du Photo-Réclame.



**L'ESPRIT DES AUTRES**  
G. est un hâbleur qui rendrait des points à M. de Crac lui-même. Il a fait depuis quelque temps de tels progrès dans l'art de falsifier la vérité, qu'un de ses amis disait ces jours-ci en parlant de lui :  
— Ce diable de G!... il est devenu si menteur qu'on ne peut plus même croire le contraire de ce qu'il dit!  
— Alors tu t'es disputée avec Georges?...  
— Oh! je te crois...  
— Et tu lui as rendu sa parole?...  
— Y penses-tu? Je l'ai prié de ne plus paraître devant moi et il m'a juré de ne plus me revoir, mais cela n'a pas été jusqu'à nous rendre notre parole!...  
— Gustave, comment trouves-tu la nouvelle danseuse?  
— Elle n'est pas mal, mais c'est au foot-ball surtout qu'elle serait épantant!

— Mon ami, roulez-vous? demandait la veille de son mariage, à son futur la fiancée de M. X...  
— Jamais, chère amie.  
Un valet de chambre reprochait à une cuisinière de ne plus l'aimer.  
— Je ne t'aime plus, moi! s'exclama celle-ci, ah! par exemple!  
— Il n'y a pas de par exemple! répliqua le valet de chambre: tu manques complètement d'égarde envers moi, tu viens de me servir une côtelette que tu n'oserais pas offrir à tes maîtres!  
A une station balnéaire, où il faut se lever à quatre heures du matin, boire, prendre des bains et recevoir des douches toute la journée, un malade se plaint à un garçon d'hôtel d'être exténué.  
— Ah! monsieur, répond le garçon, le fait est que, pour supporter ce traitement-là, il faut avoir une rude santé!

Pour vos Chemises, Cols et Cravates adressez vous aux **100,000 CHEMISES**



Journal hebdomadaire paraissant à Gand tous les Samedis pendant la saison théâtrale.

Il sera rendu compte de tout ouvrage dont deux exemplaires seront envoyés à la rédaction.

Administration et Rédaction :  
66, RUE DE FLANDRE. 66

Abonnement pour la saison :  
2 Francs



## ARIANE.

LES AUTEURS.

Monsieur *Potjes* est né à Nimègue (Hollande). Dès l'âge de 7 ans, il commença son éducation musicale. Il fut successivement l'élève de *van Merkestern*

l'unanimité comme premier candidat. La nomination ne se fit pas attendre et depuis lors, l'enseignement de l'excellent professeur a produit les plus remarquables résultats.

Ne se bornant pas à l'enseignement proprement dit, M. *Potjes* a occupé ses loisirs à composer.

Il possède, en portefeuille, un quintette, une missa solemnis, plusieurs sonates pour piano seul et pour piano et violon.

Sa première œuvre lyrique est *ARIANE* et l'auteur travaille en ce moment, à un grand opéra en 4 actes dont le libretto lui a été fourni par M. *Gustave Toudouze* le romancier parisien bien connu.

M. CHARLES DUPREZ

Est gantois de naissance; s'est établi à Paris où il s'adonne presque exclusivement à la littérature.

Ses débuts au théâtre eurent lieu au Minard: la troupe de M. *Fontenelle* interpréta une pièce en un acte, les « *Colinet* ».

Il fit jouer successivement : une revue à Ostende, la « *meprise* » à Fournai, la « *Valise d'Hector* », vaudeville en trois actes qui fut monté à Spa.



M. CH. DUPREZ.

Dans le domaine purement poétique l'écrivain a produit beaucoup.

Le « *Signe de Lucette* », comédie en vers en deux actes et un prologue reçut l'approbation de M. *François Coppée* de l'Académie Française qui, dans la préface qu'il écrivit, termina par cette louange de l'œuvre : « L'intrigue est amusante et fantasque et s'exprime en charmants et gracieux vers ». — Les « *Perles d'or* », opéra bouffe en 3 actes et 5 tableaux pour lequel M. *Joseph Jacob* écrivit une partition des plus savoureuses.

M. Duprez a fait jouer à Paris : La « *Dot de Philémon* », vaudeville en un acte qui obtint 40 représentations à la Comédie parisienne; la « *Chambre d'ami* », vaudeville en un acte aux Bouffes parisiens (26 représentations); « *5<sup>bis</sup> rue de la petite Vertu* », vaudeville en un acte (60 représentations).

Comme œuvres récentes, il faut citer la « *Petite Louise* », feuilleton musical en 3 parties, musique d'Esteban Marti qui n'est autre que la parodie de la « *Louise* » de Charpentier; le « *Bon endroit* », en trois actes; l'« *Instantané* » en un acte; la « *Lune à un mètre* », en trois actes.

Enfin deux opérettes : le « *Flair mexicain* » et l'« *Ile enchantée* », opérette à grand spectacle en collaboration avec M. Paul Férier, l'auteur d'« *Ordre de l'Empereur* ».

M. Duprez a été classé premier au concours des auteurs à Bruxelles, avec son vaudeville le « *Faune de la rue Chauchat* ». Le poème d'« *Ariane* » est une des principales productions de notre concitoyen qui, à juste titre, occupe une place honorable dans les lettres belges.

### LA LÉGENDE D'ARIANE.

Ariane ou Ariadne, fille de Minos roi de Crète et de Pasiphaé et sœur de Phèdre s'éprit de Thésée et lui donna un fil qui, fixé par l'une de ses extrémités à l'entrée du labyrinthe, lui permit d'en sortir, après avoir vaincu le Minotaure.

Thésée enleva Ariane, puis, l'abandonna dans l'île de Naxos. Une tradition veut que, de désespoir, elle se jeta dans la mer mais d'autres données, Ariane se laissa consoler par Bacchus. Minos, pour venger la mort de son fils Androgée qui avait été tué sur les ordres du roi Egée jaloux du succès qu'il avait remporté aux jeux des Panathénées assiégea et prit Athènes et lui imposa le fameux tribut annuel des sept jeunes filles et des sept garçons qui devaient être envoyés en Crète pour être dévorés par le Minotaure. A Athènes, pour la troisième fois, on tirait au sort les victimes destinées au sacrifice quand Thésée, fils du roi Egée, arrêtant le funèbre convoi, se présente pour aller combattre le Minotaure et délivrer ainsi sa Patrie. C'est grâce au fil que lui donna Ariane qu'il fut vainqueur.

### LE LIVRET.

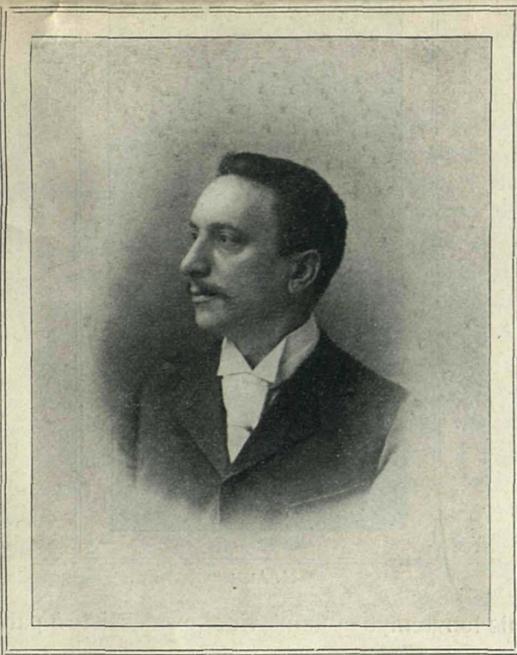
Au lever du rideau les six jeunes gens et les six jeunes filles invoquent les dieux immortels en attendant l'issue du combat de Thésée avec le Minotaure.

Ariane elle aussi est inquiète; elle rencontre Glaucus qui lui avoue son amour. Elle le repousse et Glaucus s'enfuit dans la montagne tandis qu'apparaît le grand prêtre de Bacchus qui vient, mais en vain, lui rappeler sa glorieuse destinée de prêtresse de Bacchus.

Thésée vient de remporter la victoire et grâce au fil d'Ariane sort du labyrinthe.

Ariane entre en scène suivie de deux esclaves portant des paniers de fleurs. Elle sème les fleurs depuis l'entrée du labyrinthe. Thésée revient sur la scène et ramasse une fleur. Il propose à Ariane de l'enlever et court annoncer sa victoire à ses compagnons; Glaucus reparait et obtient d'Ariane de pouvoir la suivre dans sa fuite.

Le deuxième acte se passe au palais de Thésée à Athènes. Ariane est seule au palais, elle y attend Thésée qui est allé combattre les Amazones. Glaucus a suivi Ariane. Thésée revient vainqueur. Le cortège s'arrête. Ariane au comble de la joie veut embrasser Thésée, mais celui-ci la repousse. Ariane devine, en voyant Antiope, qu'une nouvelle passion a envahi le cœur du Roi. Thésée voulant endormir ses soupçons répond à l'appel de Pirithoüs qui, épris de Proserpine, vient prier Thésée de l'aider à enlever la femme de Pluton. Thésée accède à son désir et invite Ariane et Antiope à le suivre.



M. ED. POTJES.

pour le piano, du moine *Gregorius Van Dyck* pour le contre-point, puis de *Richard Hol* pour la composition. Enfin, il termina ses études théoriques et pratiques sous la direction de *Ferdinand Hiller* directeur du Conservatoire de Francfort et de *Janus Kwast*, professeur de piano à Francfort (1878-1881).

Le jeune artiste habita dès ce moment Anvers où il resta jusqu'en 1885.

Ayant eu l'honneur d'être présenté au célèbre *Listz*, celui-ci le fit nommer professeur de clavier au Conservatoire de Strasbourg.

En 1887, il quitta cette ville et se fit entendre comme virtuose, dans les principales villes de France, d'Allemagne, de Hollande et d'Angleterre. C'est alors que parurent chez le grand éditeur *Augener* de Londres une trentaine d'œuvres presque exclusivement pour piano qui furent très remarquées et qu'adoptèrent les académies de musique.

Lorsque la place de professeur du cours supérieur de piano fut vacante à Gand, un concours fut organisé entre les différents récipiendaires, tous artistes de valeur. M. *Potjes* subit toutes les épreuves imposées à la grande satisfaction du jury qui le désigna à

Le troisième acte se passe dans l'île de Naxos, où font escale les navires de Pirithoüs et de Thésée.

Ariane persuadée de l'indifférence de Thésée se désespère.

Au moment où elle veut pénétrer dans le temple de Bacchus, un des prêtres ferme devant elle la porte.

Alors, lasse de souffrir elle veut se poignarder mais au moment de se frapper, elle aperçoit Antiope dans les bras de Thésée. Celui-ci avoue son amour à Antiope et dédaigne cruellement Ariane.

Alors, au paroxysme de la jalousie elle veut tuer sa rivale mais Thésée s'interpose et repousse violemment Ariane qui s'évanouit. Ce que voyant, Glaucus tire son glaive mais Thésée le brise, fait saisir son agresseur et le fait jeter à la mer. Profitant de l'évanouissement d'Ariane, il fait lever l'ancre et disparaît avec Pirithoüs et Antiope.

Ariane veut se tuer mais le grand prêtre de Bacchus lui arrache le poignard.

Ariane rejette son voile de deuil et entre dans le temple de Bacchus.

#### LA LÉGENDE D'ARIANE AU THÉÂTRE.

Plusieurs œuvres musicales ont été inspirées de la légende d'Ariane. On cite surtout : *Ariane à Naxos*, drame lyrique de Rinuccini composé en 1608 pour les noces de François de Gonzague, prince de Mantoue et de l'infante Marguerite de Savoie; *Ariane dans l'île de Naxos*, tragédie lyrique en un acte, paroles de Moline, musique de Frédéric Edelmann, représentée à l'Opéra le 24 septembre 1782; *Ariane et Bacchus*, tragédie lyrique en cinq actes et un prologue, paroles de Saint-Jean, musique de Marais, représentée à l'Opéra en 1696; *Ariane*, opéra en cinq actes, paroles de l'abbé Périn, musique de Cambert, représenté à Nantes en 1687; *Ariane*, opéra en cinq actes et un prologue, paroles de Lagrange Chancel et Roy, musique de Mouret représenté à l'Académie de musique le 6 avril 1717.

#### LA PARTITION DE M. POTJES.

On ne se demande plus, en ayant lu un scénario, quelle musique le compositeur va écrire, parce que l'on sait que le domaine musical n'a plus de limites.

Ce qui ne s'énonce pas clairement, devient du symbole et ce qui heurte la vraisemblance est de la psychologie. Avec cela et un orchestre de cent musiciens où sont employés les instruments de la dernière invention, on peut faire gratter, souffler, pincer, battre jusqu'à extinction et produire des merveilles.

Après avoir subi la torture du tapage de cette quantité d'engins sonores pendant trois ou quatre heures, vous sortez de là le tympan meurtri et vous vous demandez ce que vous avez entendu, cherchant vainement à vous souvenir d'une phrase musicale un peu reposante ou ayant plus ou moins remué les fibres de votre cœur....

Rien. Néant !

Il y avait des chanteurs cependant? Certes, mais ils n'avaient pas à chanter : leur tâche se bornait à émettre quelques accents spasmodiques ou à crier de toute la force de leurs poumons des mots, des syllabes, simple question d'expliquer le texte; à l'orchestre seul, étaient dévolus les vrais rôles. Il décrit tout : les passions humaines, comme les éléments; la musique cosmique, dont parle Pythagore, n'est plus une hypothèse philosophique; on vous fera entendre, quand vous le voudrez, celle de Jupiter et de Mars....

Qui n'est orchestrateur aujourd'hui? Le moindre fruit sec de n'importe quel conservatoire vous triturera des accords à perte de vue, inventera des harmonies par hottées, modulera à l'infini.

Connaître l'orchestration n'est donc plus une supériorité marquante, elle le devient seulement quand elle commente clairement les idées mélodiques émises par les voix des personnages en scène.

La plupart des musiciens en voulant nager dans les eaux de leur patron Wagner, perdent du champ à chaque brassée et ainsi, la distance artistique entre Wagner et eux, s'allonge indéfiniment : plus l'un est clair et intéressant même dans ses longueurs, plus les autres sont prolixes sans clarté.

En résumé, toute œuvre où le labeur et la difficulté de la création se font constamment sentir, n'est ni forte ni durable. Comme le disait l'éminent critique à qui nous empruntons ces lignes, il serait plus noble de dire à tous ces fabricants de musique :

« Vous avez du talent, vous connaissez votre métier, mais vous vous servez de ces deux dons en algébristes et non en musiciens. Vos rares effets pathétiques sentent trop le calcul et vous les faites payer trop cher par ce qui les précède et ce qui les suit. Sortez de la métaphysique où vous vous perdez et où le public ne vous suivra jamais. Ces succès forcés du premier jour ne sont, le plus souvent que des enterrements de première classe avec fleurs et couronnes.....

Le public, le grand, le vrai, ne demande pas au théâtre des choses extra-compliquées. Ce qu'il veut, c'est sentir les battements du cœur de l'artiste et non la seule domination de son esprit.

M. Potjes qui connaît le public, n'a pas essayé de produire une œuvre révolutionnaire. Il a compris que le bourgeois ou le fonctionnaire, que le rentier ou le commerçant qui se rendent au spectacle, désirent, avant tout, ne pas devoir faire d'effort trop grand pour percevoir les idées émises par l'auteur. Adoptant le style « nouvelle école » il emploie le leitmotiv mais sans faire de la mélodie continue.

Certes, ses thèmes sont développés, ils se transforment là où l'action dramatique l'exige mais, ils ne forment pas le fond, la base sur laquelle est bâti son édifice musical.

La mélodie est facile et toujours accessible. Jamais rien n'est torturé parce que le musicien a visé à être clair.

Quant à l'instrumentation, elle n'est pas bruyante et toujours, même où elle est le plus développé, elle est compréhensible.

Ariane est donc une œuvre à la portée du public et, de plus, elle mérite l'attention de ceux qui font métier d'écrire.

Un court prélude conduit immédiatement à l'action.

Citons les passages principaux.

La première scène est remplie par les chœurs. Les jeunes gens et les jeunes filles implorent les dieux immortels.

L'air d'Ariane « Là bas, près des pâles verveines »; le duo entre Glaucus et Ariane; le ballet composé de cinq numéros.

Vient ensuite le grand monologue de Thésée :

Ne tremble plus, mon cœur,  
J'ai vaincu sa furie,  
Les dieux m'ont fait vainqueur  
Pour venger ma Patrie!

Le premier acte se termine par une scène dialoguée entre le grand prêtre, Glaucus et Ariane, puis un ensemble où sont mêlés les chœurs des jeunes gens destinés au sacrifice.

Le deuxième acte est précédé d'un entr'acte symphonique.

Au début se place la cavatine d'Ariane « l'horizon s'éclaircit et sur les flots d'azur » puis l'arrivée de Thésée, une marche solennelle à laquelle succède le chœur chantant la gloire du vainqueur.

Suit alors la scène entre Thésée et Antiope. Le récit d'Antiope :

On vient de délier mes chaînes  
Un garde me prit la main  
Et me dit le long du chemin  
Que j'allais près du roi d'Athènes.

Puis vient le grand récit de Pirithoüs

J'ai dit adieu  
Aux centaures de Thessalie  
J'ai fui les joutes d'Eolie  
Car moi, l'ennemi de l'amour  
Moi, dont le cœur resté sauvage  
N'a jamais connu l'esclavage . . . .

Un quintette termine cet acte.

Le troisième acte débute par un chœur de matelots, bientôt suivi de la romance de Pirithoüs

C'est que j'aime éperdument  
Cette reine, reine entre toutes  
Fuyant audacieusement  
Dans l'azur des célestes routes  
C'est que je l'aime éperdument  
Cette reine, reine entre toutes  
Dont j'ai rêvé d'être l'amant . . . .

AVANT DE FAIRE VOS ACHATS  
allez voir les splendides étalages de la  
**MAISON CHARLES**  
Marché aux Légumes, 21, coin de la rue Longue de la Monnaie  
CHOIX CONSIDÉRABLE de MOLTONS, CHEVRONS et FANTAISIE

Nouveautés pour Pardessus

Ensuite l'air de Thésée

Elle avait aussi sur son front  
Cette empreinte de l'innocence,  
Et, sans la moindre violence,  
Je fus pris d'un amour profond . . . .

Dans la scène cinquième, il faut remarquer surtout l'andante d'Ariane :

Pourquoi chantez-vous beaux oiseaux ?  
Ouvrez plutôt vos ailes,  
Ou fuyez vers les roseaux  
Cachez vos plumes frêles  
Ne gazouillez plus, beaux oiseaux !

Plus loin, la grande scène d'Antiope :

Je suis jalouse,  
N'as tu jamais senti mes fers ?

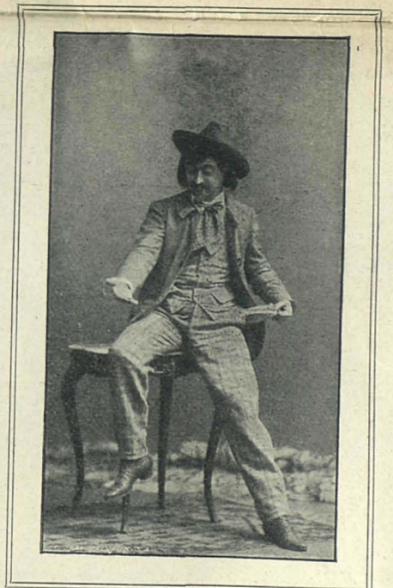
Enfin le dialogue de Thésée et de Glaucus et la scène finale.

Nos lecteurs nous pardonneront sans doute le découpsu de ces notes hâtives lorsqu'ils sauront que c'est la partition en main que nous les avons écrites.

F. M. M.

## AU GRAND THÉÂTRE

Le bilan de cette semaine est facile à établir : dimanche la salle a été comble depuis deux heures jusqu'au matin ; lundi à l'occasion du bénéfice de *M. Audisio* elle a été bon d'ee et l'excellent artiste a recueilli un des plus beaux succès de sa carrière artistique. Nous faisons nôtres, les éloges qui lui ont été adressés par la presse locale en ajoutant que



M. AUDISIO

depuis longtemps nous n'avions pas assisté à pareille fête.

*M. Audisio* emportera de Gand un précieux souvenir et les Gantois ne l'oublieront pas de sitôt.

Mercredi *Mad. Marié de L'Isle* a donné une nouvelle représentation de *Werther*. L'excellente artiste a, de nouveau, remporté un brillant succès.

V. RITÉ

## THÉÂTRE MINARD.

La vaillante petite troupe de comédie que dirige avec un courage persévérant et un stoïcisme inaltérable M. Karl Simon, a donné dimanche dernier la première en notre ville de *Disparu!*, vaudeville en 3 actes d'Alexandre Bisson et André Sylvane.

J'ai bien cru, un moment, que j'allais assister à une vraie comédie de mœurs, stigmatisant d'une fine moquerie les bassesses auxquelles l'amour de l'argent ou même le contact journalier des affaires véreuses ravale des âmes d'une méchanceté peut-être simplement médiocre : au premier acte se dessinait un type d'une vérité amusante à la fois et effrayante dans ce Rabuté, cet huissier féroce et inconsciemment rapace, qui surveille d'une si étroite sollicitude l'héritage d'un sien cousin, plus jeune que lui

pourtant, mais célibataire et quelque peu nocur : tout ce qui peut détruire la santé de Montgirault lui semble plutôt digne d'approbation, mais à tout ce qui peut écorner la fortune du cousin, il s'oppose désespérément....

Ce type se silhouettait de façon prometteuse en s'enveloppant d'une bouasserie d'un effet irrésistible, mais — et c'est vraiment dommage — il semble que les spirituels auteurs se soient défiés d'eux-mêmes et de leur public. Et les voilà abandonnant la comédie pour descendre au vaudeville courant, sinon plus bas ! Grâce à la manière dont elles ont été jouées, les farces qui composent la plus grande partie des deux derniers actes ont fait rire, mais cette hilarité pour ainsi dire mécanique s'éteignait d'autant plus rapidement en laissant après elle une froideur d'autant plus déplaisante que par leur invraisemblance les scènes en question s'écartent davantage de la donnée primitive. Montgirault, s'embêtant à ne rien faire à Paris, repoussé dans ses tentatives amoureuses auprès de la femme de Rabuté précisément et de celle d'un autre ami, ne peut plus supporter ce vide et cet isolement. A l'anglaise, sans dire mot à personne, il file avec un de ses amis, qui retourne



M. K. SIMON.

au Tonkin et aussi la sœur de cet ami, qu'il trouve charmante, et auprès de laquelle il suppose qu'il sera toujours aussi amusant de flirter pendant la traversée, que d'essayer vainement de détourner de leurs devoirs les petites parisiennes. Dans sa précipitation il oublie parmi ses paperasses deux testaments datés du même jour, celui de son départ, et instituant chacun pour légataire universelle les deux coquettes, M<sup>me</sup> Rabuté et M<sup>me</sup> Boisanfray.

Disparu ! Et donc son meilleur cousin Rabuté le croit mort, et sûr son trépas, agit en conséquence comme seul héritier du sang, loue à un riche anglais l'hôtel de Montgirault dans lequel il vient coucher tous les soirs. Montgirault revient au moment où se fait l'enquête qui doit constater les causes de sa disparition et trouve moyen de se cacher dans l'intérieur d'un mannequin qui lui servait lorsqu'il s'occupait plus ou moins vaguement de peinture. De là, il assiste à la découverte des deux testaments, aux joies et aux indignations successives, puis aux querelles des deux maris quasi trompés, chacun d'eux préférant même au prix d'un déshonneur douteux conserver l'héritage de leur peut-être heureux rival. C'est déjà plus ou moins croyable.

Mais quand Rabuté s'est mis au lit, et que Montgirault, son domestique, son ami et sa fiancée, la petite fille du premier acte, se mettent à lui jouer tous les mauvais tours possibles, apparitions de chinois, de nains, de tigres, bruits de gong, etc., cela devient de la folie ! Et il y a plus fou encore : Rabuté, cet homme positif et légal revient dans la maison hantée sans la police, se fait jouer comme un enfant par Boisanfray qui lui reprend sans bourse délier un billet de vingt et des mille francs ; cela est si bien en contradiction avec les prémisses de la pièce et le caractère du personnage que toutes les pantalonnades imaginables ne réussiraient pas à surmonter la répugnance du public à se laisser dérouler à tel point. Finalement Montgirault met à la porte son cousin et les autres gêneurs.

Ce n'est pas bien neuf, ni bien piquant, ni bien fin, mais c'est amusant tout de même quand c'est enlevé avec entrain et gaieté : or, la pièce nous a été présentée de telle façon que le public n'a pu faire autrement que de rire de bon cœur aux drôleries de l'action, et d'applaudir très franchement tous les interprètes ; dans les deux rôles principaux il y a MM. Fournier et Monval : le premier croque avec esprit le peintre mondain Montgirault, et déploie dans ce personnage toutes les ressources d'un talent aisé et observateur ; le second, en Rabuté, a une décision de sérieux comique, avec des effets très réussis ; et MM. Peltier, Demogeot, Smits, Galler, M<sup>mes</sup> Céleste Van Os, Paillion et les sœurs Bick leur donnent la réplique avec une verve dégourdie qui me permet de les féliciter sans réserves.

En lever de rideau, MM. Galler et Peltier, M<sup>mes</sup> Rosa

Bick, Paillion, Bosseret et Eva Bick on rejoué à la satisfaction générale l'École des Belles Mères, la charmante comédie de Brieux.

Avant-hier jeudi, la maison était en fête pour le bénéfice d'un des meilleurs et des plus sympathiques artistes de la troupe, M. Fournier : on donnait à cette occasion *Blanchette* et l'*Anglais tel qu'on le parle*.

*Blanchette* ne fut jouée à Gand qu'une seule fois en français, le 28 Décembre 1899, comme 4<sup>me</sup> soirée de la 1<sup>re</sup> série des représentations de comédie française au Grand Théâtre ; sa traduction flamande fait partie du répertoire courant de notre théâtre néerlandais.

Je ne raconterai donc pas par le menu cette pièce fort simple, et me bornerai à en rappeler le sujet en deux mots :

C'est une curieuse étude de jeune fille dévoyée par l'éducation fautive qu'on lui a donnée.

Le père et la mère Rousset, qui tiennent un petit cabaret de campagne, ont eu l'ambition de faire de leur fille une sorte de demoiselle. Ils l'ont fait élever dans une institution coûteuse, avec de gros sacrifices. Blanchette a enfin son brevet de capacité ; elle pourra être institutrice. En attendant sa nomination, elle vient s'installer à la maison paternelle.

Ses parents sont d'abord très fiers d'elle. Ils la montrent un peu, selon son expression, « comme un chien savant » ; ils ont toute confiance en elle, et, avec sa suffisance de diplômée, Blanchette prétend, en effet, indiquer des réformes en toutes choses. Mais ces réformes, à la vérité, n'ont guère souvent un bon résultat.

Cependant, la nomination tarde à venir, Blanchette s'impatiente. L'instruction qu'elle a reçue n'a fait que la rendre dédaigneuse des siens. La rudesse paysanne de son père la choque : le milieu où elle est née lui semble maintenant haïssable, et elle ne se donne pas grand mal pour cacher le peu de cas qu'elle fait de sa famille.

On s'aigrit de part et d'autre. Le père Rousset ne peut pas pardonner, par exemple, à Blanchette d'avoir mis hors du cabaret un vieux cantonnier à qui elle ne trouvait pas assez bonne mine ; il la force, frémissante de colère dans son orgueil humilié, à lui faire des excuses. La vie commune devient dès lors insupportable.

Blanchette, avec une éducation qui n'a développé chez elle que la vanité, souffre de se trouver être si peu après tout ce qu'elle avait rêvé être, et le père Rousset, qui ne comprend rien à ce qui se passe en elle, la rudoie de plus en plus.

Bref, Blanchette, à bout de patience, se sauve de chez elle, dans un coup de tête, et il arrive ce qui devait forcément arriver ; cette éducation superficielle ne lui a servi à rien, ne l'a pas armée pour la lutte. Loin de trouver la position indépendante qu'elle s'imaginait obtenir sans peine, elle se heurte à des difficultés sans nombre, puis, de déceptions en désillusions, écoeuvée, effrayée par l'aspect du vice qu'elle cotoie et dans lequel elle est sur le point de choir, elle revient à la maison paternelle implorer son pardon et épouser un brave homme de forgeron de village qu'elle a jadis éconduit, mais qui n'a pas cessé de l'aimer.

L'interprétation de ces trois actes de Brieux, tout imprégnés d'honnêteté et d'émotion, a été d'une réalisation excellente.

M. Fournier, tout en campant le personnage du père Rousset avec sobriété et naturel, lui imprime une vigueur et un relief superbes.

Il n'est peut être pas inopportun de rappeler ici que ce fut ce même M. Fournier, qui tint, lors de la première représentation de *Blanchette* en notre ville le rôle épisodique du père Morillon avec un réalisme qui ne passa pas inaperçu. M<sup>lle</sup> Céleste Van Os est charmante de simplicité, de sincérité, de sensibilité, dans une personnification aussi compréhensive que nuancée d'Elise Rousset, dite Blanchette.

M<sup>lle</sup> Paillion, qui à mon avis réussit mieux les mères que que les grandes coquettes, fait une maman Rousset pleine de sollicitude affectueuse, inquiète, indulgente ; et MM. Monval, Demogeot, Peltier, Galler, Smits, M<sup>me</sup> Rosa Bick et Bosseret, en remplissant avec conviction les rôles d'arrière-plan, complètent un très favorable ensemble.

Le spectacle s'est terminé par l'*Anglais tel qu'on le parle* ; on se souvient du succès que cette folâtre charge obtient par deux fois au Grand Théâtre, lors des représentations de M. Charles Baret : elle l'a fort bien retrouvé au Minard ; la bonne humeur et l'irrésistible gaieté que cet humoriste railleur qui a nom Tristan Bernard a répandus dans cette farce échevelée en assurent d'ailleurs inmanquablement la réussite, mais il faut dire qu'une interprétation bien appropriée y a, en l'occurrence, contribué largement.

M. Fournier est impayable de flegme, de philosophie tranquille dans le rôle de l'Interprète ; M. Monval incarne le britannique Hogson aussi bien que le pourrait faire un anglais pur sang ; et MM. Peltier, Smits, Galler, Rocher, M<sup>mes</sup> Rosa et Eva Bick, dessinent avec originalité les autres personnages de cette étourdissante bouffonnerie.

Quant au résultat matériel de la soirée pour M. Fournier, disons que l'artiste a bénéficié d'une très cordiale

manifestation de sympathie, et que les bravos, les cadeaux et les palmes qui lui ont été prodigués constituaient bien l'hommage que méritent ses nombreuses et sérieuses qualités de comédien.

Il y a d'ailleurs de réels talents dans cette petite troupe, et je souhaite sincèrement que le souci de bien faire qui s'y manifeste sans relâchement soit encouragé comme il le mérite ; que tous ceux qui n'ont pas assisté aux premières de *Disparu !* et de *Blanchette* ne manquent pas de se rendre au spectacle de demain dimanche, dont l'affiche marie précisément les noms de Bisson et de Brieux : je leur garantis qu'ils regretteront ni la soirée qu'ils auront passée au Minard, ni le peu d'argent qu'elle leur aura coûté.

HOËL.

## NOUVEAU CIRQUE

Nous apprenons que la troupe de M. H. DeKock, directeur du cirque du Nord, viendra s'installer au Nouveau Cirque pendant la foire prochaine

Tout le monde se rappelle le succès qu'a remporté cette troupe, l'année dernière, à la plaine St. Pierre.

## CHRONIQUE DRAMATIQUE.

GRAND THÉÂTRE

5<sup>me</sup> représentation de comédie française, le samedi 31 janvier 1903 : LOUIS XI, tragédie en 5 actes de Casimir Delavigne.

Le Comité, qui ne veut pas qu'aucun genre de littérature dramatique nous reste étranger, a rempli son office et sa tâche en nous ramenant, pour un soir, vers la solennelle et pompeuse tragédie aux austères alexandrins : ces soirées classiques mettent de reposants intermèdes entre les nouveautés violentes et les œuvres d'observation audacieuse du répertoire moderne ; et elles sont instructives et intéressantes comme expériences faites sur l'évolution de la curiosité publique.

On nous a donc offert, samedi dernier, comme échantillon de cette forme surannée de l'art théâtral, le *Louis XI* de Casimir Delavigne, et cette exhumation, qui a certainement plu aux initiés et aux lettrés (nous avons, vous et moi, l'honneur d'appartenir à cette élite), tirait du même coup d'un oubli qui semblait devoir être éternel et la pièce, et son auteur.

Personnellement, j'avoue ne professer pour l'une et pour l'autre qu'une admiration mitigée : le style, chez ce bon Casimir, est trop artificiel : il lui manque la sincérité dans l'accent, la vérité dans l'expression ; on sent qu'il s'efforce, par une recherche et des soins laborieux, à suppléer à une imagination médiocrement féconde ; le vers, empesé, a des apprêts et des faussetés de carton doré, et sous la phraséologie du rhéteur, l'éloquence apparaît déclamatoire et l'enthousiasme guindé.

Pour ce qui concerne plus spécialement *Louis XI*, la pièce est de vieillesse caduque ; trop prise dans Walter Scott et pas assez dans les historiens, elle n'a pas, en dépit de belles parties dramatiques, beaucoup plus de justesse de ton que de vérité historique : elle veut plus de violence dans les faits que de subtilité dans les dissertations. Mais ces défauts, tout comme les crimes du héros lui-même, sont heureusement couverts aujourd'hui par la prescription.

Le Comité a justifié l'audace qu'il a eue de monter cette œuvre antique — et en toc — en lui assurant une interprétation de bon choix.

Le grand rôle de Louis XI, notamment, était confié à M. Silvain, ce qui était d'autant plus opportun que l'attention se concentre presque exclusivement sur ce personnage qui, bien que ne paraissant pas pendant un acte entier, n'en est pas moins la figure dominante du drame.

Certes, la complexion et les amples contours de M. Silvain ne correspondent pas à la légendaire maigreur du monarque ; mais c'est la nature qu'il faut en accuser, et non l'artiste ; et telle que la comprend et la réalise l'excellent tragédien, cette incarnation du tyran dévot et cruel est d'une intensité saisissante, d'une puissance magistrale, notamment dans sa partie intime, hypocrisie, superstition, hantise de l'idée obsédante et angoissante de la fin, qui donne la vraie émotion de ces points culminants du drame : la scène fameuse où le roi confesse ses forfaits et fait le récit de son abomination, celle où, épouvanté, terrifié, il halète sous la menace du poignard de Nemours, et enfin celle de l'agonie et de la mort.

M. Silvain a donc goûté les ivresses d'un triomphe légitimement conquis, et la faveur enthousiaste du public gantois, qui s'est manifestée éloquentement en une magnifique ovation, a dû sans aucun doute infiniment lui plaire.

Le personnage de Marie, qui seul illumine d'un peu de grâce souriante cette sombre histoire, est agréablement rendu par M<sup>me</sup> Litty Bossa, dans une note sympathique et touchante.

M<sup>me</sup> Hartmann-Silvain, dont l'impeccable diction donne aux vers des résonnances de poésie, imprime un gentil cachet de sentiment mélancolique au rôle du dauphin.

M. Fenoux a la prestance, la flamme, l'envergure des grands rôles héroïques, mais sous le pourpoint de Nemours, il semble se trouver un peu à l'étroit et assez gêné dans ses entournures.

MM. Joubé, Boyer, Mascudian, Chevreuil, Villers ont, pour le surplus, tiré ce qu'il convient des rôles de Comines, Coitier, François de Paule, Olivier-le-Daim et Tristan.

HOËL.

## LE THÉÂTRE AU POINT DE VUE SOCIAL.

« Le Théâtre au point de vue social », tel était le sujet de la conférence faite l'autre jour, au Cercle des Etudiants rationalistes, par M. Georges Sarton.

« Si pauvre qu'il soit, un homme ne vit pas que de pain, il a droit comme les riches à de la beauté ». C'est par cette parole si profondément juste d'Octave Mirbeau que M. Georges Sarton a débuté.

Le jeune conférencier nous a parlé tout d'abord de l'art en général s'efforçant d'en démontrer le caractère éminemment social et moral. La métaphysique tâche de réaliser « la communauté des idées directrices de l'intelligence », la morale s'occupe de réaliser la communauté des volontés, ce que l'on a appelé « synergie » sociale — mais cette synergie ne peut exister que s'il existe préalablement la sympathie sociale ; et cette sympathie c'est à l'art qu'incombe la haute mission de la faire naître.

M. Sarton a résumé en quelques mots les idées si brillamment défendues par M. J. Guyau dans son ouvrage posthume « L'art au point de vue sociologique », et dans une digression a vivement critiqué les théories trop absolues de Taine sur la philosophie de l'art : poussées à leurs dernières limites ces théories en arrivent à nier l'originalité de l'individu, et à diminuer ainsi le mérite de l'artiste.

Enfin il faut remarquer que l'art est le seul terrain solide de concorde et de conciliation qui puisse exister entre les hommes : jamais tous ne penseront de même, ni en matière philosophique, ni en matière sociale — mais l'art est là, prêt à établir l'union dans le domaine des sentiments entre tous ceux qui ne peuvent arriver à s'entendre dans le domaine des idées.

L'art est le grand trait d'union entre les personnalités, et c'est aussi le chaînon qui les rattache à l'univers. L'œuvre d'art enlève l'individu à sa vie propre pour lui faire vivre quelques instants la vie universelle. Il n'est pas téméraire d'affirmer, si paradoxal que cela puisse paraître à première vue, que toute question sociale peut être envisagée sous l'optique de l'art, et considérée comme une question d'esthétique.

Après ces préliminaires se rapportant à l'art en général, le conférencier s'est attaché spécialement à l'examen de l'art dramatique. Il nous a donné quelques considérations, trop écourtées malheureusement, sur l'histoire de l'art dramatique, et surtout sur l'histoire de ses origines. Il s'est appesanti notamment sur les rudiments de théâtre que des explorateurs anglais ont trouvés parmi les peuplades sauvages de l'Australie, de la Nouvelle Zélande et des îles Aléouttes. M. Sarton s'est ensuite étendu avec une visible satisfaction sur les origines mythologiques de la glorieuse tragédie des Eros : le penseur allemand Nietzsche en a donné une ingénieuse explication.

Mais l'orateur avait hâte d'en arriver à la conclusion pratique de sa conférence et d'exposer son projet de théâtre gratuit.

Il est évident que si le théâtre a une importance sociale et moralisatrice incontestable, il faut tout faire pour le rendre le plus possible accessible à la foule. Il faut que le théâtre soit gratuit ou tout au moins que le prix d'entrée soit à la portée des bourses les plus modiques. Mais personne n'ignore quels frais nécessite un théâtre (une troupe de grand opéra, et de comédie) quand on exige de lui des représentations ayant réellement un cachet artistique. Voici la solution qu'a proposée M. Sarton : le théâtre rêvé par lui serait national et entretenu par le Gouvernement. Il voyagerait d'une ville à l'autre et serait subsidié par les différentes communes proportionnellement au séjour qu'il ferait dans chacune. De cette façon beaucoup de villes qui ne pourraient se payer un théâtre, et surtout un théâtre gratuit pour elles seules — pourraient cependant dans la mesure de leurs besoins et de leurs ressources jouir du théâtre national. Il leur suffirait de construire — avec l'aide du gouvernement — une salle de spectacle, et d'intervenir par un subside annuel. Ce théâtre national présenterait du reste encore d'autres avantages bien appréciables : il serait par exemple la scène toute indiquée où seraient exécutées les œuvres d'auteurs belges

— notamment celles qui auraient été couronnées dans les concours académiques. D'autre part — ce théâtre circulant par toute la nation — les acteurs s'efforceraient d'être admis à en faire partie, étant donnée l'immense réclame qui en résulterait pour leur talent.

Telle est l'intéressante thèse développée par M. Sarton. Le conférencier a été vivement applaudi.

## LE THÉÂTRE ET LA LOI

La discussion prochaine du budget des beaux-arts va remettre une fois de plus à l'ordre du jour la question de la censure. J'hésiterais à rouvrir ce débat épuisé, si j'avais seulement pour dessein d'opposer de nouveau les uns aux autres des arguments habituels des deux partis. Mais l'objet que je me propose est plus modeste et plus précis tout ensemble. Ce n'est pas une solution que je viens apporter ici. Ce sont seulement des renseignements et le résultat d'une enquête poursuivie hors de France sur cette controverse française.

Cette enquête, que m'a largement facilitée un récent volume de M. Cahuet sur la *Liberté du théâtre*, a l'avantage, en nous faisant connaître la diversité des régimes existant en Europe, de réduire à leur juste valeur les intransigeances de toute nuance, celle des libéraux forcenés et celle des autoritaires implacables. Et quand son seul résultat serait de nous convaincre que la politique du « tout ou rien » est ici aussi superficielle qu'ailleurs, on estimerait sans doute avec moi qu'elle aurait encore sa raison d'être.

Les raisons, qui justifient, ou tout au moins qui motivent, l'institution de la censure, ne sont pas spéciales à un pays déterminé. Mais la façon dont ces raisons sont comprises et dont cette institution est organisée est soumise, de l'un à l'autre, à de notables variations, soit dans le sens de la rigueur, soit dans celui de l'indulgence.

En Russie, par exemple, pays d'absolutisme, la censure est fortement armée. Mais ces armes redoutables ne s'appliquent pas seulement aux productions de la littérature dramatique, et les prescriptions auxquelles sont soumis les théâtres ne sont pas différentes de celles qui régissent les journaux. En d'autres termes, il n'y a pas pour les uns une autre police que pour les autres ; le régime est identique. Et l'on n'est pas en présence de la contradiction qui existe en France entre la liberté de la presse et la non-liberté des théâtres.

Il y a d'ailleurs, en ce qui touche les théâtres russes, d'importantes distinctions à faire, suivant qu'il s'agit d'une scène impériale, d'une scène municipale ou d'une scène ordinaire ; et ceci encore des différences d'avec les nôtres. Les théâtres impériaux dépendent du ministère de la Cour et ne jouent que les pièces que leur indique ce ministère. Les théâtres municipaux subissent une censure réalable. Les autres n'existent qu'en vertu d'une tolérance.

A côté de cette censure préventive, plus impérieuse que chez nous, il y a place aussi pour une censure répressive que le clergé met souvent en action et qui est exercée par le grand maître de la police. Contre ses décisions, les directeurs sont sans recours.

Il faut ajouter d'ailleurs que, dans la pratique, il est fort rare qu'on en arrive à ces extrémités. Les directeurs et les auteurs s'arrangent toujours pour éviter ces sanctions, et les interdictions de pièces sont tout à fait exceptionnelles.

Du régime russe, si nous voulons passer à une organisation contraire, il faut nous transporter en Belgique, en Portugal, aux Etats-Unis. Nous y trouvons en effet le principe de liberté dans toute — ou dans presque toute — sa pureté.

Il n'y a pas chez nos voisins belges de censure préventive. Et il est fréquemment arrivé que des pièces interdites en France — comme les *Avariés* de M. Brieux — fussent jouées, sans difficulté aucune, de l'autre côté de la frontière. Seules les municipalités sont autorisées, quand la tranquillité publique est menacée, à s'opposer à une représentation. Il n'y a que les délits de droit commun commis à l'occasion d'une représentation dramatique qui soient punis. Ils le sont cela va de soi, conformément au droit commun.

Les Portugais — serait-ce pour cela qu'on assure qu'ils sont toujours gais ? — ignorent également la censure préventive obligatoire. Cependant les directeurs de théâtre peuvent, s'ils le désirent, soumettre spontanément les pièces qu'ils se proposent de faire jouer à une commission de censure. Quand cette commission a donné l'autorisation, il faut pour qu'une interdiction soit possible que le texte primitif ait été modifié. Quand, au contraire, on n'a pas fait appel à la censure préventive, la censure répressive apparaît et, par l'intermédiaire des autorités administratives, elle est libre de prendre à l'égard des œuvres représentées telle décision qu'il lui plaît.

Aux Etats-Unis, la censure théâtrale est réglementée diversément, suivant les Etats. Mais on peut dire que, d'une façon générale, elle ne s'exerce pas administrativement et qu'elle est entre les mains de sociétés privées. C'est ainsi que, dans un cas fameux que rappelle M. Cahuet, une célèbre actrice américaine, Olga Nethersole, fut citée en justice et condamnée, en dépit des protestations de la critique, parce que, en jouant la *Sapho* d'Alphonse Daudet, elle avait choqué l'une des associations libres qui se chargent, dans le nouveau monde, de faire respecter la morale au théâtre.

Ce déploiement d'initiatives particulières serait de nature à nous effaroucher. Et l'Angleterre ou l'Italie répondent mieux à nos conceptions centralistes.

En Angleterre, c'est le lord chambellan du roi qui, en vertu d'une antique tradition dont l'origine remonte au temps où les acteurs étaient considérés comme faisant partie de la suite du souverain, a gardé la charge d'exercer la censure préventive. Il a sous ses ordres un « examinateur des pièces » qui juge sur les manuscrits. Tout directeur qui représente une œuvre dramatique sans s'être muni d'abord de cette autorisation est condamné à une amende de 1,250 francs et exposé à se voir retirer la licence de son théâtre. La chose se passe toujours entre directeurs et censeurs. Les auteurs n'ont rien à y voir.

La censure anglaise rencontre dans le monde littéraire un accueil très analogue à celui que les gens de lettres français infligent à la malheureuse « Anastasie ». Et l'on se souvient encore à Londres de la tempête de protestations que déclencha

l'interdiction de *Francillon*. Le lord chambellan a d'ailleurs les pouvoirs administratifs les plus étendus ; et il peut, par une simple circulaire, obliger les directeurs à faire relâche. Le cas s'est produit, il n'y a pas bien longtemps, à l'occasion du couronnement.

En Italie, c'est également une censure préventive qui fonctionne avec cette double différence, par rapport au régime français, qu'elle est, dans toutes les provinces, entre les mains des préfets et qu'elle s'applique aussi bien aux lectures publiques des œuvres théâtrales qu'à leurs représentations. C'est ainsi que M. Brieux, déjà nommé, n'eût pas pu, s'il eût été Romain, convoquer les membres du Parlement et la critique dramatique à venir entendre lire la pièce qu'on l'empêchait de faire jouer...

Et les Romains, y auraient perdu une « soirée bien parisienne ».

Ma conclusion, je l'ai dit en commençant, sera modeste, et je ne prétendrai pas, après tant autres, trancher une question qui est d'ailleurs demeurée entière toutes les fois qu'on s'est proposé de la trancher. J'y prétendrai d'autant moins que, au train dont va la Chambre dans le vote du budget, il est tout à fait improbable qu'elle consente à s'arrêter à la censure.

Je me contenterai donc de deux courtes observations. La première vise l'avenir et je ne fais que l'indiquer. Elle résulte de l'examen même auquel nous venons de nous livrer : c'est que, le jour où nous voudrions changer le régime de la censure, nous n'aurons que l'embarras du choix.

La seconde est d'un intérêt plus pratique et plus immédiat et se rattache à un récent incident. Nous avons la censure préventive, et je ne la discute pas. Mais puisque les auteurs en subissent la charge, il serait juste qu'ils en eussent aussi les avantages ; et force nous est de constater que trop souvent ces avantages leur sont refusés. C'est ainsi qu'il est tout à fait inacceptable que lorsque les censeurs — c'est-à-dire en style administratif, inspecteurs des théâtres — ont mis leur visa à une pièce ; lorsque le texte n'en a pas été modifié ; lorsqu'enfin elle n'a donné lieu à aucune manifestation, l'administration des beaux-arts s'autorise de telle ou telle critique de la presse pour exiger des changements et cherche à rejeter sur d'autres, qui n'ont pas les droits qu'elle a, une responsabilité qui lui incombe.

En demandant que ces regrettables errements soient abandonnés, j'exprime un vœu bien modéré. Mais l'expérience nous apprend qu'il est bon de le formuler. Il faut que chacun fasse son métier. Or, si le métier de la censure est d'assurer le respect du public par les auteurs, elle a une obligation corrélative qui est d'assurer aux auteurs, une fois le visa donné, le respect de leur œuvre. Puisqu'elle est préventive, qu'elle le reste et qu'elle n'aspire pas à devenir répressive, fût-ce à l'amiable et au moyen d'une douce pression. Cette besogne, en effet, n'est pas la sienne. C'est celle du préfet de police, et elle ne commence, d'après la loi, que lorsque l'ordre est troublé.

(Petit Parisien)

JEAN FROLLO.

## CONCERTS D'HIVER.

LE QUATUOR ZIMMER. — DEUXIÈME AUDITION.

Il est regrettable que le local du Cercle artistique et littéraire n'ait pas été disponible l'autre soir, car l'acoustique des salons de l'Hôtel Royal est fort mauvaise et ne convient surtout pas au quatuor.

Les premiers auditeurs ont été salués à leur entrée dans la salle par un duo de marteaux exécuté avec un parfait ensemble par les larbins de l'hôtel.

Ce hors-d'œuvre fini, la séance proprement dite a commencé par le quatuor en si b majeur, op. 67, de Brahms. Œuvre d'un beau travail et d'une grande profondeur d'idée. Au vivace un peu sec et haché succède un andante plein de poésie qui débute par une délicate phrase de violon. L'agitato avec son étrange plainte d'alto accompagnée avec sordidités par les autres instruments plaît par son caractère bizarre et personnel. Dans le poco allegretto con variazioni, un peu long peut-être, nous avons surtout admiré les curieuses variations en pizzicati par le violoncelle et l'alto sur des notes soutenues des deux violons.

Le trio en ut mineur de Beethoven, pour violon, alto et violoncelle, œuvre de jeunesse, est une composition pleine de charme et de délicatesse qui a été rendue dans la perfection. Le reposant adagio et le presto final avec sa terminaison naïve ont été chaleureusement applaudis.

Le quatuor en fa mineur op. 95, de Beethoven clôturait dignement cette intéressante audition. Les excellents artistes ont rendu avec une cohésion et un sentiment admirables cette belle œuvre dont toutes les parties sont également remarquables.

J. DE GAND.

## AUTOMOBILE

Voiture à 2 places

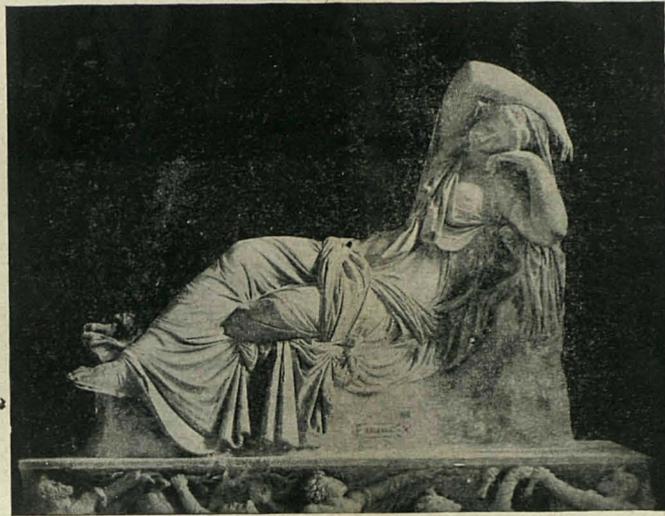
MOTEUR BENZ, 4 CHEVAUX

à Vendre d'occasion

ON PEUT L'ESSAYER

S'adresser au bureau du journal

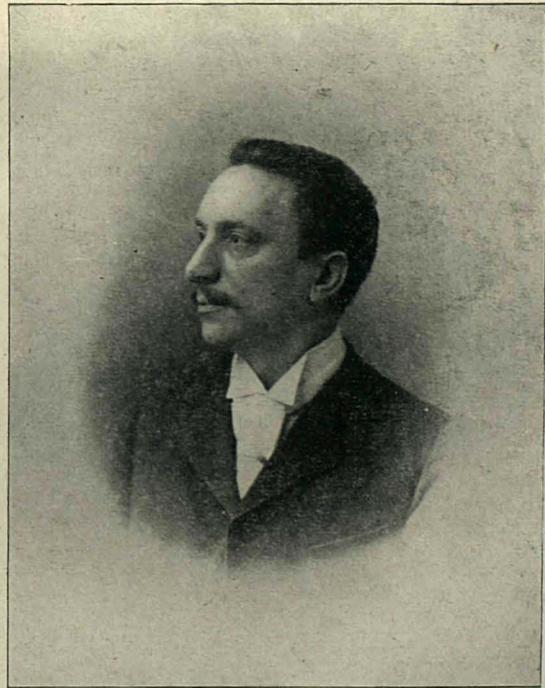
# ARIANE



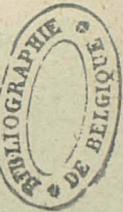
Opéra en 3 actes



Poème de CHARLES DUPREZ



Musique d'EDOUARD POTJES



GAND

Imprimerie F. Meyer-Van Loo  
Rue de Flandre, 66

1903

# ARIANE.

Ed. Poljes

*Allegretto*

*legato.* *pp* L'ho-ri-zon s'éclaircit et sur le

*pp* *sempre simili.*

*flot* s'arrê, Le ciel va reformer l'é-crin de ses étoi-

*mp* les. Le ma-tin vient chasser un cœ-ur doux et pur, Qui mon â-me vo-quit au de-vant de leurs

*pp* *crescende e stringend.*

*pp* *molto passionato poco* voi-les. Hé-sée é-kant ben-

*f* *ff* *pp* *p*

*a pace più agitata* reux, mais l'ardent ée la-mour, Après avoir pris Troie et ra-oi Hé-si-o-ne, Non content, par ce-

*crescend.*

The musical score is written in a single system with three staves. The top staff is the vocal line, the middle staff is the right-hand piano accompaniment, and the bottom staff is the left-hand piano accompaniment. The key signature is one flat (B-flat), and the time signature is 12/8. The score includes various dynamics such as *pp* (pianissimo), *mp* (mezzo-piano), *f* (forte), and *ff* (fortissimo). Performance instructions include *Allegretto*, *legato*, *flot*, *sempre simili*, *crescende e stringend.*, *molto passionato poco*, and *a pace più agitata*. The lyrics are in French and describe a scene of dawn and the aftermath of the Trojan War.

8<sup>o</sup> - lè par son fol ai-quil-lou, L'ar-ra-cha de mon sein, pour vaincre l'a-ma- zo- ne.

The first system of the score features a vocal line in treble clef with a key signature of two flats and a 12/8 time signature. The lyrics are written below the notes. The piano accompaniment consists of two staves: the right hand in treble clef and the left hand in bass clef, both in 12/8 time. The piano part includes various chords and rhythmic patterns.

8<sup>a</sup>

*pp* *smorzando*

This section is a piano solo in 12/8 time. It begins with a *pp* dynamic and includes a *smorzando* marking. The right hand features a complex, rapid melodic line with many sixteenth notes, while the left hand provides a steady accompaniment with eighth notes.

Oh! dieux clements et doux, qui fai-tes le bon-heur, Et re-gler

*ppp* *ritenuto.* *p*

The second system continues the vocal line and piano accompaniment. The lyrics are "Oh! dieux clements et doux, qui fai-tes le bon-heur, Et re-gler". The piano part includes a *ppp* dynamic and a *ritenuto.* marking. The time signature remains 12/8.

les combats, pro-té-ger son au-da - ce, Dou-ze blanches bre - bis, moue.

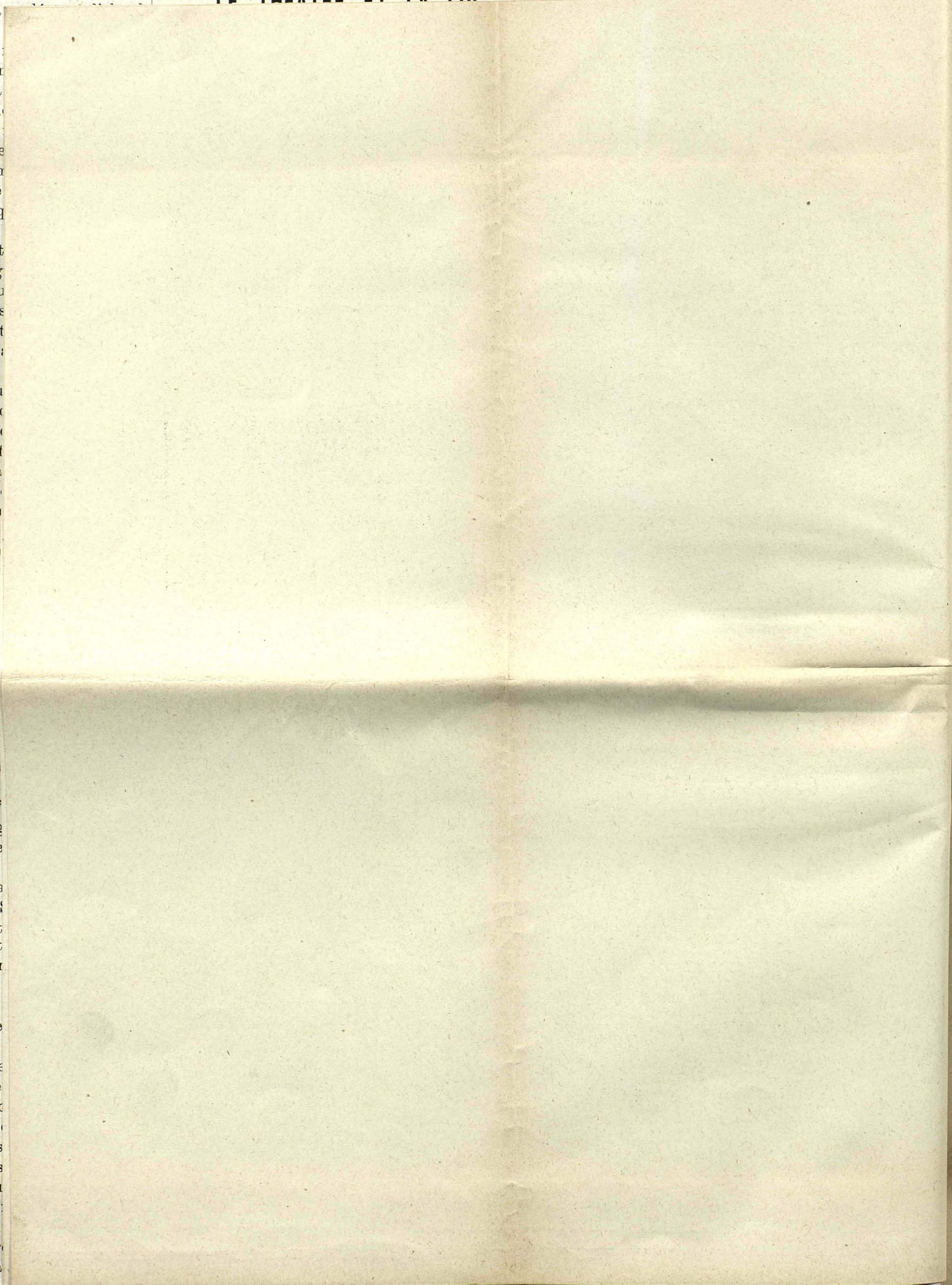
*p* *pp* *ritard.* *p* *pp*

The third system continues the vocal line and piano accompaniment. The lyrics are "les combats, pro-té-ger son au-da - ce, Dou-ze blanches bre - bis, moue.". The piano part includes *p* and *pp* dynamics and a *ritard.* marking. The time signature remains 12/8.

ront en votre honneur, Et voi-ci des dons pour l'au-gu-ne qui se las-se.

*crescendo.* *rallent.* *pp*

The fourth system concludes the vocal line and piano accompaniment. The lyrics are "ront en votre honneur, Et voi-ci des dons pour l'au-gu-ne qui se las-se.". The piano part includes *crescendo.* and *rallent.* markings, ending with a *pp* dynamic. The time signature remains 12/8.



**NOUVEAU CIRQUE**

La revue locale « *Hé Mi...* » qui sera représentée cette année au *Nouveau Cirque* sera des plus brillantes. Elle sera due à la plume du revuiste bien connu H. Van Seymortier pour les paroles et Sol. Kinsbergen Chef d'orchestre pour la musique.

Parmi les artistes engagés jusqu'ici, citons *Mad. Boudin-Wante*, qui remporta de si grands succès dans les revues précédentes, ainsi que nos concitoyens MM. *Noterman*, *Louis Vanden Hoek*, le baryton populaire, *C. Vander Doncht*, *d'Outremont*, *Delarue*, *Ernest Jansen* (Sprot) etc., etc.

Du côté des dames nous remarquons encore M<sup>lles</sup> *Séjournet*, du Théâtre du parc, Renée Vienne, chanteuse de genre, M<sup>lles</sup> Conard, *Yernotte*, *Duxal*, *Brewer*, etc. etc. des Théâtres de Bruxelles.

M<sup>r</sup> A. Massart, qui remporta également beaucoup de succès l'année dernière, actuellement grand premier comique au théâtre Municipal de Reims, sera le régisseur général et chargé, en collaboration avec un artiste régisseur gantois, de la mise en scène, qui comportera un grand luxe de costumes, décors, ballets, groupes, défilés etc.

M<sup>rs</sup> L. G. Massart, 2<sup>e</sup> régisseur au Théâtre Royal de l'Alcazar et *Delacroix*, du Nouveau Théâtre, viennent de signer leur engagement.

La direction est en pourparlers avec une première chanteuse-étoile d'opérette pour tenir les rôles genre comère. D'autres engagements d'actrices de langue flamande, sont sur le point d'être conclus. Les décors, représentant la Place d'Armes, le Nouveau Musée et une autre place publique, dont le choix n'est pas arrêté, seront spécialement brossés pour cette revue.

Les répétitions commenceront après le Carnaval, et la Direction compte faire passer la première au commencement du mois d'avril prochain.

(Communiqué.)

**Réouverture du Café du Cirque**

Rue de l'Agneau, GAND  
par M. CHARLES DE PRAETERE  
Limonadier de la  
Société Royale de Zoologie  
Bière double. Triple en futs et en bouteilles  
Buffet froid et soupers sur commandes

**E. DE BIE**

rue de Flandre, 50<sup>bis</sup>, GAND  
Coiffures de Dames, Postiches  
Parfumerie, Brosserie, Ebène, Ivoire  
Ecaille  
Seul dépositaire de LENTHERIC  
le parfumeur mondain de Paris  
spécialité de Cravates, Cols, Manchettes,  
Bretelles, etc.  
CHEMISES SUR MESURE

**LIBRAIRIE F. DOBBELAERE**

Journaux, Publications, Papeterie  
CARTES POSTALES ILLUSTRÉES  
ET  
ALBUMS POUR CARTES POSTALES  
Grand choix à l'intérieur de la maison.

BRUXELLES  
Spectacles de la Semaine  
Gounaie, (8 h.), Cendrillon.  
Père (8 h.), Lysistrata.  
Galeries (8 1/2 h.), Les Cent Vierges  
Molière, (8 h.), Résurrection  
Alcazar (8 1/4 h.), La Carotte  
Alhambra (8 h.) Les Mystères de Paris.  
Vaudeville 8 h., Bonne pour le service; (9 h.), Loute.  
Théâtre Flamand, Tous les jours.  
Palais d'été (Pôle Nord), (8 1/4 h.), tous les jours.  
Scala (8 1/2 h.), Madame Méphisto.  
Olympia (8 h.), Mademoiselle George.

**GRVND THÉÂTRE DE GAND**

DIRECTION : PAUL BOEDRI  
(Ancienne firme BRESOU BOEDRI)

Mercredi 11 Février 1903

**ARIANE**

Grand Opéra en trois actes, paroles de M. Charles Duprez, musique de M. Edouard Potjes.

Thésée . . . . .	MM. Abonil
Pirithoüs . . . . .	Dinard
Glaucus . . . . .	Boulogne
Le Grand Prêtre de Bacchus . . . . .	De Rycker
Un Hérault . . . . .	Devergnies
Un Prêtre . . . . .	Duysburgh
Ariane . . . . .	M <sup>me</sup> Catalan
Antiope . . . . .	Florelli

**NEDERLANDSCH TOONEEL VAN GENT**

Bestuurder : H. WANNYN

Donderdag 12 Februari 1903

**DE TWEE WEEZEN**

Drama in vijf bedrijven, 8 tafereelen, naar het fransch *Les deux Orphelines* van D'ENNERY en CORMON, vertaald door A. HUART.

De graaf de Linières . . . . .	heer Van Havermaete
De ridder de Vaudrai . . . . .	De Neef
De markies de Presles . . . . .	Darden
de Mailly . . . . .	Joos
d'Estrées . . . . .	Van de Wiele.
Pierre . . . . .	Van den Heuvel
Jacques . . . . .	Cornelis
Picard, lakei van de Vaudray . . . . .	Janssens
De dokter . . . . .	De Somme
Martin . . . . .	Stevens
Lafleur, lakei van de Presles . . . . .	De Gruyter
Marest . . . . .	Smits
Een sergent . . . . .	Gomez
De gravin de Linières . . . . .	mev. Schouwvlieghe
Henriette . . . . .	Kinsbergen
Louise . . . . .	mej. Van de Wiele
Marianne . . . . .	mev. Smits-Grader
Vrouw Frochard . . . . .	De Somme-Gassée
Zuster Geneviève . . . . .	
Florette . . . . .	De Mey
Julie . . . . .	Mina

Voulez-vous d'une bonne  
**MACHINE A COUDRE**

et du dernier système?  
Adressez-vous à la Maison

**VANDERVELDE**

Rue des Foulons, 36, à GAND

La machine à Navette oscillante, recommandable surtout aux tail- leuses, lingères et corsetières, s'y obtient au prix de

**140 FRANCS seulement!**

Imprimerie, Lithographie, Papeterie  
Fournitures  
Commerciales et Classiques

RELIURE  
Fabrique de Registres  
ET DE

COPIE DE LETTRES

Imprimés en tous genres

**F. MEYER-VAN LOO**

Rue de Flandre, 66, GAND

Spécialité de travaux en couleurs

A LOUER

**AVIS**

LE THEATRE ne se vendant pas à l'intérieur des théâtres, les per- sonnes désireuses de se procurer notre journal sont priées de l'ache- ter à l'extérieur.

LE THEATRE est en vente chez Colpaert, Dobbelaere, Hoste et dans toutes les aubettes.

LE THEATRE est en vente tous les soirs de spectacle, à 6 heures, à l'entrée des théâtres, par le vendeur Siron, distributeur du Photo-Ré- clame.

A LOUER

A LOUER

**Avant d'acheter vos Meubles**

Visitez LES GRANDS MAGASINS D'AMEUBLEMENTS

**CHARLES VERBEKE, rue de Flandre, GAND**

**Exposition permanente de 200 MOBILIERS**

à la GRANDE MAISON D'AMEUBLEMENTS

**CHARLES VERBEKE, rue de Flandre, Gand. -- Usine : 15-17 & 19 rue du Tremble.**

**Maison d'Ameublements, CHARLES VERBEKE, rue de Flandre, GAND**

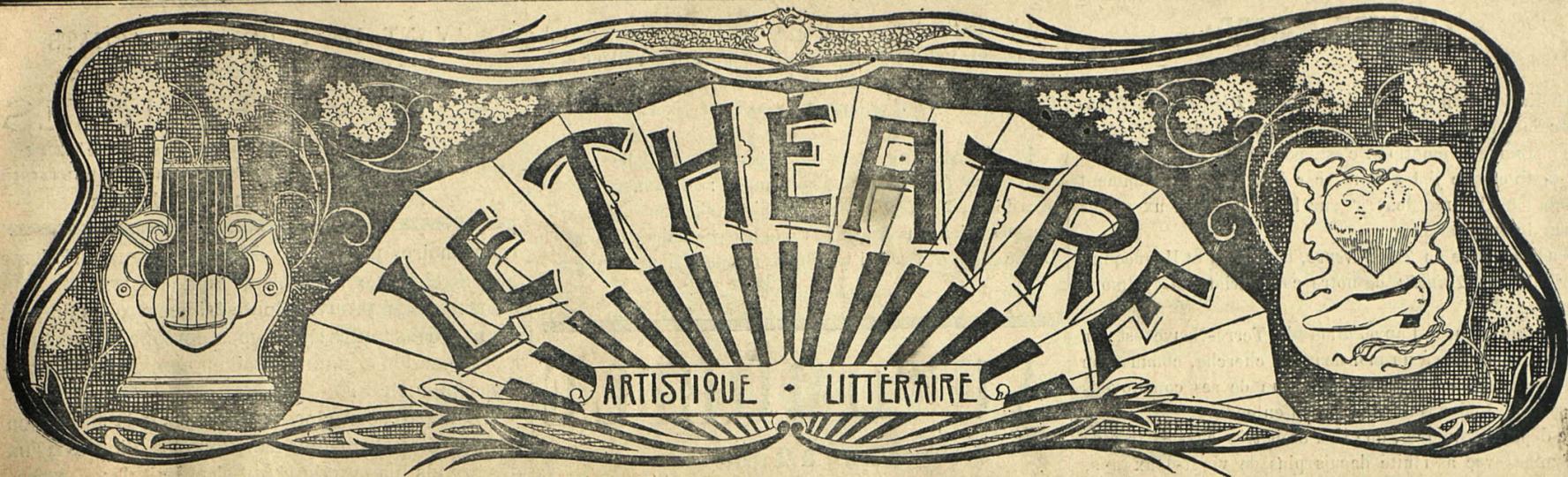
**Grandes occasions en Tapis, Linoleums, Rideaux, Papiers peints.**

Pour vos Chemises, Cols et Cravates adressez vous aux **100,000 CHEMISES**

1882



MAISON FONDÉE EN 1818



Journal hebdomadaire paraissant à Gand tous les Samedis pendant la saison théâtrale.

Il sera rendu compte de tout ouvrage dont deux exemplaires seront envoyés à la rédaction.

Administration et Rédaction :  
66, RUE DE FLANDRE. 66

Abonnement pour la saison :  
2 Francs

## AU GRAND THÉÂTRE

—  
ARIANE.

—  
LA PREMIÈRE.

Rien n'est plus difficile que de produire un livret d'opéra. Dès que poète a choisi son sujet, sa principale préoccupation doit être de le débarrasser de tous les hors d'œuvre qui pourraient nuire à l'action, à la trame du livret.

Ce travail le plus important, est aussi le plus délicat vu que, s'il est fait avec une trop grande recherche, l'auteur risque de compromettre la compréhension même de son œuvre. S'il est vrai que les actions destinées au théâtre doivent ne pas être trop écourtées, il est dangereux aussi de tomber dans l'excès contraire. Plusieurs œuvres, même parmi celles qui ont le plus de succès pèchent par la prolixité. De nombreux personnages s'agitent, vont et viennent, s'insinuent dans l'action principale et, il se fait que tous ces épisodes d'intérêt secondaire,



rendent le texte nébuleux et entravent la marche de la pièce en nuisant à l'enchaînement des diverses scènes. Dans son livret, M. Charles Duprez s'est bien gardé d'ajouter des personnages à ceux que la légende d'Ariane a transmis jusqu'à nous.

Il a suivi la donnée historique sans rien modifier ni dans l'un sens ni dans l'autre. A ce point de vue il mérite d'être loué.

A-t-il eu raison de choisir un sujet mythologique ? That is the question !

A notre avis c'est une erreur, car s'il faut conserver aux héros présentés leur vrai caractère tel qu'il a été dépeint par les auteurs anciens, on en arrive fatalement aux longues déclamations, à des tirades qui gênent souvent le musicien.

Et puis, il faut bien avouer que le public est blasé de toutes ces aventures qu'il a lues dans les manuels classiques dont l'étude lui fut imposée à l'école.

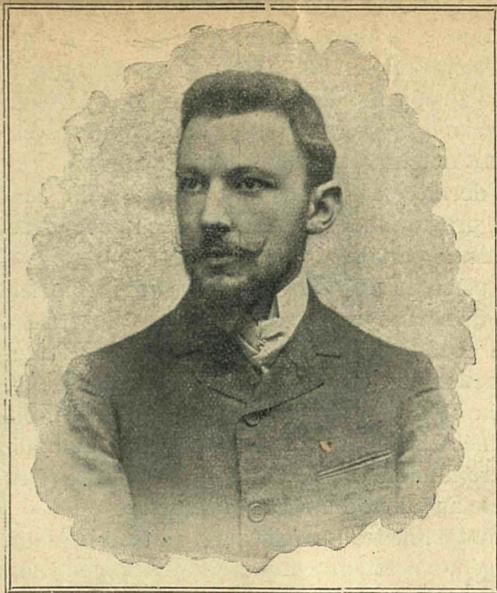
Il y a dans l'histoire du Moyen âge et dans l'histoire moderne tant de beaux épisodes qui feraient si bien à la scène...

On ne peut reprocher au livret de M. Duprez que le manque de mouvement sans pouvoir en rendre l'écrivain responsable.

Dans de pareilles conditions le musicien avait la tâche rude. S'il s'était mis en tête de faire ce que l'on appelle de la musique moderne, le tableau eut dépassé le cadre et, probablement l'effet eut été désastreux.

M. Potjes donc, ne pouvait que suivre son librettiste et composer de la musique simple pour l'adapter aux situations peu développées du sujet.

Le musicien a réussi à ce point de vue mais il a



M. CH. DUPREZ.

péché par l'excès de simplicité. Son discours musical est trop uniforme; ses mélodies manquent d'élan, elles sont monochromes, et se terminent sans assez de brillant. C'est, ce en quoi, la partition n'est pas supérieure à la donnée littéraire, ou, pour être plus exact, c'est pourquoi il était dangereux de vouloir commenter musicalement un poème qui, forcément, n'avait pas ce qui est indispensable au théâtre lyrique moderne: la vie, le mouvement scénique.

L'instrumentation devant être adéquate à la mélodie, M. Potjes n'a pas cherché les grands effets orchestraux. Il s'est borné, tout en employant des motifs conducteurs, à accompagner le chant de ses héros avec beaucoup de réserve sans jamais se

départir de son désir d'éviter toute incursion sur le terrain, si glissant, de l'orchestration à outrance. Les moyens qu'il emploie sont restreints mais il obtient des résultats qui font bien augurer de ses œuvres futures.

Nous nous proposons de donner à huitaine, une étude détaillée de la partition au point de vue musical.

Aujourd'hui nous ne nous occuperons que de l'interprétation qui a été donnée à cette œuvre.

Une première risquesouvent de n'être qu'une plus ou moins bonne répétition générale. Tel n'a pas été absolument le cas.

C'est M. Boulogne qui, de tous les interprètes a le mieux compris et rempli son rôle. Après lui, il faut citer Mad. Florelli (Antiope) et M. Dinard (Pirithoüs) Mad. Catalan a manqué d'énergie et semblait ne guère



M. Ed. FORTES.

être très enthousiaste. Quand à M. Abonil il a fait preuve de peu de majesté... vocale. Un peu d'autorité ne nuirait pas.

Un bon point à M. De Rycke que l'on avait chargé d'une rôle peu en rapport avec ses moyens, rôle qui eut convenu à tous points de vue à M. Cruppeninck dont la voix puissante aurait produit meilleur effet.

Le ballet dirigé par Mad. Rutteri s'est fait applaudir et les chœurs ont, comme toujours, détonné.

La mise en scène était soignée.

Inutile d'ajouter que tous les amateurs de musique s'étaient donné rendez-vous et que les autorités étaient bien représentées.

Les deux auteurs ont été rappelés et fleuris à la fin de la représentation

V. RITÉ.

## Avant d'acheter vos Meubles

Visitez LES GRANDS MAGASINS D'AMEUBLEMENTS  
CHARLES VERBEKE, rue de Flandre, GAND

## THÉÂTRE MINARD.

M. Karl Simon a redonné dimanche *Disparu!* et *Blanchette* devant une très jolie salle, tour à tour secouée de rire et remuée d'émotion : c'est, pour cette soirée, la seule constatation que j'ai à faire, car je me suis suffisamment étendu dans le précédent n° sur le sujet des deux pièces et leur interprétation.

Jeudi, seconde du *Terre-Neuve*, de Bisson et Hennequin, et première de *Toinette*, de notre compatriote M. Edmond Duesberg.

Prise au figuré, l'appellation de Terre-Neuve est, en l'espèce, appliquée à un monsieur qui cherche, comme son confrère à quatre pattes, à sauver un de ses concitoyens qui se noie, toujours au figuré bien entendu.

Le député Bruniquel, que l'on croit très chaste, trompe sa femme avec assiduité depuis plus de vingt-deux ans, c'est-à-dire presque au lendemain de son mariage. Bien entendu sa propre conduite le dégoûte; chaque jour il a le désir de s'amender; mais il est d'un tempérament tel qu'il ne peut apercevoir une petite femme gentille sans oublier ses bonnes résolutions du matin, et chaque soir il se plonge de nouveau dans les débordements les plus éhontés. Sa dernière maîtresse, Mlle Angéline de l'Odéon, le cramponne et Bruniquel veut à toute force se débarrasser d'elle, mais ne sait comment faire. Un jour le député s'aperçoit que son secrétaire Corbinet est amoureux et découvre que c'est la jolie Cécile Bruniquel qui fait battre le cœur du vertueux secrétaire. Le député jure de donner sa fille en mariage à Corbinet si celui-ci joue auprès de lui le rôle de Terre-Neuve et le sauve de la situation illégale dans laquelle le mettent ses relations avec Angéline. Corbinet qui a pris son rôle au sérieux brusque la situation et délivre Bruniquel de sa maîtresse au moyen d'un vieux truc qui réussit toujours auprès de ces dames : il fait croire à Angéline que son protecteur est ruiné; celui-ci se fâche. Comme au premier acte, profitant des bonnes dispositions de son patron, Corbinet a eu la précaution de lui faire signer un papier dans lequel Bruniquel reconnaît avoir trompé sa femme, (on n'écrit jamais ces choses-là, même au théâtre), à l'aide de ce document il le tient en respect. Grâce aux gaffes du plus extraordinaire des agents de police Mme Bruniquel apprend que son mari l'a trompée. .. et tout va se gâter lorsque Bruniquel est nommé ministre. Ce dénouement, qui semble plus inattendu au théâtre que dans la réalité, arrange les choses : Corbinet épouse Cécile, Mme Bruniquel pardonne et le nouveau ministre, délivré de l'Odéonienne Angéline, jure qu'il ne prendra plus de maîtresses... qu'à la Comédie Française. C'est très moral!

Malgré les invraisemblances et la folie de sa conception, ce vaudeville a fait rire. Je crois que cela tient surtout à la façon dont il est joué, car l'interprétation des acteurs du Théâtre Minard alimente cette bouffonnerie d'une copieuse gaieté.

Le Corbinet de M. Fournier est d'une excellente composition, d'un comique irrésistible quoique très justement mesuré; M. Monval réalise un étonnant magistrat, dans les extases de barbon allumé et les transes de repentir de Bruniquel; MM. Demogeot et Galler dessinent avec beaucoup de drôlerie, l'un le personnage bonasse du parrain Toutain, l'autre le sergot gaffeur Labermol; Mlle Céleste Van Os, qui représente la rouée et inflammable Angéline, mène avec une verve animée l'acte piquant dont elle est l'héroïne; et Mmes Paillion, Bosseret, Rosa et Eva Bick sont réjouissantes aussi dans les autres rôles féminins.

La soirée fut donc toute de bonne gaieté, et excellente d'autant plus que le lever de rideau, *Toinette*, enrichit notre théâtre national d'une petite nouveauté charmante : M. Edmond Duesberg entre dans la carrière hasardeuse d'auteur dramatique en néophyte bien doué, et fait un début prometteur; mais du diable si je sais qui se cache sous cet impénétrable pseudonyme! Devinez-le si vous pouvez.

*Toinette* est une comédie de paravent — de paravent artiste — en un acte et six personnages : je ne vous en dévoilerai pas le sujet, préférant vous laisser le plaisir de la surprise le jour où vous irez voir cette aimable pièce, si vous n'avez pas assisté à la représentation d'avant-hier; tout ce que je vous dirai, c'est que cet acte nous conte une petite histoire amusante — une variante, en raccourci, de *Disparu!* — en un dialogue vif, alerte, spirituel, d'une ironie toute moderne et d'une langue très correcte; je ne chicanerai que le titre : pourquoi *Toinette*? La bobonne qui porte ce nom est bien, si l'on veut, le pivot de l'intrigue, mais c'est, en somme, à son insu et malgré elle, et son intervention est bien courte et son apparition bien fugitive... On aurait pu trouver, à mon avis, quelque chose de mieux approprié, *Pincés!* par exemple?

L'œuvrette, lestement enlevée par MM. Galler, Monval, Demogeot, Peltier et les sœurs Bick a reçu le meilleur et le plus encourageant accueil, et de chaleureux braves ont consacré le succès de l'auteur et de ses interprètes.

HOEL.

P. S. La représentation au bénéfice de Mlle Céleste Van Os est remise à demain dimanche : on donnera à cette occasion la *Vie de Bohème*, une pièce qui, comme on le sait, condense bien plus fidèlement que les populaires opéras de Leoncavallo et Puccini le célèbre roman d'Henri Murger.

H.

## AUTOMOBILE

Voiture à 2 places

MOTEUR BENZ, 4 CHEVAUX

à Vendre d'occasion

ON PEUT L'ESSAYER

S'adresser au bureau du journal

## CONCERTS D'HIVER.

Enfin, les amateurs de vraie musique ont répondu à notre appel et à celui de tous nos confrères; ils ont compris qu'il était de leur devoir de rendre hommage à l'activité, au zèle et au désintéressement du comité, qui n'épargne aucune peine pour atteindre le but qu'il s'est proposé.

C'est avec grande satisfaction que nous avons constaté aussi que pas un auditeur n'a été déçu de son attente.

Il est, d'après nous, certain dès maintenant, que le succès du *Cercle des Concerts d'hiver* ne fera qu'augmenter grâce à l'appui du public; de son côté le comité organisateur ne se laissera pas griser par ce succès et, comme « noblesse oblige » il persévéra dans la voie qu'il s'est tracée : faire beau et grand.

Un de nos confrères les plus autorisés a dit, à propos du dernier concert, que nous n'avons plus rien à envier à Bruxelles sous le rapport des grands concerts. Sans crainte d'être démenti, nous ajouterons que, s'il fallait juger par comparaison, en tenant compte des ressources dont on dispose ici, le résultat obtenu est, de loin, plus honorable.

La dernière audition a donc été un plein succès.

Le programme en avait été composé avec un éclectisme parfait.

La pièce de résistance était la symphonie fantastique de *Berlioz*, une œuvre qui date de 1830 mais qui a conservé toute sa fraîcheur. Dans toutes les productions de *Berlioz* on constate, par instants, un certain laisser aller, certaines négligences, même certaines faiblesses dans la contexture symphonique. A notre humble avis, ces inégalités ne portent pas atteinte au talent du maître français.

Il faut admettre que parfois, il a trop présumé de son génie créateur et que, ayant commencé une grande œuvre, son inspiration a « flotté » dans quelques fragments.

Quoiqu'il en soit, la symphonie fantastique de *Berlioz* est une œuvre de grande valeur que l'on écoute avec respect et qui recueille toujours la faveur des vrais amateurs comme de ceux qui ne comprennent pas que la musique des pas redoublés ou les flonflons de l'opérette.

M. *Brahm* et son orchestre ont été acclamés par la salle entière après cette superbe exécution. Le chef éminent a accompli le tour de force de la diriger de mémoire; il en a été de même pour l'ouverture de *Coriolan* et la marche de *Sigurd Jorsalfar* de *Grieg*.

Une cantatrice finlandaise Madame *Ida Ekman* s'est fait entendre et unanimement apprécier.

La voix est d'excellente qualité, uniforme de timbre dans tous les registres et la cantatrice parvient, grâce à une articulation nette et franche à produire de grands effets quoique l'organe n'ait pas une ex-

AVANT DE FAIRE VOS ACHATS  
allez voir les splendides étalages de la  
**MAISON CHARLES**  
Marché aux Légumes, 21, coin de la rue Longue de la Monnaie  
CHOIX CONSIDÉRABLE de MOUTONS, CHEVRONS et FANTAISIE  
Nouveautés pour Pardessus

traordinaire puissance. Même, lorsque Madame *Ekman* chante en français sa voix conserve tout son charme ce qui prouve à toute évidence que l'on peut chanter dans toutes les langues, lorsque l'on a étudié la « phonation » et qu'on sait en appliquer les principes immuables.

C'est, parceque, lorsqu'on connaît la phonation on peut dire et chanter dans tous les idiomes qu'un des grands maîtres du chant s'est intitulé : « professeur de voix humaine et de chant », grande vérité qui malheureusement est inconnue de la plupart de ceux qui apprennent à chanter.

Après avoir détaillé l'air de *Xerxès* de *Haendel* et l'*Absence* de *Berlioz*, la remarquable cantatrice a ravi son auditoire en disant avec un art exquis quatre lieder de *Schubert*, *Schumann*, *Brahms* et *R. Strauss*. Les auditeurs transportés ont rappelé Madame *Ekman* qui a ajouté au programme une délicieuse berceuse finlandaise.

Voilà le compte rendu aussi fidèle et aussi complet que possible de cette intéressante soirée organisée par le cercle qui, s'il ne s'appelait « Concerts d'hiver » devrait être intitulé « Concerts-Brahm ». —

FERMAR.

## VLAAMSE SCHOUWBURG

Donderdag, 19 februari, heeft in de Vlaamse Schouwburg de 25<sup>e</sup> vertoning plaats van *De Bruid der Zee*.

Gouverneur, Burgemeester en Schepenen, zullen aanwezig zijn en al wat Gent telt aan vlaamse kunstminnaars zal er van houden insgelijks tegenwoordig te zijn, om eene schoone hulde te brengen van De Tière en Blockx.

Deze laatste zal het orkest dirigeren.

Ziehier in welke woorden Lod. Lievevrouw-Coopman, in het *Vlaamsch Tooneel*, spreekt over de aanstaande vertoning :

« t'Is feest in Gent!

Triomf in Vlaanderenland!

En al luidt ge niet, Roeland, en al laat gij uwe eeuwenoude bronzen stem over de stad niet galmen en weergalmen, om de Vlamingen de blijde mare eener bloedige overwinning aan te kondigen, toch zal ieders hart kloppen van tevredenheid en fierheid, omdat we heden eene schitterende overwinning viëren en wel op het uitgestrekt veld der KUNST.

Aan het gewelf van den Vlaamschen kunsttempel schitteren van ouds vele sterren; zoovele namen van groote Vlaamsche kunstenaars waarop de beschaafde wereld met eerbied en bewondering neerziet. Die Vlamingen hebben zich in letterkunde, schilderkunst, beeldende kunst en wetenschap een onsterfelijken naam gemaakt; in elk dier kunstvakken nemen zij een der eerste plaatsen in.

Alleen in de vakken de Tooneel- en Toonkunde waren nog eenige benijdenswaardige plaatsen open. De Tière en Blockx hebben er twee van ingenomen.

Dank zij den eerste, weet men thans ook buiten onze grenzen dat er een *Vlaamsch Tooneel* bestaat. Dank zij den tweede, dat de Vlaamsche Toonkunde met Peter Benoit niet is uitgestorven, maar integendeel zich met ongewone kracht uitbreidt en ontwikkelt. Dank zij beiden, viëren wij voor de eerste maal, te Gent, de vijf en twintigste vertooning van een Vlaamsch zangspel.

En dat is de triomf waarvan hooger sprake.

Doch zulks is niet alleen een persoonlijk triomf van den schrijver en componist van *De Bruid der Zee*, maar ook triomf voor de Vlaamsche Zaak!

Het opvoeren van dit bij uitstek Vlaamsch gewrocht heeft, in onze stad, meer voordeel aan de

## Exposition permanente de 200 MOBILIERS

à la GRANDE MAISON D'AMEUBLEMENTS

CHARLES VERBEKE, rue de Flandre, Gand. -- Usine : 15-17 &amp; 19 rue du Tremble.

zaak gedaan dan honderden voordrachten, duizenden aanbevelings artikelen en vlugschriften! Het is eerstens een spoorslag geweest voor allen die zich in deze vakken der kunst oefenen! Operateksten verrijzen als uit den grond en geen maand gaat voorbij zonder wij den bijval hebben aan te stippen van een toonkundige, wiens naam slechts tot hiertoe in enkele vriendenkringen gekend was.

Het opvoeren van *De Bruid der Zee* is vervolgens een triomf geweest op de onverschilligheid en het vooroordeel van het gedeelte van dat publiek die vermeende dat de lyrische kunst enkel in 'tFransch ten goede kwam.

Voor *De Bruid der Zee* is die onverschilligheid geweken, dat vooroordeel verdwenen! Ondanks alles heeft het werk van Blockx en De Tièredie onverschilligen, die bevooroordeelden naar den schouwburg geroepen. Ze zijn gekomen, en wat meer is, ze zijn teruggekeerd! En zij hebben goedgekeurd, luidop hunne bewondering uitgedrukt, met volle handen toegejuicht, met vollen mond geroepen: Bravo!

En zij die gisteren spotten met het *Vlaamsch Tooneel*, zij die medelijdend de schouders ophaalden als men sprak van Vlaamsche zangspelen, Vlaamsche zangers en toonkundigen, bekennen heden, wat ook niet te loochenen viel, dat dit alles welk degelijk bestaat.

En dat is de schitterende overwinning die we heden vieren! En daarom:

Bravo! De Tièrè, talentvolle schrijver!

Bravo! Blockx, meester-toondichter!

Bravo! kunstenaars en kunstenaresses, die door uw ervaren spel en uw prachtigen zang, iedereens bewondering hebt afgedwongen!

Bravo! Roels, die al uw talent wijdde, aan het instudeeren en aanleeren van dit gewrocht!

Bravo! Wannyn, die u, als bestuurder, noch moeite, noch opofferingen ontzaagt om *De Bruid der Zee* met allen mogelijken luister op te voeren!

Ontvangt allen van wege het dankbaar en kunstminnend Vlaamsch publiek, met de lauweren die men u ten allen kant overhandigt, met de hulde die men u op zulke buitengewone wijze betuigt, onze hartelijkste gelukwensen. »

## UN PEU DE TOUT

### LA DIRECTION DU THÉÂTRE DE NAMUR.

Le Conseil communal a nommé directeur du théâtre de Namur, pour la saison 1903-1904, M. Grésini, ancien premier comique de ce théâtre, ex-directeur des théâtres d'Ostende et de Tournai.

### UN HOMMAGE FLATTEUR.

Notre confrère le « Carnet Mondain » publie cette semaine le portrait de Mademoiselle *Marthe Caux*, accompagné des lignes suivantes:

M<sup>lle</sup> Marthe Caux est une délicieuse artiste. Excellente cantatrice, femme fort distinguée et comédienne adroite, elle réunit toutes les qualités d'une exquise chanteuse légère qui possède une jolie voix au service d'une grande intelligence scénique. De plus, elle aime son art ardemment et elle s'y adonne avec toute la passion d'une âme élevée.

Nous la reproduisons sous les traits de *Mireille* qui lui valut des succès multiples à l'Opéra-Comique.

La charmante pensionnaire est attachée, en ce moment, au Grand-Théâtre de Gand, où le public — très connaisseur mais fort difficile à satisfaire — lui a fait l'accueil le plus brillant et le plus flatteur pour toutes ses créations, bien vécues et surtout personnelles.

J. de B. M.

### UN NOUVEL OPÉRA SUR LE « TASSE ».

La dramatique existence du grand poète italien le « Tasse » Torquato Tasso a souvent inspiré les poètes, les dramaturges et les musiciens.

Chacun a tout au moins oui parler des drames qu'en ont tirés tour à tour Goethe et Raupach en Allemagne et Alexandre Duval en France (Comédie-Française 1821). A

l'Odéon, le marquis de Billoy donna aussi, sous le titre de « le Tasse à Sorrente », deux actes en vers qui furent très applaudis; Manuel Garcia donna à l'Opéra, il y a trois bons quarts de siècle, un opéra en 3 actes sur le même thème, exploité ensuite par Donizetti.

La matière est riche, et un distingué musicien français, M. Eugène d'Harcourt, vient d'y puiser à son tour le sujet d'un nouvel opéra en 3 actes et 6 tableaux, livret de MM. Jules et Pierre Barbier. C'est au théâtre de Monte-Carlo que le « Tasse » de M. Eugène d'Harcourt sera représenté pour la première fois. On y pousse les répétitions générales de l'œuvre avec activité. Plusieurs noms d'artistes compris dans la distribution sont particulièrement connus en Belgique. Les principaux rôles doivent, en effet, être tenus par MM. Dubois, Fournets, Delmas, Noté; Mmes Grandjean, Deschamp-Jehin, Hégлон, etc. Il y a un ballet où figurera Mlle Sandrini. La première est attendue comme un véritable événement par tout le monde musical.

La première de l'opéra inédit de MM. Eugène d'Harcourt, Jules et Pierre Barbier, le « Tasse », au théâtre de Monte-Carlo, vient d'être fixée au samedi 14 février, jour de l'ouverture de la saison d'opéra.

L'événement nous dira si l'école française de musique a produit un nouveau génie.

### AVANT LA RENOMMÉE.

Le compositeur Robert Planquette, qui vient de mourir à Paris, avait eu des débuts pénibles. Recevant un journaliste dans son hôtel de la rue Ballu, qu'il avait quitté récemment pour une installation non moins somptueuse boulevard Pereire.

— J'ai commencé sans un sou, lui dit-il, mais aujourd'hui...

Et le geste de Planquette s'arrondissait, embrassant le riche cabinet de travail.

— J'ai connu l'affreuse misère, les douleurs de la faim... Un jour, je m'en souviens comme d'hier, mon estomac était d'une légèreté effrayante. J'avais composé un morceau, joué depuis bien des fois: « La Marche de Sambre-et-Meuse. »

— Cet air célèbre raclé par tous les violons de la capitale et des cinq parties du monde?

— Lui-même, monsieur... Une idée audacieuse m'est conseillée par la faim. Très ému, je me présente chez un éditeur avec mon manuscrit à la main. Durant une heure, j'attends dans l'antichambre. Après quoi, l'éditeur revient et me dit: — Je vous achète votre marche. — Combien? — 14 francs. — 14 francs, c'était de quoi combler le vide de mon estomac. Je me confondis en remerciements et pris l'argent que je partageai le soir même avec le parolier. Nous eûmes donc la somme colossale de 7 francs chacun. Savez-vous ce que la « Marche de Sambre-et-Meuse » a rapporté depuis?

— ...?

— Quelques centaines de mille francs...

### A L'OPÉRA COMIQUE.

*Carmen* a permis aux habitués de la salle Favart de faire connaissance avec le ténor Cossira, engagé par M. A. Carré pour une série de représentations. M. Cossira qui a obtenu de jolis succès sur les grandes scènes de province, a été très favorablement accueilli dans le rôle de Don José, où il déploie de belles qualités dramatiques et où sa belle voix est très à l'aise. Bon succès pour cet artiste que nous attendons avec confiance dans d'autres rôles du répertoire. J'ai déjà dit plusieurs fois tout le bien que je pensais de Mlle Marié de l'Isle, Sans me répéter, je me bornerai à constater qu'elle a reçu, une fois de plus, de chaleureuses ovations dans le rôle de Carmen, où elle excelle.

(Revue et Gazette).

### LES PETITS BELGES!

Voici le nom des artistes belges actuellement en vedette dans les théâtres de Paris.

Opéra: Mmes Bosman, Dufrane, Hégлон, Marcy, Flahaut; MM. Hansen (maître de ballet), Noté, Paty.

Opéra-Comique: M. Dufrane, l'excellent baryton et Maréchal, le ténor liégeois.

Variétés: M. André Simon.

Comédie Française: Mme Adeline Dudlay.

Palais Royal: L'exquis comédien Coper.

Olympia: Le baryton Lucien Noël.

Théâtre Trianon: La délurée chanteuse d'opérette, Mariette Sully.

Châtelet: Le comique Vanden.

Folies Dramatiques: Le triomphateur du *Billet de Logement*, Milo!

Quant aux musiciens et choristes, ils sont en grande majorité, non seulement à Paris, mais dans tous les théâtres de France.

### M. CORIN ENGAGÉ A LONDRES.

— M. Corin est engagé pour le printemps prochain pour y créer *Véronique*. Il a été désigné par le maître Messager lui-même et c'est lui qui a fait son engagement. On se rappelle que cet excellent artiste a créé cet ouvrage à Bruxelles avec un énorme succès, où il l'a joué, du reste cent huit fois de suite.

### SERAIT CE VRAI??

Un joli petit détail des mœurs théâtrales au xx<sup>e</sup> siècle.

On a beaucoup remarqué, lors de la première représentation de *Pailleasse*, à l'Opéra, qu'après la fin du premier acte, le ténor Jean de Reszké, venait saluer seul le public qui rappelait tous les interprètes. Il y a à cela une raison péremptoire: l'engagement de M. de Reszké, porte, en effet, paraît-il, qu'au premier acte il a le privilège exclusif du rappel.

Aux actes suivants, il consent à laisser reparaitre ses camarades et, au besoin, à venir saluer le public avec eux.

C'est, du moins, un journal parisien qui l'affirme et, s'il est bien renseigné, on conviendra que M. Jean de Reszké et, de son côté, tout à fait modeste.

### LE TOAST DE MAURICE MAETERLINCK

M. Maeterlinck, qui doit sa célébrité à un Français, vient de révéler sa gratitude en dénigrant la France, dans un toast prononcé en Allemagne. M. Maeterlinck qui exprime tous ses doutes en français, ne souffrira pas autrement de cette belle action, car il regagnera sur le tirage de ses traductions ce qu'il perdra sur ses éditions françaises. Il n'est pas davantage illogique, car il lui sied parfaitement de contester à la France la « conscience du monde » lui qui n'a jamais que flatté l'incertitude de ses lecteurs.

P. S. La France a sa revanche de façon galante: M. Maeterlinck vient de verser sur une de ses routes avec la certitude d'être encore vivant.

(Fédération artistique)

### NOUVELLE ŒUVRE D'ISIDORE DE LARA

— M. Isidore de Lara, l'heureux auteur de *Messaline*, vient de terminer un nouvel opéra, *Siddharta*, sur un livret de M. Paul Milliet. La première de cette œuvre encore inédite sera donnée en mars prochain, au théâtre des Arts à Rouen.

### BRUXELLES.

#### THÉÂTRE ROYAL DU PARC.

La journée sera bien remplie au théâtre du Parc, dimanche prochain 15 février.

La matinée, à 2 1/2 heures, est consacrée à Calderon. Après une conférence de M<sup>lle</sup> Judith Clavel sur le célèbre auteur espagnol, la troupe du Parc interprétera *l'Alcade de Zalamea*, comédie-drame en trois journées. On sait que cette matinée littéraire du dimanche est la seule pour laquelle le public non-abonné puisse se procurer des places. Etant donné le succès obtenu par l'œuvre de Calderon aux matinées du jeudi, on peut prédire une salle comble.

Le soir, irrévocablement dernière représentation de *Lysistrata*, l'œuvre charmante de Maurice Donnay que les directeurs se trouvent forcés de retirer de l'affiche en plein succès.

A partir de lundi 16 février, les directeurs du Parc donneront la *Châtelaine*, la nouvelle comédie en 4 actes, de M. Alfred Capus, avec M. Ripert du Gymnase, le bel Agathos de *Lysistrata*, dans le rôle principal créé à Paris par M. Guitry.

On sait que la *Châtelaine* est un spectacle de famille qui peut être vu par tout le monde.

(Communiqué).

**Grand Théâtre.** — La 3<sup>me</sup> représentation de *l'Enfance de Roland* est fixée à Dimanche prochain, 15 février, à 7 heures du soir.

Nous engageons vivement nos lecteurs à assister à cette soirée.

**Maison d'Ameublements, CHARLES VERBEKE, rue de Flandre, GAND**  
Grandes occasions en Tapis, Linoleums, Rideaux, Papiers peints.

**Réouverture du**  
**Café du Cirque**  
Rue de l'Agneau, GAND  
par M. CHARLES DE PRAETERE  
Limonadier de la  
Société Royale de Zoologie  
Bière double. Triple en futs et en bouteilles  
Buffet froid et soupers sur commandes

**E. DE BIE**  
rue de Flandre, 50<sup>bis</sup>, GAND  
Coiffures de Dames, Postiches  
Parfumerie, Brosserie, Ebène, Ivoire  
Ecaille  
Seul dépositaire de LENTHERIC  
le parfumeur mondain de Paris  
Spécialité de Cravates, Cols, Manchettes,  
Bretelles, etc.  
CHEMISES SUR MESURE

**LIBRAIRIE**  
**F. DOBBELAERE**

Journaux, Publications, Papeterie  
CARTES POSTALES ILLUSTRÉES  
ET  
ALBUMS POUR CARTES POSTALES  
Grand choix à l'intérieur de la maison.

**BRUXELLES**  
Spectacles de la Semaine

Monnaie, (8 h.), Cendrillon.  
Père (8 h.), Lysistrata.  
Galeries (8 1/2 h.), Les Cent Vierges  
Molière, (8 h.), Résurrection.  
Alcazar (8 1/4 h.), La Carotte.  
Alhambra (8 h.) Madame la Maréchale.  
Vaudeville (8 h.), Bonne pour le service; (9 h.), Loute.  
Théâtre Flamand, Tous les jours.  
Palais d'été (Pôle Nord), (8 1/4 h.), tous les jours.  
Scala (8 1/2 h.), Lysistrata  
Olympia (8 h.), Mam'elle Carabin.

**GRAND THÉÂTRE DE GAND**

DIRECTION : PAUL LOEDRI  
(Ancienne firme BRESOU BOEDRI)

Dimanche 15 Février 1903  
à 2 heures

**RIP**

Opéra comique en 3 actes et 7 tableaux,  
musique de Planquette, dernière version du  
Théâtre de la Gaîté

Rip	MM	Brialmont
Nick Weder		Letellier
Dierick		Bernard
Ischabod		Montel
Le Capitaine		Boterdaele
Udson		Nadin
Le Nain		De Langhe, fils
Nelly	M <sup>me</sup>	Lefèvre
Kate		Méraldy
Jacinthe		Capanne
Jack	M	Deshayes
Petit Jack		Petit De Langhe
Petite Downa		Pette Capanne

Le soir

**L'ENFANCE de ROLAND**

Légende lyrique en 3 actes et 6 tableaux,  
paroles et musique de M. Emile Mathieu, Directeur  
de Conservatoire royal de Gand.

Le Roi Karl	M	Boulogne
Dame Berte, sœur de Karl	M <sup>me</sup>	Floreli
Roland, fils de Berte	M <sup>me</sup>	Copersmet
Irma, nièce de Karl		Catalan
Sigmar, guerrier Saxon	MM	Andisio
Le Géant de la Forêt		Cruppeninck
Le comte Richard		Bernard
Le comte Garin		Devergnies
Le duc Naime de Bavière		Nadin
Un officier		Deshayes
Un messager		Duysburgh
Une suivante d'Imma	M <sup>me</sup>	Delaunoy
Paladins, Dames et Chevaliers, Ambassadeurs d'Orient, Guerriers francs, Guerriers Saxons, Peuple, Bayadères, Willis, Gnomes, Esprits de la forêt.		

**BOCCACE**

Opérette en 3 actes, musique de F. De Suppe.

Orlando	MM	Montel
Pandolfo		Letellier
Tromboli		Brialmont
Lelio		Stuart
Quilibio		Marc
L'Inconnu		Renier
Le Colporteur		Nadin
Cecco		Bernard
Boccace	M <sup>me</sup>	Lefèvre
Béatrice		Méraldy
Peronnelle		Arnal
Eris'a		Capanne
Zanetta		Delaunoy

Étudiants : Danser, Duysburg, Tap, Deshayes, Ste-  
vens R, Stevens, Lievemont, Hamers.

Lundi 16 Février 1903

**ARIANE**

Grand Opéra en trois actes, paroles de M. Charles  
Duprez, musique de M. Edouard Potjes.

Thésée	MM	Abonil
Pirithoüs		Dinard
Glaucus		Boulogne
Le Grand Prêtre de Bacchus		De Rycker
Un Hérault		Devergnies
Un Prêtre		Duysburgh
Ariane	M <sup>me</sup>	Catalan
Antiope		Floreli

**NEDERLANDSCH TOONEEL VAN GENT**

Bestuurder : H. WANNYN

Zondag 15 Februari 1903

te 2 ure

**DE VOGELHANDELAAR**

Lustig zangspel en drie bedrijven van West en Held,  
muziek van Carl Zeller,  
Vlaamsche bewerking van Lod Lievevrouw-Coopman

Adam, vogelhandelaar	Heer Stevens
Baron Weps, Keurvorstelijk jagermeester.	Janssens
Graaf Stanislas, officier der lijfwacht	Dognies
Süffe	De Neef
Würmchen ( Professors	Darden
Schneck, Burgemeester.	De Gruyter
Keurvorstin Marie	Ulens
Christine, posthede	De Mey
Barones Adelaïde	De Somme-Gassée
Nebel, herbergierster	Schauvlieghe
Jette, dienstmeid	Kinsbergen
Marger	Deens
Keller	Gomez
Zwiling	Bayens

's avonds

**DE WITTE KAPROENEN**

Lyrisch drama in 5 bedrijven, door L. OD LIEVE-  
VROUW-COOPMAN en G. DHONDT, muziek van  
OSCAR ROELS.

Jan Yoens	Heer Van	Havermaete
Pieter Van den Bossche,		Stevens
Frans Ackerman, de oude	poorters	De Somme
Arnold de Clercq,		Denys
Simon Co'naert,		Buyens
Hendrik Yoens, vrije schipper, neef van Jan		De Neef
Frans Ackerman, de jonge, zijn vriend		Darden
Mathias Colvin, de-ken der wevers		De Gruyter
Sanders Conte, deken der volders		Vervaeke
Jacob Eeckwerde, deken der schippers		Jansens
Gijsbrecht Mahu,		Smits
Steven	id	Cornelis
Jan	id	Gomez
Arnold	id	Vermeulen
Gilles	id	Vermeersch
Lieven	id	Joos
Raes	id	Mortier
Wouter van Outeryve, baljuw		Maes
Doeleman, koning der ribauden		Van de Wiele
de Châtillon,		Dognies
de St-Vallier	ridders	Joos
de l'Espinaße,		Josef
de Montigny,		Frans
Jan Coevoer, tavernier		Vanden Heuvel
Veerhilde, zijne dochter	meij.	Smits-Grader
Lievine Van der Loren, hare vriendin		De Mey
Agneta Van den Bossche, overste van het Wenemaersgodshuis		De Somme-Gassée
Margriet Vos,		Bourdeaud'Huy
Lysbet Vos,	dochteren uit de Meermiane	Putteman

Dinsdag 17 Februari 1903

**AAN FLARDEN**

Tooneelspel en vier bedrijven, door Top Naeff.  
Dokter Thomas Verhulst Heer Van Havermaete  
Nini, zijn vrouw mev. Smits-Grader  
Max van Kalstra heer Vanden Heuvel  
Jeanne, zijn vrouw mev. Schauvlieghe  
Alfred Mattus, vader van Nini heer Janssens  
Mevrouw Mattus, moeder  
van Nini mev. De Somme-Gassée  
Ada Mattus, zuster van Nini Kinsbergen  
Jhr Holster heer Smits  
Dina, dienstbode bij Verhulst mev. Vandewiele  
Antje, dienstbode bij Kalstra mev. Bourdeaud'Huy

**DE OOGENVANMAMA**

Blijspel in één bedrijf door JULIUS ROSEN.  
Wehrbach. heer Cornelis  
Anna, zijn vrouw mev. De Somme  
Carolina, zijn dochter, weduwe Solm mev. Smits-Grader  
Marie, hare dochter Kinsbergen  
Professor Johannes Fieber heer Vanden Heuvel  
Karel van Grosse, zeeofficier Janssens  
Antoon, bediende Darden

Donderdag 19 Februari, 1903

**DE BRUID DER ZEE**

Opera in drie bedrijven, gedicht van  
NESTOR DE TIÈRE, muziek van JAN BLOCKX.  
Peter Wulff, zeevisscher Heer Steurbaut  
Guduul, zijn vrouw mev. Dell'Vino  
Kerlien, zijne dochter mev. J. De Mey  
Djovita, garnaalvisscherin mev. Kernitz  
Arrie, zeevisscher heer Dognies  
Free Kerde zeevisscher Stevens  
Moorik, strandlooper De Gruyter  
Een meisje mev. Faloni  
Eerste gebuurvrouw mev. Putteman  
Tweede gebuurvrouw Frederix  
Gebuurman heer Bayens  
Een oud zeevisscher Vervaeke  
Een oud moederken mev. Mina.  
Zeevisschers, mannen, vrouwen, kinderen, garnaal-  
visscherinnen. Processie (geestelijken, groepen, volk).  
Het slotkoor DE ZEGENING DER ZEE  
zal door 125 zangeressen, zangers en kinderen uit-  
gevoerd worden. Orkest 50 muzikanten.

A LOUER

A LOUER

Voulez-vous d'une bonne  
**MACHINE A COUDRE**  
et du dernier système?  
Adressez-vous à la Maison  
**VANDERVELDE**  
Rue des Foulons, 36, à GAND  
La machine à Navette oscillante,  
recommandable surtout aux tail-  
leuses, lingères et corsetières, s'y  
obtient au prix de  
**140 FRANCS seulement!**

Imprimerie, Lithographie, Papeterie  
Fournitures  
Commerciales et Classiques  
**RELIURE**  
Fabrique de Registres  
ET DE

**COPIE DE LETTRES**  
Imprimés et tous genres  
**F. MEYER-VAN LOO**  
Rue de Flandre, 66, GAND

Spécialité de travaux en couleurs

**AVIS**

LE THÉÂTRE ne se vendant pas  
à l'intérieur des théâtres, les per-  
sonnes désireuses de se procurer  
notre journal sont priées de l'ache-  
ter à l'extérieur.  
LE THEATRE est en vente chez  
Colpaert, Dobbelaere, Hoste et dans  
toutes les aubettes.  
LE THEATRE est en vente tous  
les soirs de spectacle, à 6 heures, à  
l'entrée des théâtres, par le vendeur  
Siron, distributeur du Photo-Ré-  
clame.

**L'ESPRIT DES AUTRES**

Les cartes postales.  
Un habitant de la rue Saint-  
Honoré soupçonnait son concierge  
de lire les cartes postales qu'on lui  
adressait; il résolut de tirer la chose  
au clair.

Il s'adressa donc à lui-même une  
carte ainsi libellée :  
« Mon cher ami,  
« Méfie-toi de ton imbécile de  
portier, il lit tes cartes postales.  
« Ton ami  
« LAFUTE. »

Le soir, quand il rentra, le  
concierge l'aborda tout furieux :  
— Votre ami Lafute est un polis-  
son. Comment peut-il savoir si je  
lis vos cartes?

— Et comment savez-vous qu'il  
l'a dit?  
Tableau!

Discussion sur la température.  
— Le chaud et le froid sont des  
questions d'imagination.

— Parfaitement. Ainsi, moi,  
j'habite en face d'un glacier. Eh  
bien! l'été, je m'imagine que je  
suis en Suisse!

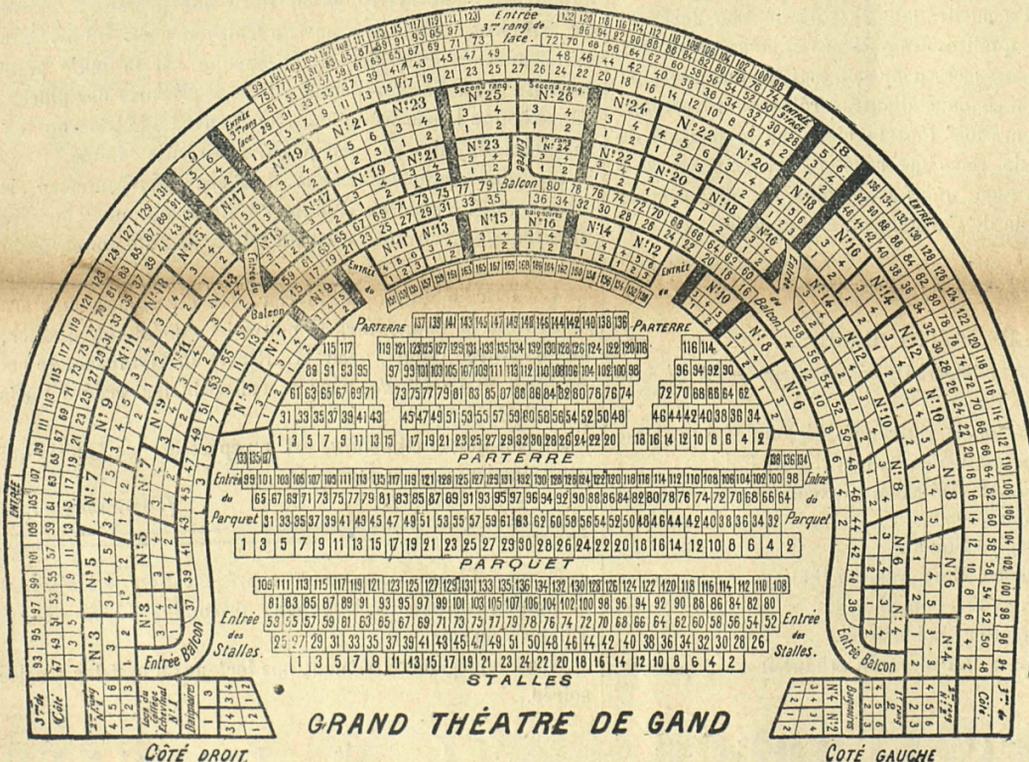
— Eh bien! ce pauvre Georges  
l'a échappé belle! Vous savez qu'il  
était sur le point d'épouser cette  
petite Elsie, quand un hasard lui  
apprit qu'elle dépensait 20,000  
francs par an, rien que pour ses  
robes.

— Et cependant il s'est marié!...  
— Mais pas avec la demoiselle.  
— Avec qui donc?...  
— Avec la couturière de la de-  
moiselle.

Un jour, un auteur, refusé à  
l'unanimité par le comité du  
Théâtre-Français, aborde l'acteur  
sociétaire Samson.

— Monsieur, lui dit l'auteur, j'ai  
lieu de me plaindre de vous. Vous  
avez déposé une boule noire dans  
l'urne, et vous aviez dormi tout le  
long de la lecture.

— Mais, mon cher monsieur,  
l'artiste, en littérature le sommeil  
est une opinion.



Pour vos Chemises, Cols et Cravates adressez vous aux **100,000 CHEMISES**

## **Règles d'utilisation de copies numériques d'œuvres littéraires mises à disposition par les Archives & Bibliothèques de l'ULB**

L'usage des copies numériques d'œuvres littéraires, ci-après dénommées « copies numériques », mises à disposition par les Archives & Bibliothèques de l'Université libre de Bruxelles, ci-après A&B, implique un certain nombre de règles de bonne conduite, précisées ici. Celles-ci sont reproduites sur la dernière page de chaque copie numérique mise en ligne par les A&B. Elles s'articulent selon les trois axes : protection, utilisation et reproduction.

### **Protection**

#### **1. Droits d'auteur**

La première page de chaque copie numérique indique les droits d'auteur d'application sur l'œuvre littéraire.

#### **2. Responsabilité**

Malgré les efforts consentis pour garantir les meilleures qualité et accessibilité des copies numériques, certaines déficiences peuvent y subsister – telles, mais non limitées à, des incomplétudes, des erreurs dans les fichiers, un défaut empêchant l'accès au document, etc. -. Les A&B déclinent toute responsabilité concernant les dommages, coûts et dépenses, y compris des honoraires légaux, entraînés par l'accès et/ou l'utilisation des copies numériques. De plus, les A&B ne pourront être mises en cause dans l'exploitation subséquente des copies numériques ; et la dénomination des 'Archives & Bibliothèques de l'ULB' et de l'ULB, ne pourra être ni utilisée, ni ternie, au prétexte d'utiliser des copies numériques mises à disposition par eux.

#### **3. Localisation**

Chaque copie numérique dispose d'un URL (uniform resource locator) stable de la forme <http://digistore.bib.ulb.ac.be/annee/nom\_du\_fichier.pdf> qui permet d'accéder au document ; l'adresse physique ou logique des fichiers étant elle sujette à modifications sans préavis. Les A&B encouragent les utilisateurs à utiliser cet URL lorsqu'ils souhaitent faire référence à une copie numérique.

### **Utilisation**

#### **4. Gratuité**

Les A&B mettent gratuitement à la disposition du public les copies numériques d'œuvres littéraires numérisées par elles : aucune rémunération ne peut être réclamée par des tiers ni pour leur consultation, ni au prétexte du droit d'auteur.

#### **5. Buts poursuivis**

Les copies numériques peuvent être utilisées à des fins de recherche, d'enseignement ou à usage privé. Quiconque souhaitant utiliser les copies numériques à d'autres fins et/ou les distribuer contre rémunération est tenu d'en demander l'autorisation aux Archives & Bibliothèques de l'ULB, en joignant à sa requête, l'auteur, le titre, et l'éditeur du (ou des) document(s) concerné(s). Demande à adresser au Directeur de la Bibliothèque électronique et Collections Spéciales, Archives & Bibliothèques CP 180, Université Libre de Bruxelles, Avenue Franklin Roosevelt 50, B-1050 Bruxelles. Courriel : bibdir@ulb.ac.be.

#### **6. Citation**

Pour toutes les utilisations autorisées, l'utilisateur s'engage à citer dans son travail, les documents utilisés, par la mention « Université Libre de Bruxelles – Archives & Bibliothèques » accompagnée des précisions indispensables à l'identification des documents (auteur, titre, date et lieu d'édition).

#### **7. Liens profonds**

Les liens profonds, donnant directement accès à une copie numérique particulière, sont autorisés si les conditions suivantes sont respectées :

- a) les sites pointant vers ces documents doivent clairement informer leurs utilisateurs qu'ils y ont accès via le site web des Archives & Bibliothèques de l'ULB ;
- b) l'utilisateur, cliquant un de ces liens profonds, devra voir le document s'ouvrir dans une nouvelle fenêtre ; cette action pourra être accompagnée de l'avertissement 'Vous accédez à un document du site web des Archives & Bibliothèques de l'ULB'.

### **Reproduction**

#### **8. Sous format électronique**

Pour toutes les utilisations autorisées mentionnées dans ce règlement le téléchargement, la copie et le stockage des copies numériques sont permis ; à l'exception du dépôt dans une autre *base de données*, qui est interdit.

#### **9. Sur support papier**

Pour toutes les utilisations autorisées mentionnées dans ce règlement les fac-similés exacts, les impressions et les photocopies, ainsi que le copié/collé (lorsque le document est au format texte) sont permis.

#### **10. Références**

Quel que soit le support de reproduction, la suppression des références à l'ULB et aux Archives & Bibliothèques de l'ULB dans les copies numériques est interdite.